



Archives Langues & Cultures Language and Culture Archives

Esquisse de grammaire de la langue karone

Sarah Wilkinson & Wolfgang Berndt

©2011, SIL International

Ceci est l'une des publications électroniques de SIL Sénégal. Ces publications présentent les résultats concrets des recherches menées par les membres de SIL sur le terrain et d'autres personnes. Certaines sont des documents de travail préliminaire et non des recherches abouties. Elles sont tirées de notes prises sur le terrain et sont, dans certains cas, le travail de jeunes chercheurs avec une formation minimale. Les propositions de politique linguistique incluses dans les documents techniques ne représentent pas nécessairement la position de SIL Sénégal.

This is one of a number of electronic publications published by SIL Senegal. These publications represent the concrete results of research carried out by SIL field members and others. Some are preliminary work papers and not polished research. They are based on field notes and are in some cases the work of young researchers with minimal training. Language policy proposals included in technical documents do not necessarily represent the position of SIL Senegal.

License

Ce document fait partie des Archives Langues & Cultures - SIL International.
Il est diffusé « tel quel » afin de rendre son contenu disponible sous une licence Creative Commons :
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions
(<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>).

This document is part of the SIL International Language and Culture Archives.
It is shared 'as is' in order to make the content available under a Creative Commons license:
Attribution – NonCommercial - ShareAlike
(<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>).



More resources are available at / Vous trouverez d'autres publications sur :
www.sil.org/resources/language-culture-archives et www.silsenegal.org

Esquisse de grammaire de la langue karone



Sénégal, La Gambie et la Guinée Bissau

Sarah Wilkinson, Wolfgang Berndt

2011

0 Introduction et Typologie	7
0.1 Situation de la langue et du peuple	7
0.2 Phonologie	8
0.3 Convention d'orthographe	9
0.4 Remerciements	10
1 Les nominaux	11
1.1 Les noms	11
1.1.1 Classes nominales	11
1.1.1.1 Pluriel et collectif	13
1.1.1.2 Diminutif et augmentatif	13
1.1.1.3 La classe 'paka'	14
1.1.1.4 Indice de classe	15
1.1.2 Mots d'emprunt	16
1.1.3 Dérivations	16
1.1.4 Noms composés	17
1.2 Les déterminants	18
1.2.1 Marque du défini	18
1.2.2 Démonstratifs	18
1.2.3 Possessif	22
1.2.3.1 Indice possessif (humains)	22
1.2.3.2 Pronom possessif indépendant	23
1.2.3.2.1. Pronom possessif pour les humains	23
1.2.3.2.2 Pronom possessif pour les non-humains	25
1.2.3.3 Alternance entre les formes du possessif	26
1.2.4 Construction complétive	26
1.2.4.1 Construction complétive longue	27
1.2.4.2 Construction complétive courte	28
1.2.5 Numéraux	29
1.2.6 Quantifiants	33
1.2.7 Qualifiants	34
1.2.7.1 Les adjectifs	34
1.2.7.2 Adnominaux : faŋ, lamma, pulooŋ	35
1.2.7.3 Les couleurs	36
1.3 Les pronoms	37
1.3.0 Classes abstraites	37
1.3.1 Les pronoms personnels	39
1.3.1.1 Les pronoms sujet	39
1.3.1.2 Les pronoms objet	40

1.3.2 Les pronoms personnels des classes nominales	41
1.3.2.1 Les pronoms sujet	41
1.3.2.2 Les pronoms objet	42
1.3.3 Les pronoms indéfinis	43
1.3.3.1 -kee 'quelque / autre'	43
1.3.3.2 -oo 'distributif'	45
1.3.3.3 -nkenke 'machin, truc'	45
1.3.4 Pronoms présentatifs	46
1.4 Les interrogatifs	46
1.4.1. Déterminants interrogatifs	46
1.4.1.1 'Où ?'	46
1.4.1.2 'Quel ?', 'Quel genre ?'	48
1.4.1.3 Interrogatif possessif	49
1.4.2 Pronoms interrogatifs	50
1.4.2.1 weyme 'pourquoi'	52
1.4.2.2 puume 'comment'	53
1.4.2.3 Marque interrogative me	53
1.5 Le groupe nominal : accord, ordre	53
2. Les verbaux	55
2.1 Préfixes de l'infinitif	55
2.1.1 hi-	56
2.1.2 kA-	57
2.1.3 pV-	58
2.1.4 e-	58
2.1.5 cA-	58
2.1.6 Alternance entre les préfixes verbaux	59
2.1.7 Les racines verbo-nominales	59
2.2 Préfixes des personnes	60
2.2.1 Première série (préfixes non marqués)	60
2.2.2 Deuxième série (préfixes marqués)	61
2.2.2.1 Les préfixes de la 3ème personne au singulier	63
2.3 Classification des verbes	63
2.3.1 Verbes d'état	63
2.3.1.1 Verbe d'action ou verbe d'état ?	65
2.3.1.2 Verbes d'état avec une forme impersonnelle 'transitive' pour l'agent	67
2.3.2 Verbes auxiliaires	67
2.3.3 Verbes transitifs	71
2.4 Suffixes verbaux	72

2.4.1	Ordre des suffixes verbaux	72
2.4.2	Les suffixes dérivatifs	73
2.4.2.1	Suffixes qui changent le sens lexical du verbe	73
2.4.2.1.1	-í : état	73
2.4.2.1.2	-an : causatif	73
2.4.2.1.3	-ín : inversif	74
2.4.2.1.4	-al : faire à répétition	75
2.4.2.1.5	-ool : réciproque	75
2.4.2.1.6	-o : réfléchi	76
2.4.2.1.7	-i : progressif	77
2.4.2.2	Suffixes verbaux qui changent la catégorie	77
2.4.2.2.1	-a 'agent'	77
2.4.2.2.2	-u 'instrument'	77
2.4.2.2.3	-úma 'endroit' / 'outil'	78
2.4.2.2.4	-ante 'acteur du contraire'	79
2.4.2.2.5	-áati 'absence de'	79
2.4.2.2.6	-ate 'fait d'être, ...-ité'	79
2.4.2.2.7	-ay 'qualité abstraite'	79
2.4.2.2.8	-al 'manière de...'	80
2.4.2.2.9	-at 'récolter... / être couvert de...'	80
2.4.3	Combinaisons entre suffixes dérivatifs	81
2.4.4	Les suffixes grammaticaux	81
2.4.4.1	-u 'infinitif'	81
2.4.4.2	-íi : directionnel rapprochant	82
2.4.4.3	-ut : négation	83
2.4.4.4	-úm : 'avant'	84
2.4.4.5	-ee : passif	84
2.4.4.6	-e : accompli 'par défaut'	85
2.4.4.7	-aa : 1ère personne à l'inclusif	85
2.4.5	Exemples pour démontrer l'ordre des suffixes	86
2.5	Le redoublement verbal	87
2.5.1	La morphologie du redoublement	87
2.5.2	Les fonctions du redoublement	88
2.5.3	Dérivations redoublées	88
2.6	Temps, aspect et mode (TAM)	89
2.6.1	efi-, eti- : futur	89
2.6.2	oopa, unka, -neetaat, -yeno, -yeniit : action continue	90
2.6.3	-yaak : action continue avec mise en relief	92

2.6.4 Action continue avec substantivisation	92
2.6.5 La négation	93
2.6.5.1 La négation par le suffixe -ut	93
2.6.5.2 tom : négation d'un groupe verbal ou d'un groupe nominal entier	94
2.6.5.3 -antoo 'jamais'	95
2.6.6 L'impératif	95
2.6.6.1 L'impératif par défaut, hortatif	95
2.6.6.2 anti- : impératif de gentillesse	96
2.6.6.3 (ti)mpi, tuku : prohibitif	96
2.6.6.4 D'autres manières d'exprimer le prohibitif	97
2.6.7 Aspect habituel	98
2.7 Voix	99
2.8 L'emploi d'un préfixe d'infinitif après un autre préfixe	100
2.8.1 Chaîne verbale	100
2.8.2 Questions au futur	101
2.8.3 Fin de l'action précédente dans une proposition subordonnée	101
2.8.4 Le préfixe caa-	102
2.9 Verbes avec deux objets	102
2.9.1 Un objet personnel et un objet non-personnel	102
2.9.2 Deux objets personnels ou deux objets impersonnels	104
2.10 Adverbes, idéophones	104
2.10.1 Les adverbes	104
2.10.2 Les idéophones	106
3. La proposition	107
3.1 La proposition relative	107
3.1.1 La proposition relative avec antécédent	107
3.1.2 La proposition relative sans antécédent	109
3.2 Les prépositions et les groupes prépositionnels	111
3.3 Les compléments	113
3.3.1 Les compléments d'objet	113
3.3.2 Les compléments locatifs	113
3.3.3 La proposition complément	113
3.3.4 Les compléments circonstantiels	113
3.4 Les propositions subordonnées circonstantielles	114
3.4.1 Propositions temporelles	114
3.4.2 Propositions non-temporelles réelles	115
3.4.2.1 Propositions causales	115
3.4.2.2 Propositions conditionnelles	116

3.4.2.3 Propositions concessives	117
3.4.3 Propositions irréelles	118
3.5 La liaison des propositions, des phrases	118
3.5.1 niŋ 'et, avec'	118
3.5.2 niŋ 'si'	119
3.5.3 man 'ou'	121
3.5.4 kati 'afin de, pour que'	121
3.5.5 caham 'cependant, pourtant'	121
3.5.6 Juxtaposition	121
3.6 Propositions interrogatives	122
3.6.1 Questions polaires (totales)	122
3.6.1.1 Questions de décision	123
3.6.2 Questions de contenu (partielles)	123
3.7 Propositions non-verbales	124
3.7.1 Présentation	125
3.7.2 Equation	125
3.8 Mise en relief	125

0 Introduction et Typologie

0.1 Situation de la langue et du peuple

La langue Karone¹ est classifiée² dans la famille des langues Niger-Congo, Atlantique, Atlantique Nord, Bak. Voici le schéma de classification proposée par Bradley HOPKINS, fondée sur les données de CARLTON et RAND (1993) suivant SAPIR (1971).

Classification des langues du groupe diola (subdivision des langues “bak”)

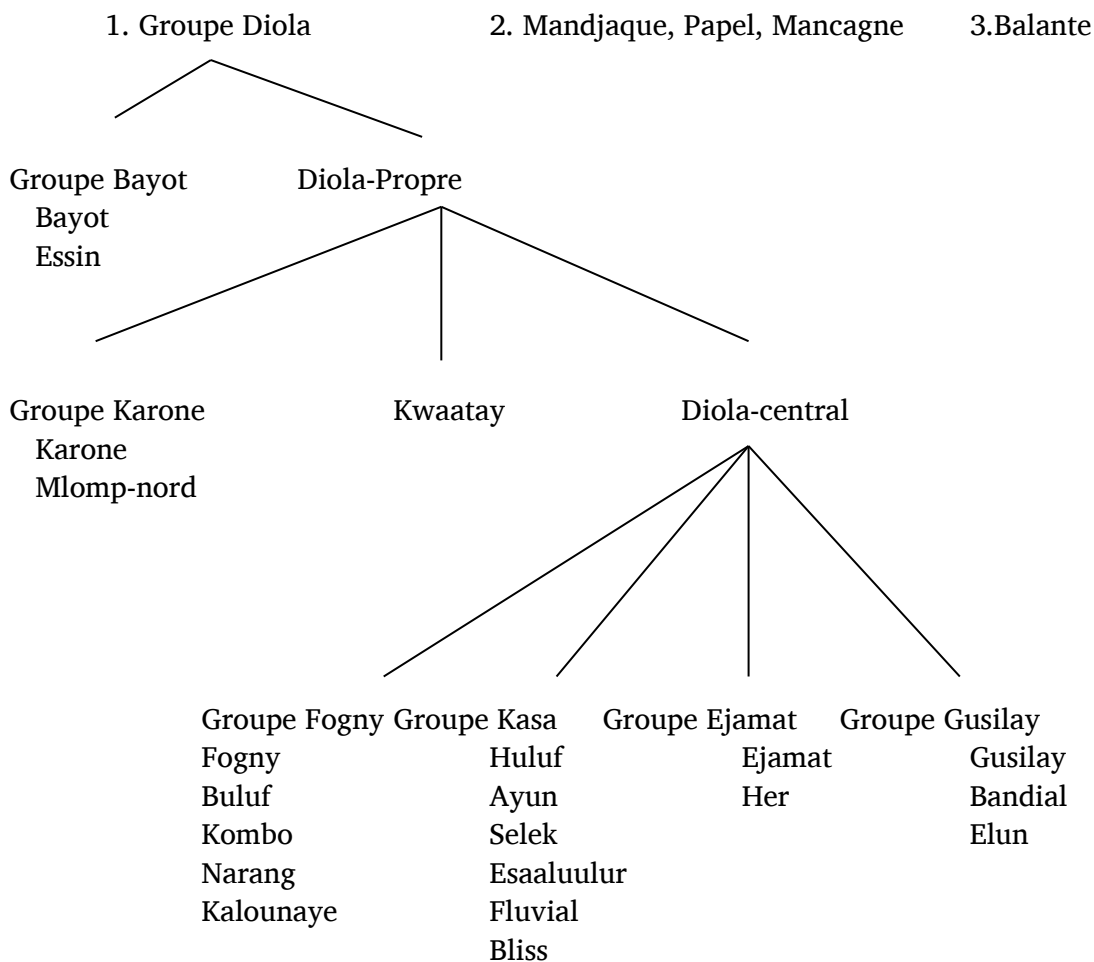
ATLANTIQUE

I. Atlantique Nord

A. Langues Sénégal (Pulaar, Wolof, Seereer)

B. Langues Cangin

C. Langues Bak



L'appellation de ce groupe vient du fait que toutes les langues de ce groupe utilisent une variante du préfixe bak- pour marquer le pluriel dans la classe nominale des humains. En karone ce

¹ Appelé ainsi au Sénégal; en Gambie, sous l'influence de la langue mandingue, on l'appelle *Karoninka*.

² Code ethnologue KRX : voir Gordon, Raymond G., Jr. (ed.), 2005. *Ethnologue: Languages of the World, Fifteenth edition*, Dallas, Tex.: SIL International

préfixe est *pak(a)-*, dont la variante *ka-* préfixe tout nom de peuple. Ainsi le peuple lui-même se nomme *kaloona*, singulier *aloon*, et leur langue *kuloonay*.

Alors que toutes les langues Jola sont apparentées et démontrent une certaine similitude linguistique sur le plan de la grammaire, les similitudes lexicales entre ces langues sont souvent peu élevées. Avec le mlomp, la langue la plus proche du karone, la similitude lexicale est de 64 %. Avec les autres parlers diola, ce chiffre se situe au dessous de 30 %, avec l'exception des parlers diola kaasa (Oussoye et Esaaluulu) et le kwatay de Diembering où on compte quelques 34% de similitude.³

La langue karone est parlée par environ 16,000 locuteurs⁴ répartis, dans la majorité, entre le Sénégal et la Gambie ; une minorité aussi a émigré en Europe et en Amérique du Nord.⁵ Leur lieu d'origine, connu sous l'appellation « îles karones », se situe dans la zone nord-ouest de la Casamance, soit dans le département de Bignona, arrondissement de Diouloulou, communauté rurale de Kafountine. Ces îles sont situées dans le delta du fleuve Casamance, au milieu d'un labyrinthe de marigots parsemé de nombreux îlots où les mangroves poussent en abondance. La population karone insulaire est répartie dans dix villages formant deux blocs bien distincts. Le premier groupe, appelé littéralement « de la main droite », est composé de Kassel, Mantat, Koubaloulou, Kouba et Hilol. Le deuxième, dit « de la main gauche »⁶, regroupe Boun, Kailo, Saloulou, Boko et Bakasouk.

Nonobstant de légères différences lexicales entre le karone parlé dans certains villages des îles et dans les autres villages du Sénégal et de la Gambie, le karone reste un parler homogène, malgré l'influence du mandingue.⁷ Il s'agit en fait de mots d'emprunt, et dans ce domaine nous trouvons également un bon nombre de mots français même en terre anglophone (en Gambie). De façon plus globale, tout le monde accepte l'autorité du parler des îles, étant donné que tous reconnaissent que leurs origines se trouvent là-bas⁸.

0.2 Phonologie⁹

Il y a quatorze (14) consonnes dans l'alphabet karone, qui sont les suivants:

	Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Glottales
Occlusives	p	t	c	k	
Nasales	m	n	ɲ	ŋ	
Constrictives	f	s			h
Latérales		l			
Sonantes	w		y		

³ Voir les enquêtes sociologiques menées par la SIL dans les années 80.

⁴ Un recensement général a été terminé en 2007, nous permettant de savoir plus précisément quelle est la distribution de cette population. Quelque 2,250 karones habitent sur les îles, 5,317 dans la région du Fogy, dont plus de la moitié située dans le village de Kafountine (soit environ 3200 personnes) et 1278 dans le reste du Sénégal (en particulier Dakar, Mbour, Thiès, Ziguinchor, Kolda).

⁵ Aux Etats-Unis d'Amérique ainsi qu'au Royaume Unis, les communautés karones se sont constituées en association et garde ainsi contact avec leurs origines et familles. Il y a également un certain nombre d'autres établis en Europe, en particulier en France, Espagne et Italie.

⁶ On les appelle également les villages du Bliss ou des îles bliss. Cette région du Bliss n'abrite pas seulement les villages karones mais aussi sept autres villages parlant un dialecte de la langue Joola Kaasa. Ils bordent, pour la plupart, le fleuve Casamance.

⁷ Sambou Pierre, Phonologie et Eléments de grammaire du Joola Karon, (mémoire de Maîtrise), 2001, p.10

⁸ Frésard Pascal et Janet, *Etude du Milieu Karone*, SIL International, 2007

⁹ Pour une étude profonde, voir : Frésard, Pascal et Janet, *Phonologie du karone (esquisse)*, SIL, 2006

Il y a 10 phonèmes vocaliques, réparties en deux groupes de cinq selon un système d'harmonie vocalique. Les voyelles sont classifiées par leur qualité *ARL* 'avancement de la racine de la langue' ; les voyelles -ARL sont « légères » et les voyelles +ARL sont « lourdes ». Chaque voyelle -ARL a son correspondant +ARL, écrit avec un accent aigu.

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL
Fermées	í	i			ú	u
Mi-fermées	é		á		ó	
Mi-ouvertes		e				o
Ouvertes				a		

Les voyelles peuvent être courtes (de durée normale) ou bien longues (c'est-à-dire avec une prononciation prolongée), mais en tenant compte de la distribution limitée de ces derniers (voir phonologie), on ne les traitera pas comme phonèmes.

Les consonnes longues n'existent pas en karone. Pourtant, il y a des mots qui s'écrivent avec deux consonnes identiques de suite : celles-ci font partie, sans exception, de deux syllabes différents. Il peut s'agir d'un redoublement de nasale, de la latérale **l** ou d'un des semi-voyelles **w** et **y**.

Exemples :

lamma 'seulement'
uli ewwe 'ce riz-ci'

0.3 Convention d'orthographe

Au cours de ce document nous allons utiliser un système de transcription orthographique (et non pas phonologique) suivant les règles décrites dans le document 'Guide d'orthographe du Karone', publié par la SIL en 2009. Là où un transcript phonologique est pertinent, nous l'avons indiqué.

Toute langue du monde peut être analysée sur deux échelles qui caractérisent sa structure grammaticale. Ce sont ces propriétés qui expliquent, au moins en partie, les choix orthographiques qui ont été faites :

Une langue extrêmement *isolante* ou *analytique* consiste pour la plupart de mots d'un seul morphème, alors qu'une langue *polysynthétique* ou *incorporante* permet des mots grammaticaux de plusieurs morphèmes.

Une langue *flexionnelle* ou *fusionnante* est munie de morphèmes portant plusieurs morceaux d'informations grammaticaux à la fois ; une langue *agglutinante*, par contre, ajoute un morphème pour chaque morceau d'information supplémentaire.

Comme les autres langues Jola, le Karone est une langue plutôt isolante : au fait, la plupart des mots ne consistent qu'en un ou deux morphèmes. Seuls les verbes peuvent prendre plusieurs affixes ; les noms n'admettent qu'un préfixe de classe et éventuellement un suffixe de possesseur. Sur le deuxième continuum, cette langue se place vers l'extrême agglutinant : en général, les morphèmes sont juxtaposés (procès qui peut générer des mots assez longues !) et la somme des parties fait le sens du total.

Ces deux observations s'infiltrèrent dans toute notre compréhension de la langue.

0.4 Remerciements

Ce document est le fruit des années de travail par beaucoup de personnes. Nous ne pouvons les mentionner toutes par leur nom : vous savez qui vous êtes et vous pouvez être fier de votre contribution. *Pútuun pa pikat aluu !*

Il nous semble pourtant important de relever la contribution de certains groupes et individus :

D'abord le comité de langue Kuloonay, consacré au développement de son peuple et de sa langue : merci pour votre engagement et votre fidélité, aussi pour les vives discussions sur divers éléments de la langue. Chaque mot et phrase discuté fait partie des trésors de votre belle langue et a mérité d'être partagé ici.

Une grande partie de nos données grammaticales a été récoltée lors des sessions de travail avec Paul Ekiyen Jaaju, reconnu dans la communauté karone pour sa passion et sa connaissance profonde de la langue et la culture karone. En espérant que ce qui a été mis par écrit ici sera utile pour encore défendre votre héritage et répandre votre connaissance.

Nous sommes très reconnaissants à Dr. Pierre Sambou, *étudiant de maîtrise / chercheur* à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, co-combattant pour la reconnaissance des langues diola et en particulier le kuloonay. Merci de nous avoir permis non seulement de nous référer à son travail mais même de défier certains de ses idées, nous conduisant à des discussions très profitables et à une réflexion plus profonde sur le plan linguistique et aussi concernant l'alphabétisation du peuple karone.

Nous remercions vivement nos collègues de la SIL Sénégal, La Gambie, Guinée-Bissau, dont le soutien moral a été aussi précieux que l'aide linguistique apporté au cours de ce travail. En particulier Pascal et Janet Frésard, Dr. Maria Soukka et Timothy Gaved : votre contribution sur tous les plans a été et sera toujours une bénédiction pour moi ainsi que pour le peuple karone.

Que tout ceci soit à la gloire de Dieu, créateur de tout peuple et de toute langue !

1 Les nominaux

1.1 Les noms

En karone, tout comme d'autres langues Jola, la distinction entre les racines nominales et les racines verbales est souvent floue. Alors que certaines racines sont clairement soit l'un, soit l'autre, nous reconnaissons aussi l'existence de ce que Dr. Pierre Sambou appelle des *thèmes verbo-nominaux*. Ce sont « des radicaux bivalents pouvant fournir aussi bien un thème nominal qu'un thème verbal. »¹⁰ Cette définition est très utile dans des cas ambigus.

1.1.1 Classes nominales

Le karone est une langue à classes nominales, qui s'expriment par des préfixes dont la plupart sont de la forme CV- (une consonne suivi d'une voyelle). Toute racine nominale peut être mise dans au moins une classe nominale, même s'il existe des noms qui n'en montrent signe qu'au pluriel.

Le tableau ci-dessous donne les paires d'indices – un pour le singulier un pour le pluriel et un pour le collectif – pour chaque classe nominale. La classe m- est la seule exception, étant utilisée pour les noms non-dénombrables qui n'ont pas de forme de pluriel.

La numérotation utilisée à gauche sera employée dans la suite de ce document pour classer les morphèmes qui s'accordent à une classe nominale.

	Singulier		Pluriel		Collectif		Sens en Français
	Préfixe	Exemple	Préfixe	Exemple	Préfixe	Exemple	
1	a-	áwii aloon acifa	paka- ka- pV- sV-	pákawii kaloon picifa sifil	pV- pV-	picifa pifil	ami(s) karone(s) tailleur(s) chèvre(s)
2	e- / y- ¹¹	efil yoon	u- / w- u-	usekeyu uliik			poisson(s) panier(s)
3	ka-	kasekeyu kaliik	u- / w- u-	usekeyu uliik	pV-	piliik	outil(s) de récolte de vin
4	kaa- hV-	kaahatal hifaafayu hisaala	u- kV-	uhatal kifaafayu kisaala	pV-	pihatal pisaala	feuille(s) papaye(s) noix de palme
5	nV-	níkin	ñV-	ñíkin			oeil/yeux
6	pV-	piteen	ñV-	ñiteen			pirogue(s)
7	maa-	máasupak máhampaatin			mV-	micempanu	sel frère jumeau vieillesse
8	cV-	ciyaac cilaame	mV-	miyaac			branche/ bois petit coupe- coupe

¹⁰ *Morphosyntaxe du Joola Karon*, thèse de Doctorat (Pierre Sambou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2007), section 2.4

¹¹ Dans les cas où la racine nominale commence par une voyelle, donc pour les paires e-/y- et u-/w-, il s'agit d'un changement morphophonémique.

Dans ce tableau et partout ci-dessous, **V** représente la voyelle de liaison, qui est variable selon le contexte phonologique. En règle générale, si la première voyelle de la racine est antérieure, celle du préfixe sera **i** ; si elle est postérieure la voyelle du préfixe sera **u**.¹²

On notera l'existence de trois préfixes à voyelle longue, **kaa-**, **maa-** et **caa-**. Seulement le premier contraste avec la forme courte **ka-**, mais au pluriel, le comportement est identique. Curieusement, il existe une paire de mots **kahelu** 'tamiser' et **kaahelu** 'tamis [= outil pour tamiser]¹³. Le préfixe **maa-** est seulement attesté dans des mots dérivés, et **caa-** dans le seul mot **caanak** 'soleil', qui a donc sa classe à part (comme aussi dans d'autres langues diola).

En général, le contenu des classes nominales n'est pas prévisible d'un point de vue sémantique.

On ne peut en tirer que quelques tendances générales :

la première classe (**a-** / **paka-**) est exclusivement pour les personnes.¹⁴

beaucoup de noms abstraits prennent le préfixe **pa-**, par ex. **pafom** 'grandeur', **pasowe** 'chaleur' (provenant de **fom** 'être grand' et **sow** 'être chaud'). Ces noms n'ont pas de pluriel, et il faut donc plus de sens de les considérer comme appartenant à une classe de collectif plutôt qu'à la classe 6. Le même s'applique à certains noms dérivés non abstraites comme **paliel** 'nourriture', dérivé de **hili** 'manger'.

la classe 7 contient des noms de quantité non-dénombrable (liquides etc.). Il convient de classer ce préfixe également comme collectif.

Alors que beaucoup de racines nominales ont des formes fléchies dans une seule classe, il en existe aussi beaucoup qui peuvent prendre plusieurs marqueurs de classe.

En particulier, les classes **n-** et **h-** sont souvent employées pour parler d'une paire arbre/fruit. Les noms de plusieurs arbres prennent l'indice nasal, peut-être parce que celui-ci est identique au préfixe augmentatif, et leurs fruits ont respectivement les mêmes racines mais avec le préfixe 'hV-'.

Arbre	Sens en français	Fruit	Sens en français
nifaafayu	papayer	hifaafayu	papaye
nipak	baobab	hipak	pain de singe

D'autres exemples de paires de mots avec la même racine (qui ont donc un lien sémantique entre eux) :

híin	'sein'	míin	'lait (du sein), famille'
súsupak	'deux'	máasupak	'jumeaux'
eket	'mort'	piket	'paludisme'
yáli	'droite'	páli	'l'aspect positif de qc'
yaamay	'gauche'	paamay	'l'aspect négatif de qc'

¹² Pour une étude plus approfondie, voir **Phonologie du Karone** (Pascal et Janet Frésard, SIL, juillet 2006), pp.30-31

¹³ Pour les infinitifs des verbes cependant, l'alternance entre **ka-** et **kaa-** est prévisible (voir 2.1.2)

¹⁴ Il semblerait que le seul nom pour un humain qui comporte un autre préfixe soit la forme **epuuk** 'enfants', un mot qui n'a pas de singulier.

1.1.1.1 Pluriel et collectif

On remarque que plusieurs classes acceptent aussi une forme collective du pluriel. Le préfixe **pV-**, plus souvent utilisé comme pluriel collectif de la classe **e-**, peut aussi s'attacher aux noms appartenant à d'autres classes. Ceci se produit surtout chez des noms de la classe **ka(a)-**.

Cependant, il semble y avoir une distinction claire entre les deux utilisations :

Le pluriel **pV-** pour la classe **e-** s'utilise souvent pour les quantités dont on ne spécifie pas le nombre (en particulier quand un grand nombre est sous-entendu), alors que le pluriel **sV-** s'utilise pour les mêmes noms aux pluriels dénombrés / comptables.

Exemples :

Singulier	Sens en français	Forme du pluriel	Sens en français	Forme du collectif	Sens en français
eyen	un chien	siyen súsupak	deux chiens	piyen pa	les chiens
efil	une chèvre	sifil sipaakiil	quatre chèvres	pifil peemeenje	beaucoup de chèvres
íis	une vache	síis sa	les vaches	síis seemeenje	

Pareil pour les noms de la classe **ka(a)-**. On notera que pour certains noms, seulement une des deux formes du pluriel existe.

Exemples :

Singulier	Sens en français	Formes Plurielles	Sens en français
káasintu	une plume	úsintu weemeenje	beaucoup de plumes
kaalampanj	une aigrette	písintu ekutoon ulampañ	des plumes de poule des aigrettes
káaheeni	une paille d'herbe	*pilampañ *úheeni píheeni	n'existe pas n'existe pas de l'herbe

1.1.1.2 Diminutif et augmentatif

Parmi toutes les classes nominales, nous en trouvons deux qui sont particulièrement productives. Il s'agit des indices marquant le diminutif et l'augmentatif, ceux des classes 8 et 5 respectivement. Il y a très peu de noms qui prennent seulement le préfixe du diminutif (alors que la plupart des noms de la classe **n-** ne comportent pas le sens de l'augmentatif), mais ces préfixes peuvent aussi s'attacher à des noms de n'importe quelle autre classe nominale.

Le remplacement de l'indice de classe normal par celui du diminutif peut signifier un objet plus petit que l'original ou bien un être vivant plus jeune.

Exemple	Sens en français	Diminutif	Sens en français
híkon	un tabouret	cíkon	un petit tabouret
añii	un enfant	ciñii	un bébé
ekutoon	un poulet	cikutoon	un poussin
pukutoon	des poulets	mukutoon	des poussins

L'augmentatif est beaucoup moins fréquent dans nos données que le diminutif.

Exemple	Sens en français	Augmentatif	Sens en français
	x (non animal)		grand x
eyen	chien	niyen	grand chien

1.1.1.3 La classe ‘paka’

Comme dans d’autres langues, la classe humaine se montre une exception à plusieurs règles. En particulier, son indice du pluriel, **paka-**, admet quelques variantes. Nous les décrivons ici.

Plusieurs noms de la classe au singulier **a-** sont dérivés d’une racine verbale par un suffixe nominalisateur **-a** pour indiquer la personne qui fait cette action. Voir aussi la section 2.1. Il s’agit pour la plupart de métiers.

Exemples :

a-faas-a	‘berger, gardien’
CL-garder-NOM	
a-lut-a	‘maçon’
CL-bâtir-NOM	

Ces noms ne prennent pas le préfixe **paka-** mais **pV-** au pluriel. Ainsi, les pluriels des exemples ci-dessous sont respectivement **pifaasa** et **puluta**.

Jusqu’à présent nous avons trouvé deux noms qui prennent une autre variante du préfixe **paka-** au pluriel. Il s’agit de **ásanfun** ‘neveu’ et **asonfaaf** ‘tante paternelle’, dont les pluriels sont respectivement **kísanfun** et **kusonfaaf**.

Une autre exception est mot **epuuk** qui signifie ‘enfants’. Ce nom n’a pas de singulier et semble prendre le préfixe de la classe nominale 2. Mais son appartenance à la classe 1 se montre dans un syntagme nominal, où il règle un schéma d’accord en utilisant les préfixes pour celle-ci.

Exemple(s) :

Epuuk pákahaaciil efi-kakaay puñow			
e-puuk	paka-háaciil	efi-ka-kaay	pu-ñow
CL-enfants	CL-trois	FUT-3p-aller	INF-laver
‘Trois enfants vont aller laver le linge’			

L’indice de classe pour **paka-** ne se comporte pas comme les autres, étant **k(a)-** dans la plupart des paradigmes mais **paka-** dans d’autres.

Exemples :

pákayiin kenfakat keemeenje		
paka-yiin	ke-ɲfakat	k-ee-meeɲ-e
CL-homme	CL-grand	CL-REL-être.nombres- ?
‘beaucoup de grands hommes’		

pakatuwam kéekeyi ka		
paka-tu-am	k-ee-kéy-i	k-a
CL-frère/sœur-1s	CL-REL-venir- ?	CL-DEF
‘mes frères/sœurs qui sont venus’		

pakan paka pakati Takaal
paka-n pak-a paka-ti Takaal
 CL-personne CL-DEF CL-de Dakar
 ‘les gens de Dakar’

1.1.1.4 Indice de classe

Il nous semble bon de définir ici un terme clé qui servira à comprendre un thème très important dans la suite de ce document.

Comme son nom le suggère, l'**indice de classe** est un indice qui « appartient » à une classe nominale. Chaque nom dans la classe utilise cet indice pour régir le schéma d'accord dans un syntagme dont il est la tête. Pour toute classe sauf la première au pluriel (**paka-**), les indices se soumettent aux règles suivantes :

Pour les classes dont le préfixe a la forme **CV-**, l'indice de classe est la consonne **C**.

Pour les classes dont le classificateur est une voyelle, l'indice de classe peut être (par exemple devant une racine commençant par une consonne) la voyelle elle-même, ou bien une semi-voyelle.

Exemples :

añii yoonool
a-ñii y-oonool
 CL-bébé CL-un
 ‘un enfant, un bébé’

ñasukal ñipaakiil
ña-sukal ñi-paakiil
 CL-plante CL-quatre
 ‘quatre plantes’

epeesam yáli
e-pees-am y-a-áli
 CL-main-POSS CL-?-droit
 ‘ma main droite’

síis sa seehiina sa
si-ís s-a s-ee-hiin-a s-a
 CL-vache CL-DEF CL-REL-blanc-? CL-DEF
 ‘les vaches blanches’

Les noms propres règlent un schéma d'accord soit de la classe **a-** (pour les êtres humains) soit de la classe **e-** (pour tout autre nom propre).

Exemples :

Célimank asok akina ápulantoo
Célimank a-sok a-kina a-púl-antoo
 Celimank CL-dire CL-celui CL-rater-NEG

‘Celimank dit qu'il ne rate jamais’

alaamisa ya eemuuse ya

alaamisa	y-a	ee-muus-e	y-a
jeudi	CL-REL	CL-passer-PASSE	CL-REL

‘jeudi passé’

Il y a une classe particulière marquée d’un préfixe **caa-** pour les animaux personnifiés dans la narration d’un conte. La signification précise de ces nouveaux noms propres n’est pas tout à fait claire, mais certains disent que cela signifie « le grand (x) ». Dans un tel texte, ce mot sera écrit avec un majuscule, tout comme si c’était un nom propre.

Exemple	Sens en français	Personnage	Sens en français
émuntujo	hyène	Cáamuntujo	Hyène
cata	lion	Caacata	Lion

Comme on pourrait attendre d’une personnage, le reste de la phrase s’accorde non pas à une classe nominale mais aux préfixes de la troisième personne au singulier (comme pour un nom propre). Ceci sera le sujet d’une section dans l’étude du discours.

1.1.2 Mots d’emprunt

Plusieurs mots d’emprunt ont été intégrés dans la langue karone depuis les langues dominantes ou nationales (le wolof, le mandingue, le français et l’anglais) et la plupart d’entre eux ont été placés dans la classe **e-**, ceci étant la classe ‘par défaut’.

En général ces mots ne portent pas l’indice de classe au singulier ; c’est la forme du pluriel et le schéma d’accord dans un syntagme qui nous montre l’appartenance à cette classe. Nous avons aussi trouvé des exemples de noms empruntés qui se sont intégrés dans la classe **a-** : il s’agit des noms décrivant une personne ou une profession, selon la forme décrite dans la section 1.1.1.2 (1).

Nom au singulier	Nom au pluriel	Sens en français	Emprunté de	Intégré dans la classe
poloŋ	pupoloŋ	marigot(s)	mandingue	2
ékip	píkip	équipe(s)	français	2
amancaaku	pimancaaku	mandjacque	mandjacque	1
acalafaya	picalafaya	pêcheur	mandingue	1

1.1.3 Dérivations

Alors que les racines nominales sont neutres par rapport à la propriété de classe, chacune a son propre sens inhérent. A celle-ci peut être ajouté un affixe dérivationnel (ou plusieurs), et un nouveau classificateur transforme le mot en un autre nom.

Quant aux *préfixes* dérivationnels, ils ont en général la forme **caa-** où les consonnes **k**, **m** et **p** sont les plus souvent attestés.

Par exemple, la racine **loon** signifie que quelque chose est ‘karone’, et sa forme ‘de base’ est le nom **aloon** ‘un karone’ (pl. **kaloön**, ‘des karones, le peuple karone’). Mais on a aussi les formes suivantes, qui utilisent les dérivations **-ate** ‘-(i)té, le fait d’être ...’ (décrite en 2.4.2.2.6) et **-ay** ‘qualité abstraite’ (voir 2.4.2.2.7).

hiloonate ha hitiyo ‘le fait qu’il soit karone = sa « karonité »’
kuloonay ‘la langue karone’
hiik kaaloonay ‘cuisiner de façon traditionnellement karone’

Certains noms peuvent, sans qu’il y ait un affixe particulier, engendrer des verbes qui désignent une action spécifique à ce nom.

Exemples :

Nom	Sens en français	Verbe dérivé	Sens en français
hísool	blouson, haut	hísoolu	habiller qn
ewúulu	chapeau	púwuulo	mettre un chapeau
micempanu	sel	kaacempan	saler
páawuunu	nid	káawuunu	faire un nid

Une racine verbale peut être transformée en nom par un suffixe, mais une fois ainsi modifiée elle ne pourra plus prendre de suffixes dérivatifs. Nous traitons alors ces formes comme dérivés verbaux et non pas comme dérivés nominaux, et en discutons dans la section 2.4.2.

1.1.4 Noms composés

Un *nom composé* (ou *mot composé*) est un nom à deux racines, mais dont le sens de la combinaison n’est pas nécessairement lié aux sens originaux. Alors qu’il existe très peu de noms composés en karone, on peut quand même en tirer certaines généralisations. D’abord, ils régissent un schéma d’accord prévisible dans un syntagme nominal, suivant la classe nominale du premier nom. Par contre, tout suffixe s’attache à la deuxième racine.

Exemples :

níkin ‘œil’ + **ecaw** ‘mollet’ → **níkin-ecaw** ‘tibia’
pasowe ‘chaleur’ + **ñusus** ‘poitrine’ → **pasowe-ñusus** ‘jalousie’

níkin-ecawam náali ‘mon tibia droit’
ni-kín e-caw-am náali
 CL5-œil CL2-mollet-1s CL5-droit

Les mots composés ne sont pas à confondre avec des syntagmes nominaux consistant en un verbe nominalisé suivi par un objet.

Exemple :

acoka soon ‘pêcheur’
a-cok-a soon litt. ‘attrappeur de poisson’
 CL-attraper-NOM CL-poisson

1.2 Les déterminants

1.2.1 Marque du défini

La forme indéfinie du nom en karone n'est pas marquée. La *marque du défini* s'accorde à la classe nominale du nom qu'elle détermine. Elle a la forme générale **Ca**, où C est l'indice de classe.

Exemples :

áyiin a	l'homme	pákayiin paka	les hommes
ecula ya	la souris	sicula sa	les souris (pl)
		picula pa	les souris (coll)
káyita ka	le palmier	úyita wa	les palmiers
níkin na	l'œil	ñíkin ña	les yeux
hiñan ha	le ver	kiñan ka	les vers
man ma	l'eau		

Cette forme de la marque du défini pourrait être appelée la forme 'neutre', car il en existe aussi deux autres formes, qui ont plutôt la fonction de démonstratif.

La forme **Ce** est le démonstratif qui exprime une proximité déictique.

Exemples :

káyita ke = kenke¹⁵ 'ce palmier = celui-ci'

Unaa kaṅ etuunaa eyekut nafaa ti mah me

unaa	kaṅ	e-ti-unaa	e-yek-ut	nafaa	ti	mah	m-e
1i	langue	CL- de-1i	CL- avoir-NEG	importance	sur	CL-terre	CL-DEM

'Nous, notre propre langue n'a pas d'importance sur *cette terre*'

L'autre a la forme **Cuu** est un démonstratif anaphorique, employé pour montrer que l'objet en question a déjà été mentionné, par exemple :

káwuh kuu 'l'esprit (qui a déjà été mentionné)'

Insuus ekaleela ya etoom... neef ekaleela yuu

in-suus	e-kaleela	y-a	e-ti-am	neef	e-kaleela	y-uu
1s-laver	CL-marmite	CL-DEF	CL-de-1s	mettre	CL-marmite	CL-DEM

'Je lave ma marmite. ...je mets *cette marmite* sur le feu.'

1.2.2 Démonstratifs

Dans le syntagme nominal, la marque du défini peut être remplacée par un pronom démonstratif, ce dernier s'accordant lui aussi à la classe du nom qu'il détermine. Les pronoms démonstratifs montrent la classe nominale et contiennent une particule déictique, avec la formule générale **(C)eNCV** (où C est l'indice de classe, N sa nasale homorganique et V la particule déictique), avec les exceptions suivantes :

Les classes **e** et **w**, dont les indices de classes sont des demi-consonnes, donnent la forme **eCCV** avec la demi-consonne redoublée

¹⁵ Pour le démonstratif indépendant voir la section suivante.

Dans le cas de la classe **h** nous trouvons la prononciation (**h**)**eehe** avec comme variante libre (**h**)**eēhe** (deuxième voyelle nasalisée).¹⁶

Les classes personnelles **a** et **paka** donnent les formes irrégulières **aŋe** et **payenke**.

Il est à noter que l'indice de classe initial est facultatif lorsque le nom déterminé (qui précède le démonstratif) termine par une consonne, sinon elle est en principe obligatoire. Dans le cas de **payenke** la première consonne est toujours obligatoire.

Classe	Démonstratif	Exemple	Sens en français
a-	aŋe	áyiin aŋe	cet homme
paka-	payenke	pákayiin payenke	ces hommes
e- (y-)	eyye	eyen eyye	ce chien
pV-	(p)empe	piyen empe	ces chiens (collectif)
sV-	(s)ense	siyen ense	ces chiens (pluriel)
ka- / kaa-	(k)enke	káyita kenke	ce palmier
u- (w-)	ewwe	wúyita ewwe	ces palmiers
hV-	(h)eehe	hifaafayu heehe	ce papayer
kV-	(k)enke	kifaafayu kenke	ces papayers
nV-	(n)enne	níkin enne	cet oeil
ñV-	(ñ)eññe	ñíkin eññe	ces yeux
pV-	(p)empe	pasukal empe	cette plante
ñV-	(ñ)eññe	ñasukal eññe	ces plantes
mV-	(m)emme	man memme	cette eau
cV-	(c)ence	caacook ence	cette action de chanter

Tout comme la marque du défini, la forme du démonstratif admet deux variantes. Il s'agit d'une distinction faite selon la distance de l'objet en question. Il semble que la forme de base, utilisée quand la distance de l'objet n'est pas en focus, soit celle que nous avons utilisée dans cette table, avec la voyelle locative **-e**. Mais on peut spécifier la distance, en tenant compte de celle depuis le locuteur et aussi de celle depuis l'interlocuteur. Ainsi, d'après les définitions données par Dr. Pierre Sambou¹⁷, nous noterons respectivement ces particules locatives LOC1, LOC2 et LOC3 :

- e « à proximité immédiate du locuteur (et de l'allocutaire) »
- uu « à proximité immédiate de l'interlocuteur »
- a « visible mais pas à proximité immédiate, ni du locuteur, ni de l'interlocuteur ».

Exemples :

eyen eyyu	'ce chien là-bas'
kifaafayu kenka	'ces papayers loin là-bas'
epuuk ye payenke	'ces enfants-ci'
epuuk ya payenka	'ces enfants-là (loin)'

¹⁶ Nous faisons la remarque ici d'un contraste important entre deux mots qui ont tous les deux une fonction démonstrative. **Eehe** (variante de **heehe**) signifie 'ce' pour un nom de la classe **h**, et peut également signifier 'ceci est...' dans une phrase présentative. **Ehee** 'voici', une particule présentative peut s'employer dans des contextes similaires, mais son utilisation est plus libre. Par exemple :

Eehe hitiipu he héefulii ha ti ... 'Ceci est la parole sage qui vient de ...'

Ehee hitiipu he héefulii ha ti ... 'Voici la parole sage qui vient de ...'

Eehe híkon 'ceci est une chaise'

Ehee'nci 'me voici'

¹⁷ **Morphosyntaxe du Joola Karon**, thèse de Doctorat (Pierre Sambou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2007), p.135

Le démonstratif le plus éloigné a une variante en **-aw** qui est employée plus rarement. Il semble que cette forme désigne surtout une distance dans le temps ou dans la perception. Exemples :

páhin (p)empaw kacom éfuhinaa po

pa-hín	p-en-p-aw	kacom	efi-hín-aa	po
CL-travail	CL-?-CL-DEM3	demain	FUT-faire-1i	CL-OBJ

‘ce travail-là, nous le ferons demain’

Añii aṅaw anaput !

a-ñii	a-en-aw	a-nap-ut
CL-travail	CL-? -DEM3	CL-être.bon-NEG

‘cet enfant-là est bon à rien !’

La série de démonstratifs **aṅe**, **aṅuu**, **aṅa** n’est pas restreinte à l’utilisation avec des référents de la classe **a-** ; elle peut être employée, un peu comme ‘ceci/cela’ en français, avec n’importe quel nom, qu’il soit au singulier ou au pluriel.

Exemples:

Aṅuu káaheeni	‘celle-là est une paille d’herbe’
Aṅuu pisintu ekutoon	‘ceux-la sont des plumes de poule’

Dans un syntagme nominal, le pronom démonstratif suit le nom qu’il détermine. S’il y a d’autres déterminants qui suivent le nom, le démonstratif est placé en dernière position.

Exemple :

sikumpaan (sa) seemaamane sense

si-kumpa	s-a	s-ee-maaman-e	s-en-s-e
CL-maison	CL-DEF	CL-REL- vieux-ACC	CL-?-CL-DEM1

‘Ces vieilles maisons’

sikumpaan (sa) seemaamane sensuu

si-kumpa	s-a	s-ee-maaman-e	s-en-s-uu
CL-maison	CL-DEF	CL-REL-vieux-ACC	CL-?-CL-DEM2

‘Ces vieilles maisons-là’

Pour mettre l’accent sur l’objet en question, l’ordre du nom et son déterminant démonstratif peut être inversé, mais le style est meilleur si le nom vient en position initiale.

Exemple :

ekumpaan eyye, Remi naalute

eyye **ekumpa**an, Remi naalute

ey-y-e	e-kumpa	Remi	naa-lut-e
?-CL2-LOC1	CL2-maison	Rémy	3s-construire-ACC

‘Cette maison-ci, c’est Rémy qui l’a construite’

Une telle phrase peut être la réponse à une question ‘Quelle est la maison que Remy a construite ?’, mais aussi, sans la virgule, un présentatif ‘Ceci est la maison que ...’.

Naas enna, papatoom asuke no / naasuke

Na-as en-n-a, papa ti-am a-suk-e n-o
 CL-rônier ?-CL-LOC3 père de 1s 3s-planter-ACC CL-OBJ
 Ce rônier là bas, c'est mon père qui l'a planté.

Le démonstratif peut aussi être employé indépendamment, faisant référence à quelque chose qui a déjà été mentionnée.

Il existe un autre mot démonstratif, **oom** 'ce même', qui ne change pas selon la classe nominale de son référent. Il détermine un objet qui vient d'être mentionné. Exemples :

Niŋ keenjoot kitaakiyaa,
niŋ ki-eŋjoot ki-taako-aa
 si CL-funérailles CL-avoir-ACC

'S'il y a des funérailles,

an añaŋut kaakaawool t'oom hinoom
an a-ñaŋ-ut kaa-kaawool ti oom hi-noom
 personne 3s-devoir-NEG INF-voyager à ce même CL-jour

'les gens ne devraient pas voyager ce jour-là.'

Contrastons ceci avec l'utilisation du pronom démonstratif. Dans le cas de la phrase suivante, un jour précis a déjà été mentionné :

Hinoom eehuu hinaput kaakaawool
hi-noom en-h-uu hi-nap-ut kaa-kaawool
 CL4s-jour ?-CL4s-LOC2 CL4s-être.bon-NEG INF-voyager

'Ce jour là n'est pas un bon jour pour voyager'

Un autre exemple pour l'emploi de **oom** :

oom páhinan pinaput 'cette manière de faire n'est pas bonne'
oom pá-hin-an pi-nap-ut
 même INF-faire-CAU CL-être.bon-NEG

Hikee hinoom púlukuleen pa piti saatee ya mpipaakool pípaacinoolefoofa.
Hi-kee hi- pú-lukuleen pa pi-ti saatee ya mpi- pí- e-
 CL- **noom** CL-animaux CL-de ville ART **paakool** **paacinoolefoofa**
 autre CL-jour ART CL- INF- CL-
 rassembler partager viande

'Un jour les animaux de la ville se sont rassemblés pour partager de la viande.'

T'oom pípaacinoolempisok taakut hítinu.
ti oom pí-paacinoolempi-sok taak-ut hí-tin-u
 en même INF-partager CL-dire avoir-NEG INF-plaindre-INF
 'Pour ce même partage ils ont dit de ne pas se plaindre'

Dans cet exemple il serait impossible de remplacer **oom** par **Cikee**.

1.2.3 Possessif

En Karone, il existe plusieurs séries de *pronoms possessifs* qui dépendent de la qualité du possesseur (humain ou non-humain) et. Dans une moindre mesure, du genre de la possession (aliénable ou inaliénable¹⁸) Nous étudions ici les constructions possessives selon leur forme, étant donné que la distinction entre leurs fonctions est souvent floue.

1.2.3.1 Indice possessif (humains)

Lorsque le possesseur est un être humain, la possession s'exprime par un morphème identique au pronom complément (voir la section 1.3.1.2). Il ne s'accorde pas avec le nom qu'il détermine mais reste invariable pour chaque personne (sauf changements phonologiques tels que la lourdeur ou l'insertion d'une semi-voyelle).

Nous disons *indices* au lieu de *suffixes* car pour la première et deuxième personne au pluriel, ces pronoms sont ressentis (et écrits) comme des mots à part. Ceci a plusieurs raisons : contrairement à ceux des autres personnes,

il n'y a pas de changements phonologiques (par ex. ces pronoms restent légers même après un mot lourd)

les formes sont identiques aux pronoms personnels indépendants

Il se peut bien que le fait qu'ils ont deux syllabes contribue également à cette perception. Voir aussi la note 71.

Voici un paradigme complet pour le nom pluriel **sipees** 'mains' :

	Personne	Indice	Exemple	Sens en français
Singulier	1 ^{ère}	-am	sipeesam	mes mains
	2 ^{ème}	-i	sipeesi	tes mains
	3 ^{ème}	-oo	sipeesoo	ses mains
Pluriel	1 ^{ère} inclusif	unaa	sipees unaa	nos mains
	1 ^{ère} exclusif	unii	sipees unii	nos mains
	(1 ^{ère}) duel ¹⁹	anii	sipees anii	nos mains
	2 ^{ème}	aluu	sipees aluu	vos mains
	3 ^{ème}	-ii	sipeesii	leurs mains

Si le possesseur n'est pas pronominalisé, il précède le possédé comme dans les exemples suivants.

Aana ahoopoo 'le frère d'Anna'
Aana a-hoop-oo (lit. 'Anna son frère')
Anna CL1s-frère-3s

añii faafoo 'le père d'un enfant'
a-ñii faaf-oo (lit. 'un enfant son père')

¹⁸ Par définition, une *possession inaliénable* est quelque chose qui appartient au sujet et ne peut pas être séparée de celui-ci; on l'appelle quelquefois *relationnel*. Il s'agit par exemple des parties du corps ou des membres de la famille proche. Une *possession aliénable* (ou *possession tout court*) est quelque chose qui peut facilement être séparée de son propriétaire, telle qu'une maison, un animal, un travail, etc.

¹⁹ Le pluriel désigné 'duel' est plus spécifique que le pluriel inclusif : le locuteur y inclut soi-même et *un seul* interlocuteur. L'indice possessif **anii** s'utilise très rarement, **unaa** étant préféré même dans les cas cités ci-dessus.

CL-enfant père-3s

Nous faisons ici la remarque d'une règle morphophonémique assez surprenante. En ajoutant un suffixe possessif à un lexème qui termine par une voyelle, dans la vaste majorité des cas nous voyons une insertion de la semi-voyelle 'y', quelles que soit la qualité de la voyelle.

Exemples :

hifiinu + **-oo** → **hifiinuyoo** 'son nom de famille'

ñuhoŋu + **-ii** → **ñuhoŋuyii** 'leurs visages'

Et une exception:

pakatu + **-oo** → **pakatuwoo** 'ses frères'

Cette forme du pronom est employée le plus souvent quand le possédé est inaliénable.

1.2.3.2 Pronom possessif indépendant

Lorsqu'il s'agit d'une possession aliénable, on utilise plutôt les *pronoms possessifs indépendants*. Il y en a deux séries, une pour les humains et une pour les non-humains.

1.2.3.2.1. Pronom possessif pour les humains

Chacun des pronoms possessifs pour un possesseur humain est composé de trois morphèmes :
préfixe de la classe nominale du possédé
racine **ti** 'de'

suffixe personnel du possesseur, dont la forme sous-jacente est celle de l'indice possessif

Nous présentons alors un paradigme complet pour le nom **kaakit** 'champ', qui appartient à la classe 3, **ka(a)-** :

	Pers.		Indice possessif		Pronom possessif	Exemple	Sens en français
Singulier	1 ^{ère}	ti	+	-am	→ -toom	kaakit ka kutoom	mon champ
	2 ^{ème}	ti	+	-i	→ -ti(i)²⁰	kaakit ka kiti	ton champ
	3 ^{ème}	ti	+	-oo	→ -	kaakit ka teyoo kiteyoo	son champ
Pluriel	1 ^{ère} inc	ti	+	unaa	→ -tuunaa	kaakit ka kutuunaa	notre champ
	1 ^{ère} exc	ti	+	unii	→ -toonii	kaakit ka kutoonii	notre champ
	1 ^{ère} duel	ti	+	anii	→ -taanii	kaakit ka kitaanii	notre champ
	2 ^{ème}	ti	+	aluu	→ -taaluu	kaakit ka kitaaluu	votre champ

²⁰ Parfois il n'est pas clair si le **-i** final est prolongé par les locuteurs. Mais on peut entendre une distinction entre le syntagme nominal **kaakit ka kiti** 'ton champ' et la proposition présentative **kaakit ka kitii** 'le champ est à toi' avec le suffixe **-ii**.

²¹ variante libre **-tiyoo** en langue parlée

Pukutoon pa putoom tom, piteyoo

pu-kutoon p-a pi-ti-am tom pi-ti-oo
CL-poule CL-DEF CL-de-1s NEG CL-de-3s
'Ce ne sont pas mes poules, ce sont les siennes'

On notera que le pronom **ateyoo** 'le sien' peut faire référence à quelque chose qui n'a pas été mentionné avant. Grâce au préfixe, on sait déjà qu'il s'agit d'une personne.

Exemples :

an atahantoo ateyoo

a-n a-tah-antoo a-ti-oo
CL1s-personne CL1s-jeter-HAB.NEG CL1s-de-3s
'personne ne rejette les siens'

Címmak ceɲfakat nasuuwansuuwan ateyoo

cim-mák ce-ɲfakat na-suu-an- [suu-an] a-ti-oo
?-se vanter CL-grand 3s-avoir honte-CAUS-[RDB] CL1s-de-3s
'si on se vante, on aura honte' (litt . 'un grand vanter fait honte au sien')

1.2.3.2 Pronom possessif pour les non-humains

Les pronoms possessifs pour les non-humains ne changent pas selon le possédé, puisque celui-ci est nommé explicitement, mais dépendent de la classe nominale du possesseur. Leurs morphèmes sont les suivants :

préfixe **e-**

racine formée de **te** (probablement une variante de **ti** 'de') suivie par une combinaison **NC**, où **N** est la nasale homorganique de l'indice de classe **C** du possesseur

le suffixe **-o** (à ne pas confondre avec **-oo**, 3s)

Voici donc un paradigme complet pour les consonnes utilisées par les classes nominales :

Prefixe	Pronom possessif
e- (y-)	eteyyo
pV-	etempo
sV-	etenso
kV- / kaa-	etenko
u- (w-)	etewwo
hV-	eteeho
nV-	etenno
ñV-	eteñño
mV-	etemmo
ci-	etenco

Voici quelques exemples, dont le premier (avec un humain comme possédant) contraste avec les autres :

wan akampaani (ya) = wanoo
'les cheveux du garçon' 'ses cheveux'

níkin écalukun (ya) = níkin eteyyo

‘l’œil du cochon’ ‘son œil’

kíyaani síis (sa) = **kíyaani etenso**
‘les queues des bœufs’ ‘leurs queues’

1.2.3.3 *Alternance entre les formes du possessif*

Pour les possessions inaliénables, il est possible d’utiliser dans certains cas le suffixe possessif à la place du pronom entier. Ce processus se met en jeu surtout si l’on veut mettre une possession aliénable comme sujet d’une phrase, sans mettre l’accent sur le fait que c’est une possession.

Exemple :

Simon esapa eyen ya etoom

Simon e-sap-a e-yen y-a e-ti-am
Simon CL-frapper-? CL-chien CL-DEF CL-de-1s
‘Simon a frappé mon chien’

Eyenam emuusa

e-yen-am e-muus-a
CL-chien-1s CL-passer-ACC
‘Mon chien est passé’

Il s’agit en fait d’un moyen de mettre le focus sur un élément particulier ; nous présentons une analyse plus profonde de ce phénomène dans la section 3.6.5.

Par contre, une alternance dans l’autre sens est beaucoup moins remarquée, et suscite même des commentaires telles que « that’s not sound Karoninka »²⁴.

Exemples :

- **hikaw** signifie ‘tête’ et **hikaaw** ‘paille’. On ne peut pas dire ***hikaw ha hitoom** ‘ma tête’, mais on peut dire **hikaaw ha hitoom** ‘ma paille’ ; par contre, on peut dire **hikawam** ‘ma tête’ ainsi que **hikaawam** ‘ma paille’ (le dernier est possible mais moins souvent attesté)
- **hisiik** signifie en même temps ‘doigt’ et ‘manioc’ : **hisiikam** ‘mon doigt’ se met en contraste direct avec **hisiik ha hitoom** ‘mon manioc’
- **máasupak ma mutoom** ‘mon frère jumeau / ma sœur jumelle’ est non-ambiguë, alors que **máasupakam** pourrait également signifier ‘mes jumeaux’ (pour le père et la mère)

Il semble qu’en règle générale, la forme longue du possessif peut être raccourcie, mais souvent la forme suffixée ne peut pas être remplacée par la longue.

1.2.4 *Construction complétive*

Pour nommer explicitement le possesseur et le possédé, la langue karone utilise une expression syntactique qui peut aussi s’employer pour une qualité ou une association plus générale entre deux noms. On l’appelle *construction complétive* car un nom prend l’autre comme complément. Nous étudions ci-dessous les deux formes de la construction complétive.

²⁴ « Cela, ce n’est pas du karone /valable » (Paul Ekiyen Jarju)

1.2.4.1 Construction complétive longue

On emploie cette construction surtout pour les possessions aliénables (et on ne la trouve pas pour d'autres relations non-possessives). Elle introduit une série de pronoms complétifs qui ont la racine **ti** 'de', préfixée par la classe nominale du possédé.

On notera que, à la différence des pronoms possessifs pour les non-humains (qui sont en fait un cas particulier du complétif pour les cas où le pronom remplace le nom), les pronoms complétifs varient selon le *possédé* et non pas selon le *possesseur*.

Nous donnons ici trois exemples pour montrer quelle est la forme de la préposition utilisée :

Indice de classe			Exemple	Sens en français
p	+	ti	→ piti <u>pú</u> lukuleen pa piti saate ya	les animaux du village
a	+	ti	→ ati <u>añii</u> ati an	l'enfant de quelqu'un
h	+	ti	→ hiti <u>hank</u> ha hiti San	la concession à Jean

káawasuma (ka kiti) esaalukoon (ya) 'le bol du chat'
elampa (ya eti) pícalukun (pa) 'le champ des cochons'

Il est possible de remplacer la deuxième partie de cette construction (pronom complétif + nom complétif) par un pronom possessif comme illustré par l'exemple suivant :

híyeeni (ha hiti) eyen ya 'la queue du chien'
híyeeni eteyyo 'sa queue'

Selon le contexte, le pronom peut être aussi utilisé seul : **eteyyo** 'la sienne'.

Cependant, la construction complétive a une étendue plus large que les phrases possessives. D'abord, nous voyons qu'elle apparaît dans des situations concernant l'appartenance à un endroit. Un groupe de personnes qui proviennent d'un endroit particulier (ou bien qui y est au moment de la locution) est décrit comme suit :

pakati Takaal 'les gens de Dakar' (litt. ceux de Dakar)
payenku pakati Frans 'ceux qui sont de la France'

Pákawi epuukam kákiiyi ti enuuf pahaño

paka-wí e-puuk-am ka-kéy-e ti e-nuuf pa-haño
CL-ami CL-enfants-1s 3PL-venir-ACC à CL-foyer INF-jouer

'Les amis de mes enfants sont venus jouer à la maison.'

Il est possible d'exprimer la même information en commençant par le possesseur. Dans ce cas il ne s'agit plus d'une construction complétive car il faut s'y référer par un suffixe possessif comme montré dans l'exemple suivant :

epuukam pákawii (...)

e-puuk-am paka-wí-i
CL-enfants-1s CL-ami-3p

'les amis de mes enfants' (litt. mes enfants leurs amis)'

ekumpaan eti Remi = Remi ekumpaanoo

e-kumpaan e-ti e-kumpaan-oo
CL-maison CL-de CL-maison-3s

‘la maison de Rémy’

1.2.4.2 Construction complétive courte

La première construction est utilisée plutôt pour les possessions inaliénables ou pour des paires de noms avec un lien fort entre eux. C’est l’ordre des noms qui montre la relation – le nom complément (le possesseur) suit le nom noyau (le possédé) – et aucun des deux ne change de forme.

Exemples :

wan akampaani (ya) ‘les cheveux du garçon’

u-an a-kampaani y-a
CL-cheveux CL-garçon CL-DEF

kíyaani síis (sa) ‘les queues des bœufs’

ki-yáani si-ís (s-a)
CL-queue CL-bœuf CL-DEF

La présence ou non de l’article défini dépend du contexte. Dans le dernier exemple ci-dessus, il est absent si on parle de queues de bœufs en général.

níkin híciin ha ‘l’œil du taureau’

ñíkin híciin ha ‘les yeux du taureau’

ñíkin kícíin ka ‘les yeux des taureaux’

La même construction peut s’appliquer pour des relations entre qualifiant et qualifié (voir aussi la section 1.2.7)

nikopu man ‘un seau pour puiser’

ni-kopu m-an
CL-corde CL-eau

kayoŋ písaacii ‘un troupeau de moutons’

ka-yoŋ pi-sáacii
CL-groupe CL-mouton

íiya uli ‘un panier de riz’

Ø-íiya u-li
CL-panier CL-riz

La forme courte peut être considérée comme une contraction de la forme longue. Dès que le déterminé porte un autre qualificatif, par ex. un adjectif, il faut la forme longue, par ex.

níkin (na) náali na niti híciin ha

ní-kin (na) na-áli na ni-ti hí-ciin ha
 CL-œil ART CL-droite ART CL-de CL-taureau ART
 ‘l’œil droit du taureau’

Il ne serait pas possible ici de dire ***níkin na niti híciin ha náali na**.

Une telle construction ressemble à un nom composé, mais son comportement dans une phrase est différent. Tandis que pour un nom composé, la marque du défini et d'autres déterminants appartient au premier nom, elle provient pour une construction complétive du nom complément. Exemple :

níkin híciin ha ‘l’œil du taureau’ construction complétive
níkin-ecaw na ‘le mollet’ nom composé

En plus, l'indice possessif s'insère entre le noyau et son complément, alors qu'avec un nom composé tel n'est pas le cas.

Exemple :

púnu aal ‘sœur aînée’
pi-nú a-al
 CL-aîné CL-femme

Eli púnuwoo aal ‘la sœur aînée d’Elie’
Eli púnu-oo a-al
 Elie aîné-3s CL-femme

Dans l'exemple suivant, **pakati pínaati** se comporte comme un mot composé (on pourrait dire que **pínaati** fonctionne comme un adjectif), alors que **pakati sinaati** est une construction complétive.

pakati pínaati pákahaaciil ‘trois prêtres (d’idole)’
paka-ti pi-náati paka-háaciil
 CL1-de CL1-idole CL1-trois

pakati sínaati síhaaciil ‘les prêtres de trois idoles’
paka-ti si-náati si-háaciil
 CL1-de CL2-idole CL2-trois

1.2.5 Numéraux

Lorsqu'on utilise les numéraux en isolation (i.e. pas comme un adjectif), ils prennent l'indice de la deuxième classe nominale (**e-/y-** au singulier et **sV-** pour le pluriel dénombrable), donnant le suivant :

yoonol	áwi ni'ñaasuwan	30
súsupak	áwi niŋ kaat	35
síhaaciil	áwi ésupak	40
sipaakiil	áwi ésupak n'isak	45
isak / hisak	áwi ésupak ni'ñaasuwan	50
isak ni'yoonol	áwi ésupak niŋ kaat	55
isak niŋ súsupak	áwi éhaaciil	60

isak niŋ síhaaciil		áwi éhaaciil n'isak	65
isak niŋ sipaakiil		áwi éhaaciil ni'ŋaasuwan	70
ŋaasuwan		áwi éhaaciil niŋ kaat	75
ŋaasuwan yoonol		áwi epaakiil	80
ŋaasuwan niŋ súsupak		áwi epaakiil n'isak	85
kaat	15	áwi epaakiil ni'ŋaasuwan	90
kaat yoonol	16	áwi epaakiil niŋ kaat	95
áwi	20	keme	100
áwi n'isak	25	wúli	1000
áwi n'isak niŋ sipaakiil	29		

Les numéraux qui manquent se forment par le même processus d'addition et multiplication que suit la série entre cinq (5) et dix (10). L'addition est marquée par l'utilisation de la conjonction **niŋ** 'et, avec' (souvent raccourci à **n'** ou bien **ni'**), comme suit:

isak	niŋ	yoonool	(isak ni'yoonool)	'six'
cinq	et	un		
kaat	niŋ	sipaakiil		'dix-neuf'
quinze	et	quatre		

Pour la multiplication, il y a deux processus qui entrent en jeu. D'abord il y a la juxtaposition, le multiplicateur étant placé tout de suite après le multiplicand. En plus, le multiplicateur prend le préfixe de classe de ce qu'il multiplie ; ceci nous permet de savoir que les formes de base de tous les numéraux se font avec les préfixes de la classe 2.

Exemples :

áwi ésupak						'quarante'
Ø-áwi		e-súpak				
CL-vingt		CL-deux				
áwi epaakiil niŋ kaat niŋ sipaakiil						'quatre-vingt dix-neuf'
Ø-áwi	e-paakiil	niŋ	kaat	niŋ	si-paakiil	
CL-vingt	CL-quatre	et	quinze	et	CL-quatre	

Un numéral peut aussi s'utiliser comme déterminant d'un nom ; dans ce cas il fonctionne comme un adjectif qui suit immédiatement le nom qu'il détermine, en s'accordant.

Ce n'est que dans le cas des chiffres 1,2,3,4 que l'on constate un changement de préfixe selon la classe nominale de l'objet qu'ils déterminent. Les mots pour 'cinq', 'dix', 'quinze' et 'vingt' sont toujours invariables.

Exemples :

síis	isak	niŋ	súsupak	'sept bœufs'
boeufs	cinq	et	CL-deux	
ñipak	áwi	niŋ	ñipaakiil	'vingt-quatre baobabs'
baobabs	vingt	et	CL-quatre	

epuuk áwi ésupak niŋ pákahaaciil 'quarante-trois enfants'

‘quand le mois a (atteint) 22 jours’ (= le 22 de ce mois)

On remarque qu’il n’existe pas d’expression morphologique pour ‘zéro’ (0), mais qu’à sa place on emploie une construction négative qui dépend du contexte. Le plus souvent c’est une forme de **-kee** ‘quelque’ accompagnée par une négation verbale.

Exemples :

likee **tom**
li-kee NEG
CA-quelque
‘rien’

Aataakut likee

aa-taak-ut **li-kee**
2s-avoir-NEG CA-quelque
‘Tu n’as rien’

Comme pour les adjectifs, les constructions impliquant les numéraux peuvent contenir un article défini :

Payenku nkameejan ñiteen ñúsupak. ‘Ils ont rempli deux bateaux’
[il peut y en avoir d’autres mais ce n’est pas pertinent]

Payenku nkameejan ñiteen ña ñúsupak ña. ‘Ils ont rempli les deux bateaux’
[litt. les bateaux les deux ; il est sous-entendu qu’il n’y en a que deux]

Le numéro 1 avec un article défini prend le sens ‘unique’, par ex.

añii (y)oonol a atoom

a-ñii **(y)oonol** **a** **a-ti-am**
CL-enfant 1 DEF CL-de-1s
‘l’enfant unique de moi = mon enfant unique’

On note aussi l’existence de mots dont la racine coïncide avec celle d’un numéral, en particulier **máasupak** ‘jumeau(x)’ qui provient de **súsupak** ‘deux’.

Les numéraux ordinaux existent seulement pour 1 à 5. Pour 2 à 5, ils sont formés à partir des cardinaux par le préfixe **pí-** et le suffixe **-an(u)**²⁵ comme le montre le tableau suivant, qui inclut aussi les numéraux ‘répétitifs’.

cardinal	ordinal		répétitif	
yoonol	píyaañ / púcook	la 1 ^{ère} fois	poonool	1 fois
súsupak	púsupiyanu	la 2 ^{ème} fois	ñísupak	2 fois
síhaaciil	píhaaciyanu	la 3 ^{ème} fois	ñíhaaciil	3 fois
sipaakiil	pípaakiilanu	la 4 ^{ème} fois	ñapaakiil	4 fois
isak / hisak	písakiyanu	la 5 ^{ème} fois	ñiyema isak	5 fois

Exemples :

²⁵ Le suffixe **-u** intervient ‘par défaut’ quand il n’y a pas d’autre suffixe après.

ekumpaan ya écook ya = ‘la première maison’
púcookam cásalli = **píyaañam cásalli** ‘ma première fois de pêcher’
púsupiyanam cásalli ‘la deuxième fois que je suis allé pêcher’
aaloo ásupiyen ‘sa deuxième femme’
aalam ácook(a) akeetaakeet ‘ma première femme est morte’.

Les deux mots pour exprimer ‘1^{er}’ sont souvent interchangeable, mais dans certains contextes, **púcook** exprime plus de distance que **píyaañ** (cp. **púcook dúniaay** ‘le début du monde’, ***píyaañ dúniaay**)

Pour les ordinaux supérieurs à 5, on est obligé d’utiliser une construction relative en disant ‘...qui fait 6’ pour ‘le 6^e ...’ etc. ; de même pour une répétition de cinq fois ou plus, qui utilise une forme du verbe **-yem** ‘être’ : **ñiyema áwi ésupak** ‘40 fois’

1.2.6 Quantifiants

Il y a plusieurs moyens d’exprimer un quantifiant en karone. A la différence du français, la plupart des quantifiants (ainsi que les qualificants, section 1.2.7) sont des formes verbales, en particulier venant du verbe **-meñ** ‘être nombreux’. Exemples :

Pikaayuyam Takaal pimeeñut

pi-kaay-u-am	Takaal	pi-meñ-ut
CL-aller-NOM-1s	Dakar	CL-être.nombres-NEG

‘Mes voyages à Dakar n’ont pas été nombreux’ = ‘Je n’étais pas souvent à Dakar’

Hank eehe hitaakut káyita keemeñe

ha-nk	en-h-e	hi-taak-ut	ka-yíta	k-ee-meñ-e
CL-concession	?-CL-LOC1	CL-avoir-NEG	CL-palmier	CL-REL-être.nombres-ACC

‘Dans cette concession il n’y a pas beaucoup de palmiers’

Hank eehe himeeñaameñ émuna / piyen

ha-nk	en-h-e	hi-meñ-aa-meñ	e-múna /	pi-yen
CL-concession	?-CL-LOC1	CL-être.nombres-ACC-RDB	CL-citron	CL-chien

‘Dans cette concession il n’y a pas beaucoup de citrons / de chiens’

Miin ma mutoom mimeeñaameñ pákayiin

mi-in ma	mu-ti-am	mi-meñ-aa-meñ	pak-áyiin
CL-famille ART	CL-de-1s	CL-être.nombres-ACC-RDB	CL-homme

‘Dans ma famille il y a beaucoup d’hommes’

Pikaayuyam Takaal pimeeñaameñ

pi-kaay-u-am	Takaal	pi-meñ-aa-meñ
CL-aller-NOM-1s	Dakar	CL-être.nombres-ACC-RDB

‘Mes voyages à Dakar ont été nombreux’ = ‘J’ai fait beaucoup de voyages à Dakar’

Les vrais quantifiants sont des mots invariables, comme **púlooj** ‘tout/tous’, **kónj** ‘seul’, **hicúmp** ‘beaucoup’, **meemak** ‘très’

Les phrases suivantes les montrent en contexte :

unaa púloŋ
unaa púloŋ
li tous
'nous tous'

lúutoo ya púloŋ
Ø-lúutoo e-a púloŋ
CL-mangue CL-DEF tout
'toute la mangue / toutes les mangues' (selon contexte)

Añii woonool kóŋ inci intaake
a-ñii a-oonool kóŋ inci in-taak-e
CL-bébé CL-un seul 1s 1s-avoir-ACC
'Je n'ai qu'un (seul) enfant'

Aliyaali uli meemak
a-li-aa-li u-li meemak
3s-manger-ACC-RDB CL-riz très
'il a mangé beaucoup de riz'

Aliyaali hícamp uli
a-li-aa-li hi-cúmp u-li
3s-manger-ACC-RDB beaucoup CL-riz
'il a mangé beaucoup de riz'

Hícamp pakan kayeniye ti canku hinak timaas ya.

Hícamp pakan ka-yen-iye ti canku hi-nak timaas y-a
beaucoup gens 3p-être-PAS en église CL-jour dimanche CL-ART
'beaucoup de gens étaient à l'église le jour de dimanche'

1.2.7 Qualifiants

En karone, les qualités qui correspondent aux adjectifs en français sont en général exprimées par des verbes d'état. Ces derniers seront le sujet de la section 2.3.1.

1.2.7.1 Les adjectifs

Il existe très peu d'adjectifs en karone ; ce sont des nominaux dont le préfixe varie selon la classe et le nombre du nom qu'ils décrivent, tout comme les autres déterminants du nom. Mais ils ne peuvent pas prendre de suffixes comme les verbes d'état, ni engendrer une construction relative. Exemples :

íis enfakat 'un grand bœuf' **síis senfakat** 'des grands bœufs'
níkinam naamay 'mon œil gauche'

Epuuko púmaacul kaliye pifil pa
e-puuk-oo pu-máacul ka-li-e pi-fil p-a
CL-enfant-3s CL-féminin CL-manger-PASSE CL-chèvre CL-DEF
'C'étaient ses filles qui ont mangé les chèvres'

1.2.7.2 Adnominaux : *faŋ, lamma, pulooŋ*

La langue Karone est munie d'un petit nombre de mots avec des attributs particuliers : il s'agit des *adnominaux*, qui ont un lien fort avec les nominaux ainsi que des propriétés qui les font ressembler aux adverbiaux.²⁶

Un adnominal est un qualifiant qui détermine un nominal et qui le suit directement dans le syntagme et – ce qui les distingue des autres déterminants – ne comporte aucun préfixe de classe nominale. En ceci les adnominaux ressemblent plutôt aux adverbes ; mais, à la différence des adverbes, ils peuvent comporter des suffixes pronominaux.

Jusqu'à présent nous n'avons trouvé que trois adnominaux en karone : **faŋ** 'exactement, précisément, spécifiquement', **lamma** 'seulement' et **púlooŋ** 'tout'.

L'adnominal **faŋ**, glosé comme 'spécificateur', suit directement l'élément en relief, que ce soit un groupe nominal ou bien un verbal. Ainsi un petit changement d'ordre peut entraîner un sens très différent, comme dans l'exemple suivant :

Awe faŋi ancoope

awe faŋ-i an-coop-e
2s SPEC-2s 2s-prendre-ACC

'Toi-même tu l'as pris'

Awe ancoope faŋi

awe an-coop-e faŋ-i
2s 2s-prendre-ACC SPEC-2s

'Tu es allé' (lit. 'tu t'es pris')

Lorsque cet adnominal suit un élément verbal, il lui donne un sens réfléchi proche de celui exprimé par le suffixe verbal **-oolo** (voir la section 2.1). Il semble que cette dernière construction soit beaucoup plus fréquente ; on n'utilise l'adnominal que pour vraiment mettre l'élément réfléchi en relief. par exemple, dans la première phrase ci-dessous le locuteur donne l'impression que ce n'est pas du tout normal que ce groupe de personnes se lavent (peut-être ce sont des enfants très jeunes), alors que le deuxième démontre une utilisation tout à fait attendue :

Poko kañowe faŋii

poko ka-ñow-e faŋ-ii
3PL 3PL-laver-ACC SPEC-3PL

'Ils se sont lavés eux-mêmes'

Poko kañowooliye

poko ka-ñow-oolo-e
3PL 3PL-laver-REFL-ACC

'Ils se sont lavés'

²⁶ Nous remercions ici M. Brad HOPKINS qui examine des adnominaux en fogny dans la section 2.9 de sa thèse.

faŋ peut aussi qualifier des nominaux non humains, y compris des pronoms. Exemples :

écalukun ya faŋetiyo

e-cálukun y-a faŋ-e-ti-o
CL2s-cochon CL2s-DEF SPEC-CL2s-de-3s

‘le cochon lui-même’

Poko nkatējenool ho faŋ niŋ pákayiin paka

poko nka-teŋen-ool h-o faŋ niŋ paka-yiin pak-a
3p 3p.SUJ-discuter-REFL CL-DEF SPEC avec CL1p-homme CL1p-DEF

‘Ils discutent de précisément ceci avec la famille du mari’

Après un pronom, **faŋ** peut apparaître deux fois de suite, pour le mettre encore plus en relief.

Exemples :

awe faŋ faŋ ‘c’est précisément toi’

Ayme faŋ (faŋ) asokuu? ‘C’est qui exactement qui t’a dit cela?’

Voici quelques contextes dans lesquels **lamma** ‘seul, seulement’ est attesté :

Akina lammayoo kóŋ akaaye

a-kina lamma-oo kóŋ a-kaay-e
CL-lui seulement-3s seul 3s-aller-ACC

‘Lui seul est allé / il est allé seul’

kásumay lamma ‘paix seulement’

inci lammayam ‘moi seul’ (-am = suffixe objet 1s)

Akina ahoop woonool lamma naataake ‘Elle n’a qu’un (seul) frère’

Ñúsupak lamma inci inkaaye Síicool ‘deux fois seulement je suis allé à Ziguinchor’

Voici quelques contextes dans lesquels **púloŋ** ‘tout’ est attesté :

Hukan púloŋ inci yeniit ti enuuf

‘Toute la journée d’hier [litt. hier tout], je n’étais pas à la maison.’

poko púloŋ = poko púloŋii ‘eux tous’

unaa púloŋ = unaa púloŋuna ‘nous tous’

lúuto ya púloŋ (ya) ‘toute la mangue / toutes les mangues’

Comme le montrent les exemples, le pronom objet peut suivre **púloŋ** pour insister, mais les locuteurs préfèrent ne pas le mettre.

1.2.7.3 Les couleurs

Dans sa forme pure, le kuloonay n’a que quatre mots pour les couleurs : il s’agit de verbes d’état dont les racines sont les suivantes :

cúnk ‘être rouge’

fúul ‘être bleu/vert’

hiin ‘être blanc’

paan ‘être noir’

A part de ces quatre couleurs de base, tout autre couleur est exprimée par un adjectif qualifiant, qui peut être un mot d’emprunt ou bien un mot karone adapté pour le contexte. En voici quelques exemples :

kahatal – feuille (vert)

píiha – cendres (gris)

pánkiina – algue (vert pâle)

kapaŋ íis – peau/cuir de vache (brun)

hisim eyen – sang de chien (orange / rouge impur)

náalaali – un arbre dont les fruits sont violets (violet)

(on peut aussi dire **pupukal náalaali** ‘les fruits du *náalaali*’)

wat aña – excrément d’enfant (jaune)

efil eecuke puu? ‘une chèvre a quelle couleur ? (litt. se voit comment)’

aŋe niŋ wey naanakoole? ‘cela ressemble à quoi ?’

Oopa nakoole niŋ píiha ‘Cette chose est grise

(litt. Elle est en train de ressembler comme des cendres)’

putum wat aña pa ‘la porte jaune’

On notera en particulier (dernier exemple) que **wat aña** ‘jaune’ est employé comme un verbe d’état, mais sans subir aucune affixation.

1.3 Les pronoms

1.3.0 Classes abstraites

Il y a quelques classes qui ne peuvent pas être appelées ‘classes nominales’ parce qu’elles sont fermées et ne s’utilisent que pour des cas très particuliers. D’après Sapir, nous les appelons *classes abstraites*²⁷; ce sont des paradigmes de mots, soit des noms soit des pronoms, ayant tous une fonction particulière :

	Indice de classe	Fonction	Éléments	
CA1	f	manière (façon de faire)	fa...(fa) fanoofan fo	‘comme...’ ‘n’importe comment’ ‘comme cela, ainsi’
CA3	l	lieu	la...(la) lanoolan le ley(me)	‘là où...’ ‘dans chaque lieu’ ‘ici’ ‘où (lieu précis)’
CA5	p	localité	pa...pa panoopan pe – pa – po pey(me)	... ‘partout’ ‘ici – là-bas – là’ ‘où’
CA6	t	temps	ta...(ta) tanootan tey(me)	‘le moment où...’ ‘en tout temps, toujours’ ‘quand’

²⁷ Sambou les désigne de *classes locatives*, mais cette appellation semble moins claire.

Autrement dit, les éléments des classes abstraites sont :
 des pronoms subordonnés (**Ca...Ca**), correspondant formellement aux pronoms relatifs
 des pronoms distributifs (**CanooCan**)
 des pronoms locatifs (**Ca, Ce, Co**)
 des pronoms interrogatifs (**Cey/Ceyme**).

Voici quelques exemples de leur utilisation :

Fa áhine fa Pool súumutam.

f-a á-hin-e f-a Pool súum-ut-am
 CL-REL 2s-faire-ACC CL-REL Paul bien-NEG-1s
 ‘La façon dont tu as traité Paul ne m’a pas plu’

Nuukaakaay lanoolan aloon naayem.

Nuu-kaay-kaay l-an-oo-l-an a-loon naa-yem
 2s-aller-RDB CL-?-DISTR-CL-? CL-karone 3s-être
 ‘Nous allons dans chaque lieu où il y a un karone’

Pikee pa nkatey pati áyiin a pákaasiyoo...kapiñomanoo po
pi-kee pa nka-tey pa-ti á-yiin a paka-ási-oo...ka-pi-ñoman-oo po
 CL-autre CL 3p-courir CA5-de SG-mari ART PL-oncle-3s 3p-INF-garder-3s ici
 ‘parfois ils vont courir chez les oncles du mari... afin de l’y garder en sécurité’

Sumpaana aña añas ya, ahaayoo tékey pa.

Sumpaana a-ñ-a a-ñas ya, ahaa-oo ti e-kéy pa
 S. CL-DEM-LOC3 3s-chercher OBJ PRES-3s de INF-courir là-bas
 ‘C’est Sumpaana qu’il cherche, le voilà en train de courir là-bas’

Ta efinicol ta, nicakan ayme nkasok Aana

‘Lorsque vous arrivez, demandez qui c’est qu’on appelle Anna’

pa naakaakaay pa ‘là où il ira’ (par ex. ailleurs dans le pays)
la naakaakaay la pikaayu ‘l’endroit où il ira’ (par ex. tel village)

Une autre construction impliquant une classe abstraite est l’application du préfixe de localité **paN-²⁸** à certains verbes d’état qui donne le sens ‘un endroit où’

-ním ‘froid’ → **pánname** ‘là où il fait froid/sombre’
-cíit ‘difficile’ → **pánciite** ‘un endroit désagréable’

pánname nkacoopaam ‘c’était à un endroit sombre qu’ils m’ont amené’
pansowa nkacoopaam ‘c’était à un endroit chaud qu’ils m’ont amené’ (-sow ‘chaud’)

²⁸ Ici, N est encore la nasale homorganique à la consonne initiale du lexème, suivant les mêmes règles phonologiques que chez certains pronoms (comme par exemple les démonstratifs, voir 1.2.2 pour un paradigme complet).

La construction correspondante par rapport à la classe abstraite du temps est attestée dans l'exemple suivant :

tamfiye naacoope yoon ya 'il y a longtemps, elle a pris le poisson' (**pifiyo** 'durer')

1.3.1 Les pronoms personnels

1.3.1.1 Les pronoms sujet

La langue karone n'oblige pas l'utilisation d'un pronom pour le sujet d'une phrase, puisque le préfixe du verbe indique la personne et le nombre du sujet. Pourtant, le pronom **inci** de la première personne au singulier est utilisé plus que les autres. Voici une liste complète des pronoms personnels :

Personne (sg)	Pronom	Personne (pl)	Pronom
1 ^{ère}	inci	1 ^{ère} inclusif	unaa
		1 ^{ère} exclusif	unii
		1 ^{ère} duel	anii
2 ^{ème}	awe	2 ^{ème}	aluu
3 ^{ème}	akina	3 ^{ème}	pako

La forme du pronom sujet peut aussi être employé pour un objet que l'on veut mettre en relief. Exemples :

Pako kálafilafi pinimo

Pako ka-láfi-láfi pi-nimo
 3PL 3PL-vouloir-vouloir INF-se marier

'Eux, ils veulent se marier' (sujet en focus)

Awe inci inkiic

Awe inci in-kiic
 2s 1s 1s-écrire

'C'est à toi que j'écris' (objet en focus)

Le pronom **pako** '3PL' intervient aussi pour spécifier les éléments d'un sujet multiple, ainsi régissant un schéma d'accord selon la troisième personne au pluriel.

Exemple :

Áyiin poko niṅ aaloo ecahas nkakaay.

a-yíin poko niṅ a-al-oo e-cahas nka-kaay
 CL-homme 3PL et CL-femme-3s INF-faire des travaux 3PL-aller

'Un homme et sa femme vont faire des travaux'

Payenka nkáhin po poko kayem áyiin (poko) niṅ aalo man akampaani poko niṅ ahoopo.

Payenka nka-hín po poko ka-yem áyiin (poko) niṅ aal-o
 PL-DEM 3p-faire OBJ 3PL 3p-être homme 3PL avec femme-3s
man akampaani poko niṅ ahoop-o.

ou garçon 3PL avec sœur-3s
 ‘Ceux qui font ce [travail] sont un homme et sa femme ou un garçon et sa sœur.’

Les autres pronoms allocutifs pluriels peuvent agir de la même façon :

Inci niŋ atuwam ‘moi et ma sœur’

unii m’pakatuwam ‘moi et mes sœurs’

Awe niŋ ay níkey ? ‘Avec qui (d’autre) es-tu venu?’

Aluu ni pakayme níkey ? ‘Avec qui (pl) es-tu / êtes vous venu ?’

La distinction entre **poko** et **pako** pour le pronom 3pl dépend de la provenance des locuteurs. Dans les villages les plus importants, la forme **poko** est préférée.

1.3.1.2 Les pronoms objet

Les pronoms personnels objet sont, dans la plupart des cas, identiques aux indices possessifs correspondants. Un objet est attaché comme suffixe à la racine verbale, sauf dans le cas du verbe redoublée (voir section 2.5) où il apparaît entre les deux morphèmes verbaux, à moins que le pronom d’objet soit un mot à part.

	Personne	Pronom Objet	Exemple	Sens en français
Singulier	1 ^{ère}	-am	naasokam	il me dit
	2 ^{ème}	-i	naasoki	il te dit
	3 ^{ème}	-oo	naasokoo	il lui dit
Pluriel	1 ^{ère} inclusive	unaa	naasok unaa	il nous dit
	1 ^{ère} exclusive	unii	naasok unii	il nous dit
	(1 ^{ère}) duel*	anii	naasok anii	il nous dit
	2 ^{ème}	aluu	naasok aluu	il vous dit
	3 ^{ème}	-ii	naasokii	il leur dit

Aucune distinction formelle n’est faite entre l’objet direct et l’objet indirect.

Exemples :

Inci oopa ti hikiicuyi

inci oopa ti hi-kiic-u-i

1s CONT de INF-écrire-INF-2s

‘Je suis en train de t’écrire (une lettre)’

Pútuun pa pikat anii

pu-túun p-a pi-kat anii

CL-dieu CL-DEF CL-laisser 1PLd

‘Que Dieu nous bénisse (nous deux)’

Hijesiyii naayaake

hi-ŋes-u-ii naa-yaake

INF-chercher-INF-3PL 3s-CONT

‘Il les cherche’

Nkáñahaniyoo [paapaa toom] ti enuuf

Nka-ñahan-ii-oo [paapaa ti-am] ti e-nuuf
3PL-amener-REV-3s [père de-1s] à CL-foyer

‘Ils l’ont ramené à la maison / chez nous’ (mon père)

Dans certains cas, on remarque un changement de forme pour les 1^{ère} et 2^{ème} personnes au singulier. Par exemple, insérées entre les deux racines verbales d’un redoublement, les affixes **-am** et **-i** deviennent **-aam** et **-uu** alors qu’il n’y a pas de changement pour les autres personnes. Dans le paradigme ci-dessous nous mettons ce contraste en évidence à travers les aspects positifs et négatifs de l’accompli. Cependant la différence ne vient pas de l’aspect mais de la forme du verbe qui le représente : l’aspect positif utilise un redoublement alors que l’aspect négatif ne l’utilise pas.

Exemple :

inci cukuucuk = inci cukicuk

inci cuk-uu-cuk

1s voir-2s-RDB

‘je t’ai vu’

inci cukuti

inci cuk-ut-i

1s voir-NEG-2s

‘je ne t’ai pas vu’

aacukaaamcuk

aa-cuk-aam-cuk

2s-voir-1s-RDB

‘tu m’as vu’

aacukutam

aa-cuk-ut-am

2s-voir-NEG-1s

‘tu ne m’as pas vu’

aacukooocuk

aa-cuk-oo-cuk

2s-voir-3s-RDB

‘tu l’as vu’

aacukutoo

aa-cuk-ut-oo

2s-voir-NEG-3s

‘tu ne l’as pas vu’

Les temps/aspects/modes où on trouve ce changement de suffixe sont les suivants :

Passé redoublé / présent (pour les verbes d’état) :

epuuki kálafiyaaamlafi

‘tes enfants m’aiment’

Questions au passé :

pey nkacoopuu ?

‘Où est-ce qu’ils t’ont pris ?’

Présent habituel :

inci hunantuu ti kaayankankan

‘Je suis toujours en train de t’aider’

Parfois les deux sont possibles, par ex.

akina asokuu / asoki kéy

‘il t’a dit de venir’

1.3.2 Les pronoms personnels des classes nominales

1.3.2.1 Les pronoms sujet

La forme de base du pronom substitutif sujet est **-kina**, précédée par l’indice de classe.

Dans certaines situations, **-kina** peut signifier ‘celui-ci’. Exemple :

Ecula ya enapane écuntu ya

e-cula	y-a	e-napan-e	e-cúntu	y-a
CL-souris de maison	CL-DEF	CL-suivre-ACC	CL-souris des champs	CL-DEF

‘La souris de maison a suivi la souris des champs’

En remplaçant le sujet par son pronom, la phrase devient :

Ekina enapane écuntu ya / Ekina enapane yo

e-kina	e-napan-e	e-cúntu	y-a
CL-SUJ	CL-suivre-PASSE	CL-souris des champs	CL-DEF

‘Elle a suivi la souris des champs / Elle l’a suivie’

Comme on a vu pour les pronoms allocutifs (section 1.3.1.1), il est aussi possible de mettre l’objet en relief en utilisant le pronom sujet substitutif.

Exemple :

Ahoopam inci iyyem ti káyisan híteeni ha

a-hoop-am	inci	in-yem	ti	ka-yísan	hi-téeni	h-a
CL-frère/sœur-1s	1s	1s-être	de/à	INF-montrer	CL-fromager	CL-DEF

‘C’est à mon frère/sœur que je montre le fromager’

devient

Akina inci iyyem ti káyisan (ho)

a-kina	inci	in-yem	ti	ka-yísan	h-o
CL-SUJ	1s	1s-être	de/à	INF-montrer	CL-OBJ

‘C’est à lui/elle que je le montre’

Exemple :

Káyita kenke inci efisilo

ka-yíta	k-en-k-e	inci	Ø-efi-silo
CL-palmier	CL-DEM-CL-LOC1	1s	1s-FUT-grimper

‘C’est ce palmier-ci que je grimperai’

devient

Kikina (inci) efisilo

ki-kina	inci	Ø-efi-silo
CL-SUJ	1s	1s-FUT-grimper

‘C’est celui-ci que je grimperai’

1.3.2.2 Les pronoms objet

Le pronom pour un objet non-personnel non-humain dépend de la classe nominale de celui-ci. Il prend la forme **Co**, où **C** est l’indice de classe.

Exemple :

Soon sa inci ínnomii sa, inci kíyoo punooman so

s-oon	s-a	inci	in-noom-íi	s-a
CL-poisson	CL-DEF	1s	1s-vendre-REV	CL-REL

‘Les poissons que j’ai achetés...’

inci	kí-oo ²⁹	pu-noom-an	s-o
1s	venir-ACC	INF-vendre-CAUS	CL-OBJ

‘...je suis venu pour les vendre’

En particulier, la forme de ce pronom pour la seconde classe nominale au singulier (e-) est **yo**. Elle se distingue de celle pour la troisième personne au singulier **-(y)oo** par la longueur et aussi, quand c’est pertinent (c-à-d. lorsque le pronom est utilisé comme suffixe), par la lourdeur. Dans l’exemple suivant, les mots / morphèmes pertinents sont soulignés :

Inci cóopii <u>ecunkun ya páhantuwa</u>	‘J’ai ramené <u>le lit</u> dedans’
Inci cóopii <u>yo</u> páhantuwa	‘Je l’ai ramené dedans’

(l’ = chose)

Inci cóopiyoocoop <u>ahoopam ti enuuf</u>	‘J’ai ramené <u>mon frère / ma soeur</u> à la maison’
Inci cóopiyoo ti enuuf	‘Je l’ai ramené à la maison’

(l’ = personne)

Il est aussi possible d’utiliser un pronom objet pour certains des classes abstraites, pour remplacer par exemple un nominal locatif par un pronom de la classe **p** :

inci yem Takaal	‘Je suis à Dakar’
inci yem po	‘Je suis là(-bas)’

Kuloonay ayem fo ‘la langue Karone est ainsi’

1.3.3 Les pronoms indéfinis

Il existe plusieurs séries / groupes de pronoms indéfinis, que l’on peut classifier à partir de leurs racines. La plupart d’entre eux peuvent prendre non seulement les préfixes des classes nominales mais aussi ceux des classes abstraites.

1.3.3.1 -kee ‘quelque / autre’

La racine **kee** est un cas particulier. Elle signifie ‘quelque x’ ou ‘un autre x’, ou même, dans certains cas, ‘le prochain x’. Ce mot se comporte presque comme un adjectif, sauf qu’il précède le nom qu’il détermine plutôt que de le suivre...

Exemples:

Áayiniyini íhinu ñikee ñáhin

²⁹ le morphème -aa ‘accompli’ se transforme en -óo (écrit -oo) lorsque la racine redoublée se termine en -í(i).

aa-yíni-yíni hi-hín-u ñi-kee ña-hín
 2s-pouvoir-RDB INF-faire-INF CL-autre CL-travail
 ‘Tu peux faire d’autres travaux’

Ekee epeesoo neehañ ekee ya

e-kee e-pees-oo nee-hañ e-kee y-a
 CL-autre CL-bras-3s CL?-être.plus (long) CL-autre CL-DEF
 ‘Un de ses bras est plus long que l’autre’

Epuuk ya, m’pucom, pakakee paka efikakaay puñow

e-puuk y-a, m’pucom, paka-kee pak-a efi-ka-kaay pu-ñow
 CL-enfants CL-DEF avec-matin CL-quelques CL-DEF FUT-3p-aller INF-laver
 ‘Les enfants, le matin, quelques-uns d’entre eux vont aller laver le linge.’

Pakee paka nkayeno pikee páhin

paka-kee paka nka-yeno pi-kee pa-hín
 3p-autre eux 3p-en.train CL-autres CL-travail
 ‘d’autres personnes sont en train de faire d’autres travaux’

pakakee t’aalu

paka-kee ti aalu
 3p-autres de 2p
 ‘d’autres entre vous’

-**kee** peut aussi prendre les préfixes des certaines classes abstraites pour former des nominaux indépendants. On notera que la classe abstraite **p-**, qui désigne normalement un lieu précis, peut ici prendre aussi une valeur temporelle.

Exemples :

Aataakut likee

aa-taak-ut li-kee
 2s-avoir-NEG CL-quelque
 ‘Tu n’as rien’

inci fásoki likee

inci fa-sók-i li-kee
 1s INF-dire-2s CL-quelque
 ‘Je vais te dire quelque chose’

Ukatoolaa fo ti pikee

u-kat-ool-aa f-o ti pi-kee
 1PL-s’arrêter-REFL-1i CA1-OBJ à CL-autre
 ‘On se quitte jusqu’à une prochaine fois’

Aapikaayu peyme ? Pikaayu pikee.

aa-pi-kaay-u	peyme	pi-kaay-u	pi-kee
2s-INF-aller-INF	où ?	INF-aller-INF	CL-autre

‘Tu vas où ? – Je vais quelque part.’

Pikee pa nkasok...

pi-kee	pa	nka-sok
CL-autres	ART	3p-dire

‘parfois ils disent ...’

1.3.3.2 -oo ‘distributif’

Tout nom peut se soumettre au processus flexionnel de la *distribution*, c’est-à-dire qu’à travers un processus morphologique le nom ‘x’ devient un pronom qui signifie ‘tout x’ ou ‘chaque x’. La racine lexicale est redoublée et le morphème **-oo** s’insère entre les deux racines.

Exemples:

Racine	Sens en français	Distributif	Sens en français
an	être humain	→ anooran	tout être humain ; tout le monde
waah	chose (peu utilisé)	→ waahoowaa(h)	toute chose (= tout)
man	eau	→ manooman	toute eau ; toute sorte d’eau
hinak	jour	→ hinakoo-hinak	tous les jours

Il existe aussi des pronoms sous cette deuxième forme qui ne proviennent pas d’un nom. Il s’agit de racines dont le préfixe est une consonne de classe abstraite (soit **f** ‘manière’, **l** ‘lieu’, **p** ‘localité’, **t** ‘temps’), formant des pronoms qui signifient ‘en tout x’. Voici la liste complète de ces pronoms :

fanoofan	‘n’importe comment’
lanoolan	‘à tout endroit’ (à Dakar, à Ziguinchor, etc.)
panoopan	‘partout’
tanootan	‘toujours; n’importe quand’

1.3.3.3 -nkenke ‘machin, truc’

Ce pronom est utilisé si on est en train de chercher un mot ou si on a la paresse de prononcer un nom etc. Il prend le préfixe de la classe du mot sous-entendu, sauf pour des personnes au pluriel. Par exemple :

fo ankenke hili tom? ‘N’est-ce pas untel en train de manger?’
fo ankenkeyii hili tom? ‘N’est-ce pas telles personnes en train de manger?’
enkenke ‘machin’ [chose de la classe **e-**]
pinkenke ‘machin’ [en pensant à **pfil** ‘chèvre’]

On peut même employer ce mot pour remplacer un verbe, par ex.

kinkenkakenku ‘[forme redoublée d’un verbe avec le préfixe de la classe **k**]’

1.3.4 Pronoms présentatifs

Les deux pronoms présentatifs **ehee** ‘...voici’³⁰ et **ahaa** ‘...voilà’ sont employés typiquement dans une proposition non-verbale. Ils ne dépendent pas de la classe mais sont normalement suivis par le pronom objet (voir 1.3.2.2) de la classe en question.

Ehe inci / Eheeyam ‘Me voici’

Ehe awe / Eheeyi ‘Te voici’

Eheeyoo ‘Le voici’

Eheeyii ‘Les voici’

Ehe Tañel (le) ‘Daniel est ici’

Susan uwey ? Ahaayoo. ‘Où est Susanne ?’ ‘Elle est là’ (la voilà)

Ñaas ahaa ño. ‘Voilà les rôniers’ [litt. rôniers, voilà les]

Hiti aloon ehee ho ! ‘Tout sur le karone, le voici’

[= voici tout ce qu’il faut savoir sur le karone]

Les auxiliaires **oopa** et **unka** (voir 2.6.2) peuvent jouer un rôle similaire quand ils sont utilisés avec **le** ‘ici’ au lieu du verbe :

Aapa le / awe oopa le ‘Tu es là’

Aluu unka le / aluu koopuka le ‘Vous êtes là’

1.4 Les interrogatifs

Il y a plusieurs formes de phrases interrogatives, dont on parlera en plus de détail dans la section 3.6. Ici nous discutons seulement de la morphologie des mots interrogatifs : les déterminants et les pronoms.-

1.4.1. Déterminants interrogatifs

Il y a plusieurs séries de déterminants interrogatifs, qui dépendent chacune de la classe du nom déterminé.

1.4.1.1 ‘Où ?’

Il est possible de poser une question avec un pronom interrogatif spécifique à la classe nominale de cet objet. On utilise pour cela une série de déterminants interrogatifs spécifiques à la classe nominale de l’élément en question. Comme les autres déterminants du nom il apparaît après celui-ci dans le syntagme, suivant aussi la marque du défini s’il y en a. Sa forme est **(C)uNCey** ; sa structure est la suivante :

- un préfixe facultatif : indice de classe **C** de l’objet déterminé
- **uN** avec **N** la nasale homorganique à **C**
- **Ce**, où **C** est l’indice de classe (obligatoire)
- le morphème interrogatif **y**

Exemples :

³⁰ On rappelle qu’il ne faut pas confondre **eehe** et **ehee** (voir la note Error: Reference source not found).

Hineeju ha (h)uuhey ?

hi-neeju-u **h-a** **h-un-h-e-y**
CL4s-balayer-INSTR CL4s-DEF CL4s?-CL4s?-Q
'Où est le balai ?'

Putumi pumpey ?

pu-tum-i **p-un-p-e-y**
CL6s-bouche-2s CL6s?-CL6s?-Q
'Où est ta bouche ?'
(question posée à un enfant, par exemple)

Comme est souvent le cas, la première classe nominale est une exception à la règle. Ses pronoms interrogatifs pour le singulier et le pluriel sont respectivement **uuwey** et **unkey**. On notera que ces structures morphologiques sont en accord avec ce que l'on a vu dans les sections 1.1.1.4 (**w** est la semi-voyelle pour **a**) et 1.1.1.3 respectivement (**k** est un indice de classe pour **paka**).

Exemples :

Awe uuwey ?

awe un-w-e-y
2s ?-CL3s- ?-Q
'Où es-tu ?'

Alu unkey ?

alu un-k-e-y
2PL ?-CL3p- ?-Q
'Où êtes-vous ?'

En réponse à une question de ce genre, la langue permet deux structures différentes.

La première utilise le pronom présentatif **ehee** / **ahaa**, suivi par un pronom objet.

Exemples :

Hineeju ha huuhey ? – Hineeju ha ehee ho.

hi-neeju-u **h-a** **e-h-ee** **h-o**
CL-balayer-INSTR CL-ART LOC1-PRES-LOC1 CL-OBJ
'Où est le balai ? – Voici le balai.'

Ñaas ahaa ño

ña-as **a-h-aa** **ñ-o**
CL5p-rônier LOC3- PRES-LOC3 CL5p-OBJ
'Voilà les rôniers'

Kaaciinii kunkey? 'Où est ton coude ?'

Kaaciiniyam ehee ko / ehenko 'Mon coude est ici' (en le montrant)

La seconde utilise une série de pronoms présentatifs qui sont presque identiques aux pronoms interrogatifs. La seule différence est l'absence du suffixe interrogatif **-y**.

Exemples :

Putumam umpe

pu-tum-am un-p-e
CL6s-bouche-1s ?-CL6s-?
'Ceci est ma bouche'

Sínuyam unse

si-ínu-am un-s-e
CL2p-trou.de.nez-1s ?-CL2p-?
'Ceci est mon nez'

1.4.1.2 'Quel ?', 'Quel genre ?'

Il y a aussi une série de déterminants pour l'interrogatif sélectif. Cette série, elle aussi, dépend de la classe nominale de l'objet en question, et la structure morphologique de ses éléments est (C)eNCey(me), analysable comme suit :

un préfixe facultatif : l'indice de classe **C** de l'objet déterminé
eN avec **N** la nasale homorganique à **C**
Ce, où **C** est l'indice de classe (obligatoire)
le morphème interrogatif **y**
la marque interrogatif **me** en suffixe facultatif

Exemples :

Káyita enkey(me) aafisilo ?

ka-yíta en-k-e-y-me aa-fi-silo
CL3s-palmier ?-CL3s- LOC1-Q-Q 2s-FUT-grimper
'Quel palmier grimperas-tu ?'

Síis ensey(me) siteyoo ?

si-ís en-s-e-y-me si-ti-oo
CL2p-bœuf ?-CL2p-LOC1-Q-Q CL2p-de-3s
'Quels bœufs sont à lui ?'

Ayme (aciifa) aciife wañ wa uti ?

a-y-me a-ciif-a a-ciif-e wañ wa u-ti-i
CL-Q-Q CL-coudre-AGT 3s-coudre-ACC choses ART CL-de-2s
'Qui (quel tailleur) a cousu tes vêtements ?'

Pakeyme kayem pakatii ?

pak-ey-me ka-yem paka-ti-i
CL-Q-Q 3p-être 3p-de-2s
'Lesquels [enfants etc.] sont les tiens ?'

Encore une fois, la réponse à une telle question est prévisible, utilisant un pronom démonstratif (c.f. 1.2.2). On remarque maintenant la similitude entre la forme du déterminant interrogatif sélectif et celle du pronom démonstratif neutre : la seule différence est la présence du suffixe interrogatif **-y**.

Voici donc comme exemples des réponses aux questions posées ci-dessus :

Káyita enke afisilo

ka-yíta en-k-e a-fi-silo
CL3s-palmier ?-CL3s-LOC1 3s-FUT-grimper
'Il grimpera ce palmier-ci'
(litt. 'C'est ce palmier-ci qu'il grimpera')

Síis ensa siteyoo

si-ís en-s-a si-ti-oo
CL2p-bœuf ?-CL2p-LOC3 CL2p-de-3s
'Ces bœufs-là sont à lui'

(C)enCey(me) peut aussi signifier 'quel genre de... ?' comme dans l'exemple suivant :

Empeyme punuun ?

en-p-e-y-me pu-nuun
?-CL2c-LOC1-Q-Q CL2c-arbre
'Quels genres d'arbres [y a-t-il dans ton village] ?'

Ceci peut aussi être exprimé par **puume** et un pronom démonstratif :

Empe (a)je punuun puu(me) ?

en-p-e pu-nuun puu-me
DEM-CL2c-LOC1 CL2c-arbre quel-Q
'Ce sont quels genres d'arbres ?'

Ayme taluu afaakayam ti marse ?

a-y-me ti-aluu efi-a-kay-am ti marse
CL-Q-Q de-2p FUT-3s-aller-1s à marché
'Qui de vous ira pour moi au marché ?'

1.4.1.3 Interrogatif possessif

Lorsqu'on cherche à savoir à qui appartient un objet, on emploie le pronom complétif **Citi** (voir 1.2.4.1) suivi par **ay** (singulier) ou **pakay** (pluriel) selon le cas.

Exemples :

Pisamata empe piti ay ? / pitaay ?

pi-samata en-p-e pi-ti a-y
CL2p-soulier DEM-CL2p-LOC1 CL2p-de CL1s-Q
'Ces souliers sont à qui ?'

Ucantu ewwa witi pakay ?

u-cantu en-w-a wi-ti paka-y
CL3p-bêche DEM-CL3p-LOC2 CL3p-de CL1p-Q
'Ces bêches-là sont à qui ?'

La réponse-type emploie également une construction complétive. Des réponses possibles aux questions posées ci-dessus seraient par exemple :

Pisamata empe piti Ékiyen

pi-samata **en-p-e** **pi-ti** **Ékiyen**
CL2c-soulier DEM-CL2c-LOC1 CL2c-de Ekiyen
'Ces souliers sont à Ekiyen'

Ucantu ewwa witoonii

u-cantu **en-w-a** **wi-ti-unii**
CL3p-bêche DEM-CL3p-LOC2 CL3p-de-1e
'Ces bêtes-là sont à nous (excl)'

1.4.2 Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs en karone sont des mots invariables dont deux appartiennent à la classe nominale humaine et les autres aux classes nominales abstraites. Voici une liste de ces pronoms, donnés en ordre alphabétique :

Pronom	Sens en français
ay(me)	qui (singulier)
pakay(me)	qui (pluriel)
ley(me)	où (lieu précis)
pey(me)	où (lieu général)
puu(me)	comment / quel
tey(me)	quand
wey(me)	quoi

La plupart d'entre eux consistent en deux morphèmes obligatoires et un morphème facultatif, qui sont les suivants :

- le préfixe: soit **a-** / **paka-** soit **Ce**, où **C** est un indice de classe abstraite
- le morphème interrogatif **-y**
- la marque interrogative **me** en suffixe facultatif

Il est utile de noter ici le lien entre les pronoms locatifs et les pronoms interrogatifs : **ley** et **pey** signifient 'où' et **le** et **pe** 'ici'. Alors on voit clairement que c'est le morphème **-y** qui prend la fonction du sens interrogatif.

Chaque préfixe de classe abstraite a une fonction particulière (cf. la section 1.3.2.2.2) ; ceux qui *apparaissent dans* les pronoms interrogatifs sont les suivants³¹ :

l	lieu
p	localité
t	temps
w	nature

³¹ Nous remercions Dr Pierre Sambou (**Morphosyntaxe du Joola Karon**, thèse de Doctorat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2007, p.144-145) pour ces définitions :

'lieu' signifie un endroit précis, par exemple 'ici' ou 'chez Cankeen'

'localité' est plutôt général, signifiant par exemple un pays, une ville ou même un quartier

'temps' recouvre le passé, le présent et le futur, par exemple 'hier', 'maintenant', 'un jour'

'nature' recouvre tout ce qui pourrait être dit une 'chose' : 'du riz', 'un phacochère', 'le cahier de Fatou'

On constate que l'un de ces pronoms interrogatifs, **puume** 'comment', n'utilise pas de préfixe de classe abstraite. Ce pronom interrogatif diffère des autres aussi en ce qu'il prend la place d'un adverbe, d'une phrase prépositionnelle ou même d'une phrase entière plutôt que d'un nom. C'est pourquoi nous le traitons à part dans la suite de cette section.

La signification de ce pronom dans un syntagme est liée à sa position qu'il a dedans – nous discutons de ceci dans la section 3.6.

Le pronom interrogatif précède le verbe dans une phrase et prend la position du nom qui le remplacera dans la réponse.

Exemples :

Ay(me) añowe hukan ?

a-y-me a-ñow-e hukan

3s-Q-Q 3s-laver-ACC hier

'Qui a lavé (le linge) hier ?'

Tina añowe hukan.

Tina a-ñow-e hukan

Tina 3s-laver-ACC hier

'Tina a lavé (le linge) hier'

Tey(me) áyyetii ?

t-ey-me an-yet-íi

TPS-Q-Q 2s-rentre-REV

'Quand es-tu rentré (ici) ?'

Fiye fiye inci yétii.

fiye fiye inci yet-íi

maintenant 1s rentrer-REV

'Je viens juste de rentrer'

Peyme ayyem ?

p-ey-me an-yem

LOC-Q-Q 2s-être

'Où es-tu ?'

Híilool inci yem.

Híilool inci yem

Hilol 1s être

'Je suis à Hilol'

Híilool leyme ?

Híilool l-ey-me

Hilol LOC-Q-Q

'Où à Hilol ?'

Híilool lati Ciipa.

Híilool la-ti Ciipa

Hilol LOC-à Jiba

'A Hilol chez Jiba'

Wey uhine ?

W-ey u-hin-e

CL-Q CL-faire-ACC

'Qu'est-ce qu'il y a ?'

Dans des questions qui visent une personne ('qui / pour qui'), la différence entre préfixes marquées et non marquées (voir 2.2.1 et 2.2.2) est pertinente pour distinguer : la forme non marquée demande d'après le sujet, alors que la forme marquée inclut le sujet et demande dans le sens bénéfactif 'pour qui'. Dans les exemples suivants, le marque correspondante est soulignée.

N'ayme naayem ti káakup? = Ayme naayem noo ti káakup? = N'ay(me) nakup ?

niŋ ayme naa-yem ti kaa-kúp niŋ-oo
 avec qui 3s-être dans INF-parler avec 3s
 ‘Avec qui est-elle en train de parler ?’

Niŋ pakayme nkayem ti káakup? = Pakay nkayem neyii ti káakup ?
 = **Niŋ pakayme nkákup?**
 ‘Avec qui sont-ils en train de parler ?’

Ayme áncoopii elaame ya? ‘Pour qui as-tu amené le coupe-coupe ?’
 cp. **Ayme ácoopii elaame ya?** ‘Qui a amené le coupe-coupe ?’
Ayme awune áncoopii elaame ya? ‘Pour qui as-tu amené le coupe-coupe ?’
 (litt. ‘Qui a causé que tu as amené... ?’)

Ayme áyyookii man me? ‘Pour qui as-tu amené cette eau ?’
Pakay kawune áyyookii man me? ‘Qui (pl.) a causé que tu as amené cette eau ?’
Ay (awune) ánnenuwanii miyaac ma? ‘Pour qui as-tu ramassé le bois ?’
Ay náaŋesii miyaac me? ‘Pour qui a-t-il trouvé ce bois ?’
Ayme ankicane ?³² ‘Tu as salué qui ?’ (Qui c’est que tu as salué ?)
Weyme naayaake íhinu ? ‘Qu’est-ce qu’il est en train de faire ?’
Efoofa weyme / puume aliye ? ‘C’est quelle sorte de viande que tu as mangée ?’
Efoofa eti wey aliye ? ‘C’est la viande de quoi que tu as mangée ?’
Epúuleen eyye eti enneye naas ? ‘Ce fruit [vient] duquel des rôniers ?’
 Epúuleen eyye eti naas enneye ? “

1.4.2.1 weyme ‘pourquoi’

Pour dire ‘pourquoi’ en karone, on utilise le pronom interrogatif **weyme**, soit tout seul soit dans l’expression **weyme uwune** (litt. ‘qu’est-ce qui a donné ?’) Ici encore, la forme verbale est marquée.

Exemples :

Wey(me) ánkeyi
w-ey-me an-kéy-i
 ?-Q-Q 2s-venir-?
 ‘Pourquoi es-tu venu ?’

Wey(me) uwune ánsiitan ?
w-ey-me u-wun-e an-síitan
 ?-Q-Q CL-donner-ACC 2s-écouter
 ‘Pourquoi as-tu écouté ?’
 (lit. ‘Qu’est-ce qui a donné (que) tu as écouté ?’)

Lors de l’explication d’une raison, on emploie souvent la construction **ekina (e)wune** ‘c’est pourquoi que’, litt. ‘ceci donne’, avec le pronom non-humain **ekina**, par ex.

ekina e-wune pinimo naa-meeŋ pa-cuk kaloon
 ceci CL-donne mariage 3s-beaucoup INF-voir karone

³² Pour une question qui vise l’objet, on peut aussi l’introduire par une proposition relative (voir 3.1.2) :
Aæa ankicane ya, ayme ? ‘Celui que tu as salué, c’est qui ?’
Aæa ankicane ya, akina ayem ay ? ‘Celui que tu as salué, lui c’est qui ?’

‘C’est pourquoi on voit plusieurs sortes de mariage karone’ [litt.]

Il existe d’autres façons de demander ‘pourquoi’ ; ceux-ci seront le sujet de la section 3.6.2.

1.4.2.2 *puume* ‘comment’

Comme nous avons déjà dit, le pronom interrogatif **puu(me)** ‘comment’ peut changer de signification selon le contexte.

Hifiinuyi puu(me) ? ‘Quel est ton nom ?’
hi-fiinu-i puu(me)
CL4-nom-2s comment

Páhin puume mpiyem ? ‘Comment est le travail ?’
pa-hín puume mpi-yem
CL-travail comment CL-être

Sikumpaán puume neeyem ? ‘Combien de maisons y a-t-il ?’
si-kumpaán puume nee-yem
CL-maison comment CL(impers)-être

Puume eniini neeyem? ‘Comment est ton corps ?’ [= comment ça va vraiment ?]
puume e-niin-i nee-yem
comment CL-corps-2s CL-être

1.4.2.3 *Marque interrogative me*

Le lecteur aura remarqué l’apparition de la marque interrogative **me** en suffixe facultatif de la plupart des interrogatifs, qu’il soit déterminant ou pronom. Tout seul avec un sujet humain, **me** si signifie ‘où’. Il s’agit probablement d’une contraction.

Exemples :

Pool me ? ‘Où est Paul ?’
Pakati Kúupa me ? ‘Où sont ceux de Kouba ?’

On notera que cet usage sous-entend plutôt “comment il va ?” (avec une réponse **oopa po** ‘il est là’). Si on veut vraiment demander l’endroit, la question serait **Pool uwwey ?**

1.5 *Le groupe nominal : accord, ordre*

Ayant étudié en détail plusieurs éléments du groupe (syntagme) nominal, nous allons maintenant voir comment ils se mettent ensemble. Comme nous avons déjà dit, c’est la classe du nom noyau qui régit le schéma d’accord pour le syntagme entier. Les éléments qui peuvent constituer un groupe nominal sont les suivants :

nom / pronom [= noyau)
marque du défini / démonstratif
qualifiant (adjectif ou forme relative d’un verbe d’état)
quantifiant / numéral / adnominal

complétif / possessif

Il est très rare de trouver un syntagme nominal avec plus de deux déterminants ; cependant leur ordre est fixe. Les tableaux suivant contiennent des syntagmes qui nous aident à voir cet ordre.

1	2	3	4	5	6	7	8
-kee	NOM NOYAU	DEF	NUM	QLF	DEF	QTF	POSS
hícump		DEM ³³			DEM		CPL
ekee	epees-oo						
eyye	ekumpaam						
hícump	uli						
	keeh	enke					
	kunoom		áwi niŋ kúsupak				
	sukumpaam		súsupak	senfakat			
	epuuk-oo			púmaacul			
	sikumpaam	sa		seemaamane	sense		
	lúutoo	ya				púlooj	
	pákaasi-yam		isak		ya	púlooj	
	pákaasi	paka	isak		ya	púlooj	pakati Aana
	akina					lammayoo (kóŋ)	
	unaa					púlooj	
	ekaleela	yuu					etoom
	wañ	wa					uti Ékiyen
	pákawi						epuuk-am

Remarques :

- Quant à la première colonne, il n'y a que l'adnominal **hícump** 'tout' et le démonstratif **-kee** qui sont attestés devant le nom noyau. On notera que normalement, **-kee** vient immédiatement après le nom noyau ; il peut le précéder afin de mettre le nom noyau plus en relief (voir 2.2).
- L'article défini ou le pronom démonstratif de la colonne 6 se réfère à un numéral (colonne 4) ou un adjectif (colonne 5) qui le précède. Quand cette colonne est occupée, il peut y avoir un article défini dans la colonne 3, mais pas un démonstratif ; mais ce premier article est souvent omis.
- Un pronom possessif (colonne 8) peut aussi précéder le qualificateur / quantificateur dans le but de mettre le possession en exergue.
- Certaines combinaisons sont exclues, par ex. la première colonne exclut toutes les autres après le noyau, ou après un démonstratif il n'y a plus d'autres éléments.

Voici un schématique qui résume les informations recueillies dans le tableau :

(-kee) N (DEF/DEM) (NUM/QTF) (QLF) (DEF/DEM) (POSS/NP2)

où NP2 est un deuxième syntagme nominal qui fonctionne comme complément.

³³ On peut combiner les deux éléments de cette colonne, par ex. **kilim ka enka n'kasoke ka** 'les paroles qu'ils ont dites', cependant la présence du premier article **ka** dans ce genre de phrases a été jugée 'acceptable mais pas correct' par un locuteur. Le démonstratif **enka** renvoie au fait qu'il s'agit de paroles précises.

L'ordre des éléments est en principe invariable. La seule exception attestée concerne le qualifiant et le possessif (colonnes 5 et 7). Au lieu de **sícalukun súsupak sa sitoomb** 'mes deux cochons', il est possible d'avancer le possessif pour insister, en disant **sícalukun sa sitoomb súsupak sa**.

Cependant le style du dernier syntagme est considéré moins bon.

Une remarque concernant les adjectifs : ils font à priori partie des qualifiants, mais étant des nominaux, ils peuvent aussi occuper la place du noyau. Ainsi au lieu de la phrase suivante :

Efuuluta sukumpaan súsupak senfakat

efi-u-lut-a su-kumpaan su-súpak s-enfakat

FUT-1i-construire-1i CL-maisons CL-deux CL-grand

'Nous allons construire deux grandes maisons'

il est possible de dire, si **sukumpaan** 'maisons' a déjà été mentionné dans le contexte, **efuuluta senfakat súsupak** 'nous allons en construire deux grandes' pour insister sur **senfakat**. Mais en ce moment, **senfakat** n'occupe plus la place du qualifiant, l'ordre des éléments dans le syntagme n'est donc pas violé.

Chaque élément du syntagme nominal s'accorde avec le nom noyau, sauf les adnominaux.

2. Les verbaux

Alors que les lexèmes nominaux ne peuvent pas exister sans un préfixe (en l'occurrence, l'indice de classe), la plupart des lexèmes verbaux sont libres dans le sens que la racine verbale peut apparaître toute seule (ceci est le mode impératif, section 2.6.6).

Nous rappelons encore que la distinction entre les racines nominales et les racines verbales est souvent floue. Alors que certaines racines sont clairement soit l'un, soit l'autre, il existe aussi des racines *verbo-nominales*. Ce sont « des radicaux bivalents pouvant fournir aussi bien un thème nominal qu'un thème verbal. »³⁴. Cette définition est très utile dans des cas ambigus.

Une deuxième clarification qui nous semble essentielle ici est la différence entre un *radical* et une *racine*. La racine d'un mot en est le morphème qui contient la signification de base ; un radical consiste de la racine et de tous les affixes dérivationnels qui en font un nouveau mot lexical.

Par exemple, dans le mot **esowoolo** 'se brûler', la racine est **sow** 'brûle' et le radical est **sow-ool-o**, où **-ool** est le morphème réfléchi et **-o** s'ajoute pour une action faite par soi-même.

Cette distinction s'avère utile en comparant l'utilisation des préfixes **hi-** et **ka-** de l'infinitif.

2.1 Préfixes de l'infinitif

Ce qui marque la forme infinitive du verbe en karone est son préfixe. Il y a cinq préfixes de l'infinitif, et chacun coïncide avec un indice de classe nominale. Toute racine verbale prend au moins un de ces préfixes (dans certains cas, on peut choisir parmi deux – voir la section 2.1.6), accompagné dans certains cas du suffixe infinitif **-u**.

³⁴ **Morphosyntaxe du Joola Karon**, thèse de Doctorat (Pierre Sambou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2007) PAGE REFERENCE

Les préfixes de l'infinitif sont les suivants³⁵:

Préfixe ³⁶	Exemples	Sens en français
cA-	cahap	applaudir
	caalenken	rire
cV-	cillas	défricher
	címmak	montrer sa bravour
e-	efaas	paître, garder
	ékey	venir
hi-	hili	manger
	hikiicu	écrire
kA-*	kacifu	coudre
	káapankin	ouvrir
pV-**	pihinto	se coucher
	pútum	piller (grain)

Plus de la moitié des verbes dans notre base de données prennent le préfixe **kA-**, mais puisque la plupart de ceux-ci sont des formes dérivées nous ne considérons pas ce préfixe comme étant le préfixe verbal par défaut. Le plus fréquemment utilisé pour les racines simples, recouvrant un tiers de tous les verbes dans notre base de données, est **hi-**. Ensemble ces deux préfixes recouvrent une grande majorité des verbes d'action.

Pour les verbes d'état et les verbes réfléchis (ceux qui prennent le suffixe **-o**), c'est **pV-** qui apparaît le plus souvent. Le préfixe **e-** lui aussi peut s'employer pour les verbes réfléchis ou d'état, et **cA-** ne se trouve que rarement.

Chaque préfixe de l'infinitif a ses propriétés particulières, que nous aborderons dans les sous-sections qui suivent.

2.1.1 hi-

Comme nous l'avons déjà dit, **hi-** est le préfixe verbal par défaut pour les racines verbales (c'est-à-dire, celles sans suffixe dérivatif).

Sauf dans quelques rares cas, **hi-** est accompagné du suffixe **-u**³⁷.

Exemples :

Racine verbale	Infinitif	Sens en français
cok	hicoku	attrapper, tenir
finc	hifincu	planter un clou
ɲes	hiɲes	chercher
túul	hítuulu	attendre

Il existe aussi une variante morphophonologique de ce préfixe : lorsque la racine verbale commence par h, le préfixe devient i-.

³⁵ Nous rappelons que tous les préfixes deviennent lourds si le lexème est lourd. Il suffit donc de les écrire sans accents.

³⁶ Ici, **A** est soit **a** soit **aa** selon le cas ; voir la section 2.1.2 pour une explication.

V est soit **i** soit **u** selon la position de la première voyelle de la racine (voir l'explication de l'harmonie palatale au premier tableau de la section 1.1.1)

³⁷ Il s'agit d'un suffixe de fonction 'infinitif', qui tombe dès qu'il y a un autre suffixe.

Exemples :

Racine verbale	Infinitif	Sens en français
hank	ihanku	secouer
hín	íhinu	faire, travailler

2.1.2 kA-

La longueur de la voyelle du préfixe est conditionnée par une propriété phonologique du radical verbal. Lorsque la première syllabe de celle-ci est fermée ou a une voyelle longue, la voyelle du préfixe est longue ; sinon elle est courte³⁸.

Exemples :

	Racine Verbale	Infinitif	Sens en français
ka	+ cakan	→ kacakan	demander
ka	+ yíf	→ káyifu ³⁹	taper le tam-tam
ka	+ wac	→ kaawac	nager
ka	+ síiten	→ káasiiten	écouter
ka	+ sincan	→ kaasincan	regarder

De tous les préfixes de l'infinitif, celui-ci est le plus fréquent dans notre base de données. Il apparaît en général sur tout radical contenant au moins un affixe dérivatif à côté de la racine⁴⁰.

Exception faite par les verbes réfléchis, dont la plupart prennent le préfixe **pV-**.

Nous gardons la désignation de 'suffixe dérivatif' même lorsque la racine ne peut pas exister seul, ce qui est le cas surtout pour des verbes transitifs.

Exemples :

kacakan	'demander (qc) (à qn)'	* cak
kaasincan	'regarder qc'	* sinc
kácikisool	'labourer'	* cíkis

Il est très commun de trouver des verbes dont la racine simple prend un autre préfixe de l'infinitif et la forme dérivée [= le radical) prend **kA-**.

Exemples :

Verbe	Sens en français	Verbe dérivé	Sens en français
piyook	puiser de l'eau	kayookal	puiser de l'eau à répétition
hicenku	attacher	kaacenkilal	attacher plusieurs choses, attacher qc plusieurs fois
hiciñu	traverser de l'eau	kaciñanoolo	traverser de l'eau tout seul / par soi-même

³⁸ Pour une explication plus complète, voir **Phonologie du Karone** (Pascal et Janet Frésard, SIL, juillet 2006)

³⁹ On notera que la présence du suffixe **-u** change ici la structure syllabique ; c'est pourquoi la voyelle du préfixe reste courte ici.

⁴⁰ Il est intéressant de remarquer que **kaa-** est aussi le préfixe nominal pour beaucoup de noms dérivés (alors que **ka-** est le préfixe du singulier pour la troisième classe nominale).

2.1.3 pV-

Ceci est le préfixe de l'infinitif le plus utilisé pour les verbes réfléchis (**pi-**, **pu-**)⁴¹ et les verbes d'état (en général **pa-**).

Exemples :

pihaaño	'jouer'
pinimo	'se marier'
pucukool	'tenir une réunion'
púsoolo	'mettre un habit (en haut)'
pútum	'piler'

Le préfixe **pa-**, default pour la plupart des verbes d'état, coïncide avec le préfixe de nombreux noms abstraits.

Exemples :

pálafi	'aimer'
páhaani	'être courageux'
pamaañe	'être mouillé'

Nous verrons plus tard (2.6) que **pV-** apparaît comme préfixe verbal dans beaucoup d'autres cas à part l'infinitif.

2.1.4 e-

Les verbes dont le préfixe de l'infinitif est **e-** ne sont pas très nombreux. On notera toutefois que parmi eux on trouve un groupe portant le suffixe réfléchi **-oolo** 'sur/par soi-même'.

Exemples :

ekuusoolo	's'égratigner'
épuyinoolo	'se muer (serpent)'

2.1.5 cA-

Ce préfixe est le moins fréquent des préfixes de l'infinitif.

La longueur de sa voyelle est conditionnée de la même façon que **ka-** (voir la section 2.1.2).

Exemples :

	Verbe	Exemple	Sens en français
cA	+ kan	→ <u>ca</u>kan	demander
cA	+ kíik	→ <u>ca</u>akiik	pêcher avec un filet
cA	+ lenken	→ <u>ca</u>alenken	rire

Les éléments qui prennent ce préfixe peuvent être une variation d'un autre verbe avec la même racine.

Exemples :

hipanku	'fermer'	caapank	'pêcher en bloquant la rivière'
----------------	----------	----------------	---------------------------------

⁴¹ Comme pour les préfixes des classes nominales, la voyelle est conditionnée par la position de la première voyelle de la racine verbale (harmonie palatale) : elle est **i** lorsque cette dernière est antérieure (soit **a**, **e** ou **i**) et **u** lorsqu'elle est postérieure (**o** ou **u**).

2.1.6 Alternance entre les préfixes verbaux

Il y a certains lexèmes verbaux qui peuvent prendre deux préfixes différents. Les deux formes ainsi construites peuvent avoir une légère différence de sens (qui ne se voit qu'à l'infinitif).

Par exemple :

caacook = **hicooku** 'chanter'

kaluum 'supplier, prier', **hiluumu** 'mendier' (mais la forme dérivée **kaaluumatool** 'mendier' est préférée car plus précise)

2.1.7 Les racines verbo-nominales

Comme nous avons déjà dit, chaque préfixe d'infinitif coïncide avec un préfixe de classe nominale. Les verbes d'action sont souvent substantivisés, comme dans les exemples suivants :

Pútum pa píciiticiiti

pu-túm **p-a** **pi-ciit-í-ciit-í**
CL-piler CL-DEF CL-être difficile-?-RDB
'Piler, c'est dur'

Ta hili ha nihipaye ta, pakan paka nkahancoolo

ta **hi-li** **h-a** **niŋ-hi-pa-e** **ta**
lorsque INF-manger CL4s-DEF et-CL-finir-ACC lorsque
paka-n **pak-a** **nka-hanc-oolo**
CL1p-personne CL1p-DEF 3p-disperser-REFL
'Lorsqu'ils avaient fini de manger... (litt. 'lorsque le manger était fini...'),
les gens se sont dispersés'

Piyetuyi efipitook unii ti hiŋotu

pi-yet-u-i **efi-pi-took** **unii** **ti** **hi-ŋot-u**
INF-rentre-2s FUT-CL-rencontrer 1e à INF-dormir-1s
'(Le moment de) ton départ nous trouvera en train de dormir'

Souvent le substantif prend un sens différent mais sémantiquement proche de celui du verbe. Nous n'avons pas constaté de corrélation entre les préfixes verbaux d'infinitif et les préfixes de classe nominales. Voici quelques exemples de mots de racine verbo-nominale, d'abord des paires (ou des triplets) avec des connexions explicites⁴² :

hili	'manger'	uli	'riz'	maali	'nourriture'
hicooku	'commencer'	púcook	'début'		
hicuku	'voir'	acuka	'visionnaire'	ecuku	'iris (de l'œil)'
hifiitu	'casser'	hifiit	'frontière'		
pucont	'moudre, écraser'	econt	'talon'		
ihawu	'fendre'	kahaw	'moitié'		
ihoku	'éteindre'	ehok	'funérailles'		

⁴² On notera qu'il existe d'autres paires de lexèmes qui ne sont que des homonymes, comme **pahan** 'être grand (taille)' et **kahan** 'un poil'

ekun ‘cou’ ; **nukun** ‘gorge’ ; **mukun** ‘larme, sève’ ; **kakunan** ‘avoir des larmes aux yeux’

himelu ‘couler’; **kamelan** ‘avaler’; **nimelu** ‘gorge’

hisaala ‘noix de palme’; **esaala** ‘noyau de palme’ ;

kaasaalaat ‘récolter des noix de palme’; **asaalaata** ‘récolteur des noix de palme’;

ákiisalata ‘ramasseur des noix de palme tombées par terre’ (verbe **kákiiseeleet**)

2.2 Préfixes des personnes

Le préfixe verbal s’accorde en nombre et en classe avec le sujet et peut dépend aussi de la forme (c’est-à-dire, des propriétés TAM= temps, aspect, mode) du verbe. Par la suite, il y a plusieurs paradigmes de préfixes personnels.

Lorsqu’un préfixe personnel est utilisé à côté d’un préfixe de temps, d’aspect ou de mode, c’est le préfixe personnel qui est le plus proche de la racine verbale.

2.2.1 Première série (préfixes non marqués)

La première série de préfixes est la suivante ; elle s’emploie en général seule mais aussi en conjonction avec certains autres préfixes particuliers :

Personne (sg)	Préfixe	Personne (pl)	Préfixe
1 ^{ère}	Ø-	1 ^{ère} exclusif	u-
		1 ^{ère} inclusif	u-*
		1 ^{ère} duel	waa-/maa-*
2 ^{ème}	aa-	2 ^{ème}	ni-
3 ^{ème}	a-	3 ^{ème}	ka-

*pour 1i et 1d, le suffixe **-aa** est ajouté dans certains modes.

Pour la première personne du pluriel, il y a trois possibilités :

‘exclusif’ (1e) signifie ‘nous mais pas toi’, excluant l’interlocuteur

‘inclusif’ (1i) signifie ‘nous’ dans le sens large : le locuteur, l’interlocuteur et éventuellement d’autres aussi

‘duel’ (1d) signifie ‘toi et moi’, le locuteur et un seul interlocuteur (ceci est un cas particulier de 1i)

Pour le duel, le préfixe **maa-** est notamment utilisé pour l’impératif :

maanapoolaa ‘allons ensemble’ (nous deux)

Pour les classes nominales, le préfixe de cette série est **CV-**⁴³

Ce sont les modes suivants (chacun sera le sujet d’une étude plus profonde lors de la discussion de TAM, section 2.8) qui se servent de cette série de préfixes personnels :

le présent des verbes d’état :

⁴³ comme d’habitude, **C** est l’indice de classe et **V** suit l’harmonie palatale, c-à-d elle est soit **i** soit **u** selon la première voyelle de la racine verbale.

añiinam a-fe-yuu-fe 'mon enfant a peur de toi'
epuukoo ká-lafi-yoo-lafi 'ses enfants l'aiment'
Aa-mey-mey Pasakal ? 'Connais-tu Pascal ?'

les verbes d'action quand il y a un pronom comme sujet :

akina a-sok-uu káy 'il t'a dit de venir'
pako ká-coopi-yaam le 'ils m'ont amené ici'
anii wa-ufan-aa... 'nous (1d) avons donné...'

les questions au présent simple dont la particule de question vient à la fin :

Aapikaayu pey ? 'Tu vas où ?'
Kasok wey ? 'Que disent-ils ?'
Peyme ayyem? 'Où es-tu ?'

le présent habituel au négatif :

Cankeen a-li-antoo típaapikeen 'Cankeen ne mange pas [= jamais] le piment'
ka-si-yanto 'ils sont têtus', *litt.* 'ils n'entendent pas'

la forme redoublée du passé :

ni-tey-aa-tey 'vous avez couru'
ka-cuk-aam-cuk 'ils m'ont vu'

la forme négative du passé :

cuk-ut-i 'je ne t'ai pas vu'
áa-siit-am 'tu ne m'as pas entendu'

le futur au positif, y compris l'interrogatif, introduit par le préfixe **efV-** :

inci efa-kiic-i 'je vais t'écrire'
afaa-yankanan-i 'il va t'aider'
efi-ni... 'vous allez...'

le futur au négatif, y compris l'interrogatif, introduit par le préfixe **eti-** :

etuu-kuum-i 'nous n'allons pas te blesser'
eti-ki... 'ils (CL3s) ne vont pas...'

l'impératif de gentillesse **anti-** :

2s	anti-	kaay	pourrais-tu partir ?
3s	antaa-	kaay	pourrait-il partir?
1pi	antuu-	kaayaa	pourrions-nous partir?
2p	antini-	kaay	pourriez-vous partir?
3p	antika-	kaay	pourraient-ils partir?

2.2.2 Deuxième série (préfixes marqués)

Les éléments de la deuxième série de préfixes personnels sont plus longs que ceux de la première. Sauf dans le cas de la 1^{ère} et la 2^{ème} personne au singulier, ils portent une nasale initiale ; celle-ci est syllabique pour les 2^{ème} et 3^{ème} personnes au pluriel et pour les classes nominales. Il se peut

qu'à l'origine celui-ci vienne de la conjonction **niŋ** qui se met immédiatement avant le verbe conjugué.

Cette série est assez productive à côté d'autres préfixes verbaux. En voici le paradigme :

Personne (sg)	Préfixe	Personne (pl)	Préfixe
1 ^{ère}	iN-	1 ^{ère} exclusif	nuu-
		1 ^{ère} inclusif	nuu- ⁴⁴
		1 ^{ère} duel	maa-
2 ^{ème}	aN-	2 ^{ème}	(i)nni-
3 ^{ème}	na-/naa- ⁴⁵	3 ^{ème}	(i)nka-

La nasale **N** règle ici son lieu d'articulation sur la consonne qui la suit. Si la racine verbale commence par une latérale ou une semi-voyelle, **N** est remplacé par ce même son, **l**, **w** ou **y**.

Exemple pour le présent habituel du verbe **hili** 'manger'

1s	inci	il-	lili	je
2s	awe	al-	lili	tu
3s	akina	na-	lili	il/elle
1 ^e	unii	nuu-	lili	nous (e)
1i	unaa	nuu-	liyaali	nous (i)
2p	aluu	inni-	lili	vous
3p	pako	inka-	lili	ils/elles

Pour les préfixes équivalents représentant une classe, la forme de base est **NCi-** où **N** est la nasale homorganique de la consonne de classe **C**; par exemple, on a **mpi-** pour la classe **p**.

Cette série est utilisée par les modes suivants :

- le présent continu :

pifil pa mpinapan aal a	' <u>les chèvres</u> suivent la femme'
mpinapan aal a	' <u>elles</u> suivent la femme'
Ti marse naayaake pikaayu	'Il est en train d'aller au marché'

- le présent habituel au positif (redoublé) :

allili	'tu manges'
nawacwac	'il nage'
ínkupkup ...	'je parle'
inci illili panaana	'je mange des bananes'

- le présent habituel non redoublé, employé pour des généralités (plus rare) :

inci illi (hinakoohinak)	'je mange (chaque jour)'
---------------------------------	--------------------------

- la forme courte du passé

Lati Peel nuu-kaay-e	'C'est chez Pierre que nous sommes allés'
Efoofa nni-li-ye	'C'est de la viande que vous avez mangée'
Áyiin a naa-tey-e	'L'homme a couru'

⁴⁴ Ici encore pour 1i et 1d, le suffixe -aa est ajouté dans certains modes.

⁴⁵ L'alternance entre ces deux possibilités est le sujet de la sous-section 2.2.2.1.

- les questions au présent ou passé dont la particule de question vient au début :

Puume <u>n</u>alaan hipuun ?	‘Comment boit-il la médecine ?’
Weyme <u>nk</u>ayaake íhinu?	‘Qu’est-ce qu’ils sont en train de faire ?’
Peyme <u>nk</u>acoopicoop?	‘Où est-ce qu’ils t’amènent ?’
Miyoomeen puume <u>nk</u>aniike?	‘Combien d’huile ont-ils utilisé ?’
Peyme ayyeniye ?	‘Où étais-tu ?’
Weyme uwune nníhine fiyaw ?	‘Pourquoi avez-vous fait comme cela ?’

On notera qu’il existe un cas où deux formes verbales sont identiques sauf pour le préfixe, où c’est donc celui-ci qui distingue entre deux modes. Il s’agit du présent habituel et du passé redoublé pour la première personne à l’inclusif :

Unaa nuuliyaali	‘nous mangeons (habituellement)’
Unaa uliyaali	‘nous avons mangé’ (ici, -aa- correspond au accompli, pas à 1i)
cf. 1 ^{ère} exclusif	
Unii nuulili	‘nous mangeons (habituellement)’
Unii uliyaali	‘nous avons mangé’

2.2.2.1 Les préfixes de la 3^{ème} personne au singulier

Pour la troisième personne au singulier il existe deux préfixes différents dans la série « marquée », **na-** et **naa-**. Il semble que **na-** soit utilisé au mode inaccompli, et **naa-** accompagné par le suffixe **-e** au mode accompli

Exemples pour le mode inaccompli :

Ti marse <u>n</u>akay	‘Elle va [habituellement] au marché.’
Puume <u>n</u>alaan hipuun?	‘Comment boit-elle la médecine?’
<u>n</u>awacwac	‘il nage’

Exemples pour le mode accompli avec **naa-** :

Ti marse <u>na</u>ayaake pikayu	‘Elle est en train d’aller au marché’
Ti marse <u>na</u>akaye	‘Elle est partie au marché’
Puume <u>na</u>alaane hipuun ha?	‘Comment a-t-elle bu la médecine?’

2.3 Classification des verbes

La distinction principale qu’il faut faire est celle entre les *verbes d’action* et des *verbes d’état*. Nous verrons dans les sous-sections suivantes des critères formels que l’on peut utiliser pour distinguer entre les deux ; nous étudierons aussi d’autres catégories de verbes, surtout les verbes auxiliaires

2.3.1 Verbes d’état

Les verbes d’état ont souvent une fonction qualitative (voir par exemple la section 1.2.7.1 sur les couleurs).

La plupart des formes verbales qu’utilisent les verbes d’état coïncident avec celles utilisées par les verbes d’action, mais leur sens est en général différent. Les critères formels de distinction dans la sous-section 2.3.1.1 sont basés sur ces différences sémantiques.

Alors que pour un verbe d'action la racine toute seule constitue une forme grammaticale (à savoir l'impératif), ceci n'est pas le cas pour les verbes d'état.⁴⁶ Dans les exemples qui suivent nous mettons donc comme 'forme de base' la forme la plus simple, à savoir l'infinitif. Le préfixe de l'infinitif pour les verbes d'état est **pV**.

Exemples :

pálafi 'aimer'
pásuum 'être gentil, être doux'

Les verbes d'état se sous-divisent en deux catégories : quand la racine est redoublée, il y a soit le morphème **-aa** interposé, soit les deux racines prennent le suffixe **-í** qui rend lourd le mot entier.⁴⁷

Exemples :

Racine		Forme conjuguée	
cúnk	'être rouge'	cúnkaacunk	'c'est rouge'
fiit	'être cassé'	fiitaafiit	'c'est cassé'
meeṅ	'être nombreux'	kameeṅaameeṅ	'ils sont nombreux'
hiin	'être blanc'	híinihiini	'c'est blanc'
lik	'être proche'	líkiliki	'c'est proche'
sún	'être profond'	súnisuni	'c'est profond'

On notera que pour certains verbes d'état cette forme redoublée sans préfixe est, en fonction du contexte, aussi celle de la première personne au singulier :

Infinitif	Forme conjuguée	
-kúñ	kúñaakuñ	'je suis malade'
hisalu	salaasal	'j'y suis habitué'
-yin	yíniyini	'je suis capable'

La plupart des verbes d'état engendrent un nom de qualité 'abstraite' ; en général, celui-ci porte le même préfixe **pa-**. Lorsque la forme conjuguée du verbe d'état prend le suffixe **-í**, le nom associé est en général suffixé par **-e**.

Exemples :

Infinitif		Forme conjuguée		Nom abstrait	
páciite	'être difficile'	cíiticiiti	'c'est difficile'	páciite	'difficulté'
pamaañe	'être mouillé'	máañimaañi	'c'est mouillé'	pamaañe	humidité
hisowu	'être chaud'	sówisowi	'c'est chaud'	pasowe	'chaleur / égoïsme'
		(aṅu) ásowisowi	'il est égoïste'		
páwalli	'être beau'	wálliwalli	'c'est beau'	pawalle	'beauté'
pálafi	'aimer, vouloir'	láfílafí	'j'aime'	pálafi	'amour'
		súumaasuum	'c'est doux, c'est bon'	pásuuma	'douceur'
		súumaamsuum	'je suis heureux'	pásuum	'(le) bien'
				pásuum	'joie'

⁴⁶ On notera qu'il y a certains verbes d'état qu'il est possible, dans un contexte bien précis, de mettre à l'impératif, par ex. **nap** 'sois gentil', mais ce n'est pas très commun.

⁴⁷ Le suffixe **-í** peut engendrer parfois des glissements sémantiques, par ex.

an eenape 'quelqu'un qui est lourd' mais **an éenapiye** = quelqu'un d'important.

hiyoku ‘être fatigué’ **yokaayok** ‘je suis fatigué’ **ñiyoka** ‘fatigue’

Lorsque la forme redoublée du verbe d'état utilise **-aa**, le nom associé prend le plus souvent le préfixe **pa-** et aucun suffixe.

Exemples :

Racine	Forme conjugué		Nom abstrait	
-caañ	caañacaañ	‘c’est brillant’	pacaañ	‘lumière’
-fint	fintaafint	‘c’est acide’	pafint	‘acidité’
-fúul	fúulaafuul	‘c’est bleu’	páfuul	‘fait d’être bleu’
-ním	nímaanim	‘c’est sombre’	pánim	‘obscurité’

Ecaañ akina apuke pacaañ

e-caañ	akina	a-puk-e	pa-caañ
CL-brillant	DEM	CL-engendrer-ACC	CL-brillant

‘(La) clarté est le résultat de la lumière’

2.3.1.1 Verbe d'action ou verbe d'état ?

Souvent le sens tout seul peut nous dire s'il s'agit d'un verbe d'action ou d'un verbe d'état, mais il est préférable de se tenir aux critères formels que l'on peut employer pour distinguer entre ces deux catégories de verbe ; nous verrons que certains sont plus fiables que d'autres.

Les verbes d'état ne peuvent pas faire partie d'une construction du progressif ; lorsque l'auxiliaire **oopa** (**unka** au pluriel) ‘être en train de (faire)’ peut accompagner un verbe, il s'agit d'un verbe d'action. Cette construction implique une action avec un début et une fin.

Exemples :

Inci oopa ti hili	‘je suis en train de manger’
Epuuk ya unka ti katey	‘les enfants sont en train de courir’
*aapa ti hiyoku	?’tu es en train d’être fatigué’

Nous avons vu que certains verbes d'état peuvent accommoder le morphème **-aa** ; la forme qui en résulte désigne un état actuel. Par contre, pour les verbes d'action ce morphème indique une action accomplie ; on notera que l'absence de préfixe signifie qu'il s'agit de la première personne au singulier. Selon le contexte, un verbe d'état redoublé sans préfixe peut également signifier la première personne au singulier, comme dans le 3^e des exemples suivants. (Pour d'autres personnes, il y aurait un préfixe.)

Exemples :

Etat	fiitaafit	‘c’est cassé’
	haanaahaan	‘c’est long’
	yokaayok	‘je suis fatigué’
Action	colaacol	‘je suis arrivé’
	túulaatuul	‘j’ai attendu’

La forme négative des verbes d'état au présent consiste simplement à suffixer la racine par **-ut** ; ce même suffixe met en négation une action accompli.

Nous reprenons les exemples précédents pour montrer comment ceci se manifeste :

Etat	fiitut	‘ce n’est pas cassé’
	haanut	‘ce n’est pas long’
	yokut	‘je ne suis pas fatigué’
Action	colut	‘je ne suis pas arrivé’
	túulut	‘je n’ai pas attendu’

Pour exprimer un état dans le passé (qui est revolu depuis), on emploie une construction avec l’auxiliaire **-taak**, suivi par l’infinitif :

hukan taakaataaku hiyooku	‘hier j’avais de la fatigue’
hukan (inci) taakit hiyoku = hukan yokut	‘hier je n’étais pas fatigué’

Lorsque la racine verbale apparaît toute seule, il s’agit de l’impératif ; par ceci nous savons qu’en principe il ne s’agit pas d’un verbe d’état. Par contre, pour certains verbes d’action l’impératif n’a pas de sens, nous ne pouvons donc pas employer ce test dans tous les cas.

Exemples :

sincan	‘regarde !’
kéy	‘viens !’
*mon	? ‘aies froid !’

Normalement ce ne sont que les verbes d’action qui peuvent prendre un objet, comme dans les exemples suivants :

nicukooocuk	‘vous <u>l</u> avez vu’
efikapoñam	‘ils vont <u>m</u> ’envoyer’

On notera que certains verbes d’état peuvent assumer une forme semblable à celle donnée ici, mais sans préfixe. Ce qui correspond au pronom objet devient alors l’agent de cette forme impersonnelle. Voir la section 2.3.1.2.

Ce sont surtout les verbes d’état qui peuvent exister à une forme impersonnelle (c’est à dire sans préfixe)⁴⁸, mais c’est le cas pour certains verbes d’action aussi, par exemple :

hinut wah ‘ça ne fait rien’.

Dans une proposition relative, il n’y a pas de différence formelle entre un verbe d’action et un verbe d’état.

Exemples :

Action	Aju an a eeyike ya	‘Ça c’est la personne qui <u>a cuisiné</u> ’
Action	Aju an eeyikut	‘Ça c’est une personne qui <u>n’a pas toutes ses facultés</u> ’

⁴⁸ On notera aussi la forme suivante sans préfixe qui peut se trouver dans un texte narratif :

inci kaayaakaay nkaay nkaay nkaay ... ‘j’ai marché, marché, marché...’. Mais ici il ne s’agit pas d’une forme impersonnelle, on a plutôt affaire à l’absence de préfixe pour la première personne du singulier, comme déjà constaté ci-dessus au point 2.

Etat **Aju an eenape** ‘Ça c’est une personne qui est bonne / sympathique’

Action **Cukaacuk pícalukun peeteye** ‘J’ai vu des cochons qui ont couru’

Etat **Cukaacuk pícalukun peemeeje** ‘J’ai vu beaucoup de cochons’
(litt. ‘... qui sont nombreux’)

Certaines racines peuvent former la base à la fois d’un verbe d’action et d’un verbe d’état.

Exemples :

	Verbe	sens en français	Forme(s) dérivée(s)	Sens en français
Action	hisow	‘brûler’	kásowiyen	‘rechauffer qc’
Etat	hisowu	‘être chaud’	sówisowi	‘c’est chaud’
			pasowe	‘chaleur’

:

2.3.1.2 Verbes d’état avec une forme impersonnelle ‘transitive’ pour l’agent

Nous étudions ici le phénomène auquel nous avons fait allusion dans la section 2.3.1.1 (5). Il existe en fait certains verbes d’état qui peuvent prendre une forme impersonnelle avec un ‘objet’ qui correspond sémantiquement à l’agent. Le verbe d’état étant intransitif, cette nouvelle construction pourrait être dite ‘transitive’. Elle a souvent un sens plutôt figuratif différent du sens premier.

Exemples :

nápinapi ti pako ‘C’est lourd pour eux’
nápiyiinapi ‘C’est difficile pour eux (litt. ça leur est difficile)’

éfiwiiniwiini meemak too ‘ce sera très léger pour lui’ (too = ti oo)
éfiwiiniyoo meemak ‘ce sera très embarrassant pour lui’

súumaasuum ‘c’est bon’
Fa áhine fa Pool súumutam ‘La façon dont tu as traité Paul ne m’a pas plu’

Cette même construction est attestée avec certains verbes d’action. Or il peut y avoir une ambiguïté avec la forme active 1s puisque celle-ci peut se passer de préfixe. C’est la présence ou absence de **nii** ‘que’ qui fait la différence. Exemples avec **-cuk** ‘voir’ :

cukaamcuk nii... ‘j’imagine que...’ (litt. ça me voit que)
cukuucuk nii... ‘tu imagines que...’ ; cp. **cukuucuk** ‘je te vois’
cukiicuk nii... ‘ils imaginent que...’ ; cp. **cukiicuk** ‘je les vois’

2.3.2 Verbes auxiliaires

Certains verbes sont toujours suivis par un autre verbe et ont une fonction auxiliaire. Ceux-ci n’ont pas de forme d’infinitif mais leur racine est toujours préfixée par l’agent ; c’est aussi eux qui prennent d’éventuels suffixes d’objet, plutôt que le verbe principal. Pour certains auxiliaires, le

verbe principal est conjugué, pour d'autres il est à l'infinitif. Pour **-ñaŋ** 'devoir', les deux sont attestés.

Ni nñaati apukaa máasupak, epuukoo akee náayini naapuk máasupak.

niŋ	nñaat-i	a-puk-aa	máa-supak		
si	mère-2s	3s-engendrer	CL-deux		
e-puuk-oo	a-kee	naa-yíni	naa-puk	máa-supak	
CL-enfants-3s	CL-autre	3s-pouvoir	3s-engendrer	CL-deux	

'Si ta mère a eu des jumeaux, un de ses enfants aura des jumeaux.'

Racine	Sens en français	Exemple	
-kati	devoir	Aakati kícíyam Aa-kati kící-am 2s-devoir écrire-1s	'Tu dois m'écrire [= s'il te plait]'
-ñaŋ	devoir (obligation)	Kaloon kañaŋaa nkasuk uli meemak ka-ñaŋ-aa nka-suk u-li meemak 3p-devoir-ACC 3p-cultiver CL-riz bcp Inci ñaŋ-aa pi-kaayu fiye fiye 1s devoir-ACC inf-écrire maintenant aa-ñaŋ-am é-kiici 2s-devoir-1s INF-écrire	'Les karones devraient cultiver plus de riz' 'Je dois aller tout de suite' 'Tu dois m'écrire'
-yíni	pouvoir	á-yini-yini ka-tey 3s-pouvoir-RDB INF-courir Éfiniyiniyam kawufan anoowan isak ? éfi-ni-yini-am ka-wufan anoowan isak ? FUT-2p-pouvoir-1s INF-donner chacun 5 Áafayini nsok Pasakal ayeno ? éfi-aa-yini n-sok Pasakal a-yeno ? FUT-2s-pouvoir dire P. 3s-s'asseoir Áafayini illi ?	'il sait courir' 'Pourriez-vous me donner 25F (CFA) chacun ?' 'Pourrais-tu dire à Pascal de s'asseoir ?' 'Pourrais-tu manger ?'
-coon	être disposé (à faire)	Afaacoonam kayankanan ? efi-a-coon-am ka-yankanan FUT-3s-être.disposé-1s INF-aider	'Serait-il disposé à m'aider ?'
-loot / -lokot⁴⁹	'ne pas (encore) (avoir fait)'	Hoos ha hi-loot hi-loocan champ ART CL-pas.encore CL-être.inondé Aana loot animo Nilokot nili ?	'Le champ n'est pas encore inondé' 'Anna n'est pas encore mariée' 'N'avez-vous pas encore mangé ?'

Ta inci inkiiyii ta, aayeniit le / awe le tom 'Quand je suis arrivé, tu n'étais pas là'

Kaneetaat le 'ils ne sont pas ici'

Aakati kícíyam 'Tu dois m'écrire [= s'il te plait]'

Aañaŋam ékiici 'Tu dois m'écrire (obligation)'

Aañaŋo ékiicu 'Tu dois lui'écrire'

⁴⁹ Selon les contextes, on préfère la forme avec ou sans -k-, mais en général les deux formes sont possibles.

Inci ñaḡu ékiicu 'je dois t'écrire'
Aañaḡane unii ékiici 'tu devrais nous écrire'

Certains autres verbes peuvent aussi assumer une fonction auxiliaire, alors qu'ils ont déjà un sens primaire.

Par exemple :

Racine		Exemple	
auxiliaire			
yem (yeno)	'être'	Élis ayema t'inci añii	'Elise est plus jeune que moi'
kaay	'aller'	Inci pikaayu pihinto	'Je vais me coucher'

Pikee pa iiyeno ámaacul...

pi-kee	pa	in-yeno	a-máacul
CL-autre	ART	1s-être	CL1s-fille
'Quelque fois (c'est le cas que) il y a une fille...'			

Quant au futur **éfi-**, on notera que son fonctionnement est similaire, bien que ce soit formellement plutôt un préfixe qu'un verbe auxiliaire.

Il y a une deuxième catégorie de verbes auxiliaires, qui ont besoin d'une préposition (**ti** 'à/de') devant le verbe principal.

Par exemple

Auxiliaire	Sens en français	Exemple	
ihunu	faire instinctivement	aḡu ahunu ti katey	'c'est un coureur naturel'
-hunanto	faire constamment	kahunanto ti kawufan	'ils sont généreux' (litt. 'ils n'arrêtent pas de donner')
-haaḡ	faire déjà	kátuulut unii, nkahaaḡ ti hili	'ils ne nous ont pas attendu, ils ont déjà mangé'
eloḡ	être encore en train de (litt. 'vivre')	Aloḡaa ti hiñaku píheeni	'Il fume (litt. tire) toujours du cannabis'
hitooku	trouver quelqu'un en train de...	Aaloḡaa le ? Niḡ áacoliyoo, áafatookii unii kayen	'Es-tu toujours là ?' 'Lorsque tu arrives, tu nous trouveras assis'
		Piyetuyi efipitook unii ti hiḡotu tookiitook ti hili	'(Le moment de) ton départ nous trouvera en train de dormir' 'je les ai trouvés en train de manger'

Un auxiliaire particulier est **pitee** 'avant de'. Au singulier, il fonctionne comme un préfixe du verbe principal et est lui-même préfixé par la personne :

aa-pitee-li	'avant que tu ne manges'	pitee-li	'avant que je ne mange'
2s-avant-manger		Ø-avant-manger	

On pourrait penser que **pitee** contienne le préfixe de l'infinitif **pi** employé d'une manière semblable à ce qui est décrit en 2.8.1. Mais au pluriel, **pitee** se comporte comme les autres auxiliaires :

ka-pitee ka-li 'avant qu'ils ne mangent 3p-avant 3p-manger	ni-pitee ni-li 'avant que vous ne mangiez' 2p-avant 2p-manger
--	---

L'auxiliaire **mpimpi** 'avoir déjà [dans la vie]' est utilisé dans des questions mais peut aussi se trouver dans une phrase énonciative. Comme le montre le paradigme ci-dessous, il peut y avoir des assimilations de voyelles à celle du préfixe verbal.

(i)mpimpi	kaay	Je suis déjà allé.
ampimpi	kaay	tu es déjà allé
mpimpa ⁵⁰	kaay	il est déjà allé
mpimpi	akaay	“
mpimpi	ukaay	nous sommes déjà allés
mpimpi	nikaay	vous êtes déjà allés
mpimpi	kakaay	ils sont déjà allés

Dans une phrase énonciative, on peut, alternativement à la forme avec **mpimpi**, employer une forme redoublée précédée par **mpi** :

Inci mpimpi taak / mpi taakaataak écalukun 'J'avais une fois un cochon'

Ampimpi kéy le / Ampi⁵¹ **kíyooki le** 'Tu es venu ici une fois'

mpampa taak íis / mpaa taakaataak íis 'Il avait une fois une vache'

mpimpi nikaay Pari / mpi nikaayaakaay Pari 'Vous êtes une fois allés à Paris'

Entre les deux racines, il y a **-aa-** (voir 2.3.1).

1s	mpimpi	taak	=	mpi	taakaataak	'J'avais une fois...'
	mpimpi	silo	=	mpi	silaasilo	'je suis monté une fois ...'
2s	ampimpi	kéy	=	ampi	kíyooki ⁵²	'tu es venu une fois...'
2s	ampimpi	kéy	=	ampi	ñóhooniyooñóhooni	'tu es revenu une fois...'
3s	mpampa	taak	=	mpaa	taakaataak	'il avait une fois ...'
1i,1e	mpumpu	ukaay	=	mpuu	kaayaakaay	'nous sommes allés une fois ...'
2pl	mpimpi	nikaay	=	mpi	nikaayaakaay	'vous êtes allés une fois ...'
3pl	mpimpi	kataak	=	mpi	kataakaataak	'Ils avaient une fois...'

On peut combiner **mpimpi-** avec **hínúm** (qui suit le verbe principal) pour exprimer une habitude dans le passé:

Inci mpimpi láfi hínúm pikaayu England 'Je voulais toujours aller en Angleterre'

cp. **Inci mpimpi kaay England** 'Je suis allé une fois en Angleterre'

Inci mpimpi láfi hínúm katey = Inci láfilafi hínúm katey 'J'aimais bien courir'

⁵⁰ Certains locuteurs prononcent aussi **mpampaakaay**.

⁵¹ La fait que **ampi** ne devient pas lourd est un argument pour considérer **mpi** et ses variantes comme des mots à part.

⁵² L'affixe **-oo** ici est le résultat de la combinaison de **-aa-** avec le suffixe directionnel **-íi** contenu dans **ékey** 'venir'.

Pour la négation le correspondant de **mpimpi** est le mot invariable **taapala** ‘jamais’. Ce mot est toujours associé au passé et contient déjà la négation. Exemple :

Inci taapala kaay England ‘Je ne suis jamais allé en Angleterre’

2.3.3 Verbes transitifs

Il y a deux sortes de verbes transitifs : ceux qui sont dérivés d’un verbe intransitif, que l’on reverra dans la section 2.4.2.1, et ceux qui sont intrinsèquement transitifs. Dans la dernière catégorie il y a des verbes d’état aussi bien que des verbes d’action.

Exemples :

Racine	Sens en français	Exemple
hicenku	nouer	
hifalu	être plus âgé que	Ayme afale? ‘Qui est le plus âgé ?’ Mari afaluu ‘Marie est plus âgée que toi’
hiweelu	sécher	
-hon	brouter	
-nook	accuser	
-púk	tremper	
-wun	donner	

Il existe quelques verbes transitifs qui peuvent prendre un unique objet, déjà compris dans le sens du verbe. Expliciter cet objet ne sonne pas bien aux oreilles des locuteurs.⁵³

Exemples :

káaneenuwan (miyaac)	‘ramasser du bois’
piyook (man)	‘puiser de l’eau’
hineefu (ekaleela)	‘mettre un pot sur le feu’

Ceci n’exclut pas d’utiliser l’objet comme un pronom, par ex. en parlant du bois (**miyaac**)
Ínneenuwanii mo, íncenkii, íntiyoonii ‘Je l’ai ramassé, attaché, mis sur la tête’

Plusieurs verbes d’état ou auxiliaires présentent des possibilités de construire une proposition comparative ou superlative. Le verbe **-haŋ** ‘être plus ... que ...’ en est un exemple :

Ahoopam ahaam pahaan

a-hoop-am	a-haŋ-aam	pa-haan
CL1s-frère/sœur-1s.OBJ	3s-être plus-1s.OBJ	INF-long
‘Mon frère/ma sœur est plus grand que moi’		

Kacom efahaŋ fíyoy pamon

kacom	efi-haŋ	fíyoy	pa-mon
demain	FUT-être.plus	aujourd’hui	INF-froid
‘Demain (il) fera plus froid qu’aujourd’hui’			

Takal (e)haŋa Síicool pálaaŋ = Takal haŋa pálaaŋ Síicool ‘Dakar est plus loin d’ici que Zig’
Simonŋ ahaŋa Ékiyen patame ‘Simon est plus court que Ekiyen’
Kiti cahinkilis (lak) neehaŋe Malaakisa pálike ‘K. est (juste) un peu plus proche que M.’

⁵³ Ce serait comparable à dire « monter *en haut* » en français.

Fíyoy haŋe pasowe hukan = Fíyoy haŋa hukan pasowe ‘aujourd’hui il a fait plus chaud qu’hier’

Senekal ehaŋa Kámpiya (pameen) pakan ‘Le Sénégal a plus de gens que la Gambie’

On rappelle que l’infinitif d’un verbe peut être employé comme un nominal. Et comme le montre le dernier exemple ci-dessus, ce qui est comparé n’est pas obligatoirement un verbe.

Voici d’autres exemples où il s’agit d’un nom dérivé :

Ayme ayem añiiyuu / añiiya? ‘Qui est le plus jeune ?’ (**añii** ‘enfant’)

Ayme ayem añiiya t’unaa ? ‘Qui est le plus jeune parmi nous ?’.

Ayme ayem áhampaati / áhampaatina ? ‘Qui est le plus âgé parmi nous ?’

Cwana ayema t’inci añii = Cwana añii t’inci ‘Joanna est plus jeune que moi’

2.4 Suffixes verbaux

Nous commençons en définissant certains mots clés qui seront employés dans cette section :

Un affixe *flexionnel* ou *grammatical* ajoute de l’information grammaticale au mot ; il ne change ni la catégorie grammaticale ni le sens lexical de du mot. Un affixe *dérivatif* apporte un changement au mot, souvent au niveau de la catégorie grammaticale, et en change le sens lexical. En karone, les dérivatifs sont surtout des suffixes.

Par exemple : dans le nominal **kuloonay** ‘la langue karone’, le préfixe **ku-** est un affixe grammatical (le marqueur de classe) et le suffixe **-ay** ‘de façon’ est un affixe dérivatif.

La *racine* d’un mot est le morphème de base qui porte le sens lexical. Le *radical* consiste de la racine plus les affixes dérivatifs, et le *mot* comporte aussi les affixes flexionnels. Comme le démontrent les exemples suivants, il est possible que le radical, ou même la racine, coïncide avec le mot.

Exemples :

káapankin ‘ouvrir’

RACINE **pank**

RADICAL **pank-ín**

MOT **kaa-pank-ín**

hinoom ‘acheter’

RACINE **noom**

RADICAL **hi-noom**

MOT **hi-noom**

tey ‘cours !’

RACINE **tey**

RADICAL **tey**

MOT **tey**

Dans la langue karone, ce sont les racines verbales qui sont de loin les plus aptes à prendre des affixes, surtout des suffixes. (Les noms ne peuvent prendre qu’un terme redoublé ou un suffixe possessif, et la plupart des autres mots sont mono-morphémiques.) Dans la suite de cette section, nous étudierons de plus près les nombreux suffixes grammaticaux et dérivatifs qui existent pour préciser le temps, le mode ou l’aspect d’un verbe.

2.4.1 Ordre des suffixes verbaux

Nous n’avons pas attesté toutes les combinaisons de suffixes verbaux puisque certains, bien que grammaticalement possibles, ne sont pas du tout naturelles – et d’autres s’excluent mutuellement par leur sens. Cependant, on peut déduire l’ordre dans lequel ils se manifestent.

Dans ce tableau nous n’incluons pas les suffixes dérivatifs qui changent le verbe en autre chose (voir 2.4.2.2) puisque ceux-ci suivent toujours tous les autres dérivatifs et excluent tout suffixe grammatical ultérieur.

	Suffixes dérivatifs						Suffixes grammaticaux ⁵⁴				
Forme	-í	-an	-ín	-al	-ool	-o	-íi	-ut	-aa	-ee	-e
Fonction ⁵⁵	ET	CAU	INV	RPT	RCP	REF	DIR	NEG	1i	PASS	ACC

2.4.2 Les suffixes dérivatifs

Il y a deux sortes de suffixes dérivatifs verbaux : ceux qui changent le verbe (son sens lexical), et ceux qui changent aussi la catégorie grammaticale (le verbe devient autre chose : nom, adverbe, etc.).

2.4.2.1 Suffixes qui changent le sens lexical du verbe

On notera que de nombreux verbes en karone contiennent un suffixe de la liste ci-dessous et des composants sémantiques correspondant au suffixe en question, mais n'existent pas sans ce suffixe. Parfois, un lexème qui n'existe pas seul peut même prendre plusieurs suffixes différents, par ex. :

-**yesal** 'trier, repiquer', -**yesan** 'tourner, moderniser', -**yesoolo** 's'occuper avec qch' mais ***yes**

2.4.2.1.1 -í : état

Ce suffixe peut transformer certains verbes d'action en verbes d'état. Il apparaît aussi sur certains verbes d'état qui ne sont pas dérivés d'un verbe d'action.

sówisowi	'c'est chaud'
-sówiyen	'rechauffer'
súnisuni	'c'est profond'
líkiliki	'c'est proche'
súwananisuwani	'c'est honteux'
pálafí	'aimer'
kámeyí	'connaître'

Ce n'est que pour le premier verbe que la racine sans -í existe seul : -**sow** 'brûler' peut même être intransitif ou transitif comme dans **Sow hikaw ha !** 'Brûle la paille !'

Tous les autres suffixes décrits dans cette section s'appliquent aux verbes d'action.

2.4.2.1.2 -an : causatif

Le suffixe -**an** (avec variante -**en** pour certains verbes) rend un verbe causatif ou factitif. Le résultat est toujours transitif, même si le verbe d'origine est intransitif.

⁵⁴ Le suffixe de l'infinitif -**u** (voir plus bas) ne cohabite avec aucun autre suffixe grammatical, c'est pourquoi il n'est pas inclus dans cette table.

⁵⁵ ET état ; CAU causatif ; INV inversif ; RPT faire à répétition ; RCP réciproque ; REF réfléchi ; INF infinitif ; DIR.R directionnel rapprochant ; NEG négatif ; 1i 1^{ère} personne au pluriel, inclusif ; PASS passif ; ACC accompli

Exemples :

noom	‘achète !’	nooman	‘vends !’
kat	‘laisse !’	katan	‘lâche ! / relâche !’
cok	‘attrape !, tiens !’	cokan	‘allume !’
ful	‘sors !’	fulen	‘enlève ! / fais sortir !’
ciŋ	‘traverse [de l’eau] !’	ciŋan	‘fais traverser [quelqu’un] !’
hifiitu	‘casser, couper’	fiitan	‘traverse ! / coupe !’

Exemples de verbes transitifs qui portent **-an**, mais bien que sémantiquement il y ait un composant factitif, la forme sans ce suffixe n’existe pas.

kaasampan	‘bénir qn’
káwufan	‘couvrir qc’
kapenan	‘ajouter qc (à qc)’
kacakan	‘demander (qc) (à qn)’
kayankanan	‘aider (qn)’

Les deux derniers verbes dans cette liste peuvent même être bitransitifs. Lorsqu’il n’y a qu’un objet, celui-ci peut être direct ou indirect. On notera que formellement, il n’y a pas de distinction entre objet direct et indirect.

Exemple(s) :

Aapikaayu picakan?

aa-pi-kaay-u	pi-cakan
2s.SUJ- ?-aller-INF	INF-demander
‘Vas-tu (aller) demander?’	

cakanoo

cakan-oo

demander -3s.OBJ
‘demande-lui’

Ta núcoliye ta, nuucakan Aana

ta	nu-col-í-e	ta	nuu-cakan	Aana
lorsque	1e-arriver-DIR-ACC	lorsque	1e-demander	Anna
‘Lorsque nous sommes arrivés ici, nous avons demandé [après] Anna’				

Ta efinicol ta, nicakan lati Aana

ta	efi-ni-col	ta	ni-cakan	la-ti	Aana
lorsque	FUT-2p-arriver	lorsque	2p-demander	LOC-de	Anna
‘Lorsque vous arrivez, demandez [où est] chez Anna’					

2.4.2.1.3 *-ín* : *inversif*

L’inversif **-ín** est intrinsèquement lourd, et cette qualité se répand sur tout le mot verbal contenant ce suffixe. Il ne peut être utilisé qu’avec un nombre limité de racines.

Exemples :

Verbe d’origine		Verbe dérivé	
kop	‘lie !’	kópin	‘délie ! / explique !’

pank 'ferme !' **pánkin** 'ouvre !'

Ici encore, il y a certains verbes dont la forme sans **-ín** n'existe pas. En voici quelques exemples :

fósin	'désherber'	*fos
fosaafos	'recouvert de mauvaises herbes'	
hóyin	'éplucher'	*hoy
séepin	'soulever'	*seep
séntin	'déplumer (une poule)'	*sent
úfin	'découvrir'	*uf
ufan	'couvrir'	
wésin	'enlever les écailles d'un poisson'	*wes
kawes	'une écaille'	

Il semble impossible de combiner **-an** and **-ín** dans un même verbe, bien que cela puisse être concevable d'un point de vue sémantique.

2.4.2.1.4 -al : faire à répétition

Ce suffixe est assez productif et peut s'appliquer à de nombreux verbes d'action ponctuelle. Exemples :

Verbe d'origine		Verbe dérivé	
hifiitu	'couper'	kaafiital	'couper à répétition'
hicenku	'attacher'	kaacenkál	'attacher à répétition'
caaheet	'tourner le sol avec le kacantu ' (nettoyage)	kaaheetal	'labourer ...'
piyook	'puiser de l'eau'	kaayookal	'puiser à répétition'
hikeesu	'tousserter'	pakeesal	'tousserter plusieurs fois'

Exemple d'une phrase :

ciñalaaciñal isak m'poonool
ciñ- al- aa- ciñal isak ni p-oonool
traverser-RPT-ACC-RDB cinq et CL-un
'j'ai traversé cinq fois'

Exemples de verbes dont **-al** est inséparable de la racine.

:

kayonkal 'appeler'
kamamal 'choisir'

2.4.2.1.5 -ool : réciproque

Le suffixe **-ool** indique une réciprocité dans l'action du verbe, le plus souvent entre deux ou plusieurs personnes.

Exemples :

Verbe d'origine		Verbe dérivé	
hicuku	'voir'	pucukool	'tenir une réunion, se voir'
kakican	'saluer'	pikicanool	'se saluer'

La réciprocité indiquée par **-ool** peut aussi s'appliquer par rapport à l'action même plutôt qu'aux personnes, par exemple **káakumutool** 'marmotter, murmurer à soi-même'.

Dans d'autres cas, elle peut exprimer une répétition dans l'action même, par exemple **kañañahool** 'chercher partout [avec beaucoup d'effort]'

Voici quelques exemples de verbes dont **-ool** ne peut être séparé de la racine :

kaapaakool	'se rencontrer'	*paak
káapaacinool	'partager'	*paac *páacin
káacikisool	'labourer'	

La combinaison du suffixe **-al** avec **-ool** renforce le côté répétitif de **-al** :
-haw 'fendre (bois) → **hawalool** 'fendre en beaucoup de morceaux'

2.4.2.1.6 -o : réfléchi

Le suffixe **-o** 'action réfléchi' prend la dernière place parmi tous les suffixes dérivatifs. Il semble que si ce suffixe suit immédiatement la racine d'un verbe, celle-ci ne puisse pas exister seule (mais elle peut exister avec d'autres suffixes dérivatifs, surtout le causatif **-an**).

Exemples :

pihinto	'se coucher' (VA) ; 'croire' (VE)
pilito	'se lever'
pitiyo	'porter sur la tête'

sil	'grimpe, montes !'	silan	'fais monter !'
palo	'couches-toi sur ton côté !'	palan	'mets qc sur <i>le/son</i> côté !'
siijo	'arrêtes !'	siijan	'fais arrêter !'
wano	'descends !'	wanan	'déposes !'
yeso	'tourne !'	yesan	'tourne (qc) !'

Dans la forme redoublée du passé (accompli), le **-o** tombe de la première des deux racines.
 Exemples :

Infinitif		Accompli	
pisilo	'grimper'	kasilaasilo	'ils ont grimpé'
pihaaño	'jouer'	aahaañaahaño	'tu as joué'
pihinto	'se coucher'	hintaahinto	'je me suis couché'
	'croire' (VE)		'je crois'

La combinaison **-ool** + **-o** peut s'appliquer à certains verbes et leur donne un sens réfléchi 'renforcé'.

pusow	'brûler'	esowoolo	'se brûler'
hancalool	'éparpiller, distribuer'	hancoolo	'se disperser' *hanc
		emayoolo	'être égoïste'
hifisu	'percer un abcès'	efisoolo	'percer un abcès par soi-même'
káyisan	'enseigner'	káyisanoolo	's'enseigner par soi-même'

On notera que dans les formes conjuguées, le **-o** final tombe. Exemples :

inci yísanooliye 'je me suis enseigné par moi-même'
puñowo 'se laver' → **poko kañowooliye** 'ils se sont lavés eux-mêmes'

L'exemple suivant montre encore comment la combinaison de suffixes peut modifier le sens :

hicenku	'attacher'
kaacenkanool = kaacenkanal	'attacher quelque chose en faisant plusieurs tours'
kaacenkakal	'attacher des choses de manière répétée'
ecenkoolo	'avoir une grande responsabilité'
ecenkanoolo	'se pendre'

2.4.2.1.7 -i : progressif

Ce suffixe très rare exprime une action qui progresse au moment de parler. Exemples :

Ekee sí an fañ náacukiye
e-kee sí an fañ naa-cúk-i-ee
 Cl-autre type personne vraiment CL-voir-PROG-PASS
 'une nouvelle espèce d'homme est en train d'apparaître'

nuñesiya 'nous sommes en train de chercher' (cp. **nuñesaa** 'nous cherchons')

2.4.2.2 Suffixes verbaux qui changent la catégorie⁵⁶

Il y a plusieurs suffixes *nominalisateurs*, c'est-à-dire des dérivatifs qui changent un verbe en un nom. Le radical verbal utilisé peut déjà contenir un ou plusieurs suffixes dérivatifs, mais le nominalisateur en est toujours le dernier.

La plupart de ces suffixes agissent sur des verbes d'action, mais nous en avons noté qui peuvent s'appliquer à des verbes d'état.

2.4.2.2.1 -a 'agent'

Le suffixe -a engendre un nom qui est l'agent du verbe. La combinaison du préfixe a- 'CL1s' et de ce suffixe est très productive dans ce contexte.

Exemples :

Verbe	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
saf	forger	asafa	forgeron
túum	piler	átuuma	quelqu'un qui pile
ñeñeel	être stérile / perdre enfants	añeñeela	femme stérile
kúman	s'enivrer	ákumana	ivrogne

2.4.2.2.2 -u 'instrument'

Ce suffixe (qui n'a rien à voir avec -u 'infinitif') est très productif en combinaison avec le préfixe e- 'CL2s' pour engendrer un nom qui est l'instrument du verbe, soit un outil. Il est souvent en

⁵⁶ Pour l'inverse, i.e. des suffixes qui changent un nom en verbe, voir la section 1.1.3.

co-occurrence avec le suffixe **-ool** même si sémantiquement il n'y a aucune composante 'réciproque'.

Exemples :

Racine Verbale	Sens en français	Nom(s) dérivé(s)	Sens en français
-cuk	voir	ecukaloolu	miroir
ecukaloolo	se regarder		
-pat	nettoyer un palmier	epatu	outil pour nettoyer un palmier
epatoolo		epaloolu	fenêtre
sees	taper le vin de palme	eseesu = eseesoolu	outil pour nettoyer le tronc du palmier avant de taper le vin
sík	tenir	ésikoolu	outil (sens général)

La combinaison **kaa-** + **-u** est aussi utilisée dans de nombreux cas ; souvent il est impossible de dire si le nom est dérivé à partir du verbe ou vice versa.

Exemples :

hifincu	'planter un clou'	kaafincu	'clou'
kahelu	'tamiser'	kaahelu	'tamiseur'
ehentinoolu	'se gratter l'oreille avec une plume'	káahentinoolu	'plume pour se gratter l'oreille'
káasentin	'plumer'	káasentinoolu	'plume'

2.4.2.2.3 -úma 'endroit' / 'outil'

Le suffixe **-úma** est intrinsèquement lourd, et cette propriété se répand sur tout le mot. En co-occurrence avec le préfixe **kaa-** il désigne l'endroit où l'action du verbe se fait, ou, pour un verbe d'état, un endroit avec la qualité décrite par ce verbe.

Exemples :

Racine verbale	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
hint	se coucher	káahintuma	chambre à coucher
siin	uriner	káasiinuma	toilette
yik	cuisiner	káayikuma	cuisine
siij	se tenir	káasiijuma (man)	flaque (d'eau)
yeno	être	káayenuma	étape, partie d'un processus

Dans d'autres cas, c'est le préfixe **e-** 'CL2s' qui accompagne **-úma** pour créer non pas un endroit tel quel mais un outil lié à l'action. De tels mots ont parfois été introduits récemment pour désigner un outil que l'on n'utilisait pas à l'époque.

Exemples :

Racine verbale	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
laan	boire	élaanuma	tasse
yik	cuisiner	éyikuma	anneau en fer au-dessus du gaz

Pour l'emploi de **-úma** avec le préfixe **hi-**, le mot **hítiisuma** 'cure-dent' est attesté. Il n'est pas clair s'il y a un lien sémantique avec la racine verbale **tíisi** qui signifie 'être peu profond'.

2.4.2.2.4 -ante ‘acteur du contraire’

Ce suffixe ressemble au suffixe verbal **-antoo** pour l’habituel au négatif (voir 2.6.5.3), et son sens y est lié : il signifie ‘une personne qui ne fait pas l’action du verbe’.

Exemples :

Verbe	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
kawun	donner	ewunante	un avare

Il faut contraster cette dérivation avec le suffixe verbal **-antee** formé par la contraction du suffixe **-antoo** avec le suffixe **-ee** du passif, comme dans l’exemple suivant :

émuna ya ewunantee ‘cette orange n’est pas pour être donnée’ [litt. n’est jamais donnée]

2.4.2.2.5 -áati ‘absence de’

Nous avons déjà vu (section 2.3.1) qu’à tout verbe d’état s’associe un nom abstrait avec un sens correspondant. Pour ces mêmes verbes il est aussi possible de créer une négation de cela, c’est-à-dire un nom abstrait dont le sens est ‘une manque / une absence de ... [= la qualité du verbe]’ ; ceci se fait en combinant le préfixe **kaa-** et le suffixe **-áati**.

Exemples :

Racine verbale	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
fom	être grand	káafomaati	petitesse
kameye	compréhension / savoir	káameyaati	ignorance

2.4.2.2.6 -ate ‘fait d’être, ...-ité’

En ajoutant ce suffixe dérivatif à certains verbes ou noms, on obtient un nom qui décrit le ‘fait d’être...’ comme le montrent les exemples :

Nom de base	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
áhampaatin	adulte	híhampaatinate	vieillesse, maturité
añii	enfant	cp. kahaan	vieillesse (dans le sens premier)
páhaani	être courageux / oser	hiñiiyate	immaturité, fait d’être un enfant
asaanum	un riche	híhaaniyate	fait d’être courageux
aloon	karone (personne)	hisaanumate	richesse (= fait d’être riche)
		hiloonate	fait d’être karone

2.4.2.2.7 -ay ‘qualité abstraite’

Le suffixe **-ay** est assez productif. En général, il fait ressortir la qualité abstraite, une manière, mais aussi une langue. C’est le préfixe qui l’accompagne qui détermine la catégorie sémantique de la dérivation. Dans tous les cas le nom dérivé a un sens plus ‘abstrait’ que celui duquel il provient. Exemples :

Nom de base	Sens en français	Nom dérivé	Sens en français
amantiñ	mandingue (personne)	kumantiñay	mandingue (langue)

átipaapo	blanc (personne)	pítipaapuway	manière de faire des blancs
añii	enfant	maañiiyaay	enfance
ámaacul	filles	máamaaculuway	fait d'être une fille
aloon	karone (personne)	hiik kaaloonay	cuisiner de façon traditionnelle karone

Le suffixe **-ay** peut aussi transformer un nom en adverbe, pour désigner 'la façon dont un x fait quelque chose', parfois d'une manière imprédictible.

Nom de base	Sens en français	Adverbe	Sens en français
ekup	crabe	paakupay	polyvalent
esaamay	lion	paasaamay	avec courage et détermination

(On notera que dans le dernier exemple, **-ay** fait déjà partie de la racine.)

2.4.2.2.8 **-al** 'manière de...'

Le suffixe **-al** accompagné du préfixe **pa-** transforme de nombreux verbes en noms qui évoquent la manière ou bien l'objet sous-entendu de l'action :

páhin	travailler	→	páhinal	'travail'
pálaani	boire	→	palaanal	'boisson'
hili	manger	→	paliyal	'nourriture'
káakup	parler	→	pákupal	'manière de parler'
hiceeku	crier	→	paceekal	'manière de crier'
hiwenu	agir	→	pawenal	'manière d'agir'

2.4.2.2.9 **-at** 'récolter... / être couvert de...'

Le suffixe **-at** 'le fait de chercher des...' transforme un nom en verbe où le nom désigne une nourriture ou une ressource.

Le même suffixe peut exprimer l'idée d'être couvert de la matière en question.

Exemples :

Nom de base		Verbe dérivé	
hisaala	'noix de palmier'	kaasaalaat	'récolter les noix de palmier'
écukut	'huître'	kácukutat	'chercher des huitres'
micempanu	'sel'	kacempanat	'chercher du sel'
esiya	'sable'	kasiyat	'être couvert de sable'
haafol	'poussière'	kafolat	'être couvert de poussière'
hikaf	'banco'	kakofat	'être sale de banco'

2.4.3 Combinaisons entre suffixes dérivatifs

Nous avons vu (section 2.4.1) l'ordre dans lequel les suffixes verbaux peuvent s'appliquer à une racine, mais il est intéressant de noter quels combinaisons de suffixes dérivatifs sont possibles / attestées.

Suffixe		-í	-an	-ín	-al	-i	-ool	-o	-u -a -ay -úma	
Fct. ⁵⁷		ET	CAU	INV	RPT	PRO G	RCP	REF	NOM	
ka-	ciŋ		-an		-al					'faire traverser plusieurs fois'
kaa-	cenk		-an		-al					'attacher plusieurs choses'
kaa-	kan		-an				-ool			faire traverser (les gens) de manière répétée
kaa-	cenk		-an				-ool			'attacher qc (en faisant plusieurs tours)'
e-	cenk		-an				-ool	-o		's'attacher'
kaa-	paakool ⁵⁸		-an							'accueillir'
e-	hent			-ín			-ool	-o		'gratter l'oreille avec une plume'
e-	cuk				-al		-ool	-o		'se regarder (dans un miroir)'
e-	cuk				-al		-ool		-u	'miroir'
kaa-	hent			-ín			-ool		-u	'plume pour gratter l'oreille'
a-	laan								-a	'buveur'
kaa-	hint								-úma	'chambre à coucher'

2.4.4 Les suffixes grammaticaux

Comme les suffixes grammaticaux n'ont pas de rapport avec le sens lexical du verbe, ils peuvent être ajoutés à n'importe quel radical verbal. Puisqu'ils s'appliquent au radical et non pas à la racine, ils se placent à l'extérieur de tout dérivatif.

Nous les présentons ici selon l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le mot.

2.4.4.1 -u 'infinitif'

Le suffixe **-u** de l'infinitif, qui accompagne souvent le préfixe **hi-** et parfois le préfixe **ka-**, est mutuellement exclusif avec tout suffixe.

⁵⁷ ET état ; CAU causatif ; INV inversif ; RPT faire à répétition ; RCP réciproque ; REF réfléchi ; NOM nominalisateur

⁵⁸ Comme remarqué plus haut, la racine n'existe pas sans **-ool**, bien que sa sémantique comporte un élément 'mutuel'.

2.4.4.2 -íi : directionnel rapprochant

Ceci est le seul suffixe grammatical qui est intrinsèquement lourd et impose cette propriété sur tout le mot. Il s'attache au radical d'un verbe d'action, et sa fonction dépend de l'action décrite : Lorsqu'il s'agit d'un déplacement, le suffixe -íi en renverse la direction. C'est-à-dire que le sens sous-jacent de tels verbes est un éloignement du locuteur, mais en ajoutant ce suffixe on le change en rapprochement. Comme celle-ci est de loin la fonction la plus employée de ce morphème, c'est d'elle que l'on donne au suffixe son nom 'directionnel rapprochant'⁵⁹.

Exemples :

Verbe d'origine	Sens en français	Verbe dérivé	Sens en français
coop	prends !	cóopii	apporte, emmène !
ful	sors ! (d'ici)	fúlii	sors ! (vers ici)
fulen	fais sortir (d'ici) !	fúlenii	fais sortir (vers ici) !
want	jette !	wántii	jette vers ici !

fulen híkon ha 'sors la chaise' [locuteur est dedans]

fúleni híkon ha 'sors la chaise' [locuteur est déjà dehors]

Lorsqu'il s'agit d'une action ponctuelle, la présence du suffixe -íi nous dit que l'action se passe ailleurs. Notons que l'absence de ce suffixe ne nous dit rien par rapport à l'endroit où l'action se passe ; le verbe d'origine est 'neutre'.

Exemples :

Verbe d'origine	Sens en français	Verbe dérivé	Sens en français
noom	acheter	nóomii	acheter ailleurs

Si le radical concerné termine par -o, la juxtaposition de celui-ci avec -íi nécessite l'insertion de la nasale n. Ainsi le suffixe devient -óonii, comme dans les exemples ci-dessous :

Verbe d'origine	Sens en français	Verbe dérivé	Sens en français
lito	veille-toi !	lítoonii	veille-toi ! (le locuteur s'est déjà réveillé)
ñoho	retourne !	ñóhoonii	reviens !
tiyo	portes sur la tête !	tíyoonii	portes (sur la tête) vers ici !
wano	descends !	wánoonii	descends ! (vers moi)

Contrairement aux autres suffixes grammaticaux, -íi est souvent employé dans un infinitif.

Pourtant, n'étant pas un dérivatif, il n'est pas redoublé avec la racine.

On notera que la combinaison du morphème -íi avec -aa 'accompli' (voir la section 2.5) entraîne le changement morphophonémique -íi + -aa → -íyoo.⁶⁰

Exemples :

kácoliyocol

ka-col-íi-aa-col

3p-arriver-DIR-ACC-RDB

'ils sont arrivés ici'

⁵⁹ Pierre Sambou désigne ce suffixe 'inversif' mais nous préférons garder ce nom-là pour le suffixe dérivatif -ín ; en plus, nous trouvons que 'directionnel rapprochant' décrit mieux la vraie fonction du -íi.

⁶⁰ Ainsi on peut noter la distinction entre **liyaali** 'j'ai mangé' et **líyooli** 'j'ai mangé ailleurs'.

Cóopiyoocoop himpuul ha

coop-íi-aa-coop **hi-mpuul** **h-a**
prendre-DIR-ACC-RDB CL4s-pain CL4s-DEF
'J'ai emmené le pain'

2.4.4.3 -ut : négation

Le suffixe **-ut** correspond à la négation dans la mode accompli pour les verbes d'action et dans le temps présent pour les verbes d'état.

Exemples :

katey	'courir'	niteyut	'vous n'avez pas couru'
hisoku	'dire'	kasokut	'ils n'ont pas dit'
-nap	'être bon'	naput	'ce n'est pas bon'
-haan	'être long'	ahaanut	'il n'est pas grand (litt. long)'

Ce suffixe a trois autres formes de surface, chacune conditionnée par les propriétés morphologiques du radical verbal.

1. Lorsque le radical verbale se termine en **i** (ou **y**), la forme négative de surface est en général **-it**.

Exemples:

hili	'manger'	kaliit	'ils n'ont pas mangé'
pihinto	'croire'	hintiitoo	'je ne lui ai pas cru'
kámeye	'savoir'	ámiit	'il ne sait pas'
pálafi	'aimer'	láfiit	'je n'aime pas'

Inci hintaahinto ti Pútuun pa

inci **hint-aa-hint-o** **ti** **pV-túun** **p-a**
1s.SUJ croire-ACC-RDB-REF de/à CL6s-dieu CL6s-DEF
'Je crois en Dieu'

2. Lorsque la racine se termine en **-íi** (voir 2.4.4.2 ci-dessus), le suffixe négatif se transforme en **-oot**. Ceci est comparable au changement morphophonémique dans l'accompli au positif.

Exemples :

unii úcoopiiyaa soon sa

unii **u-coop-íi-aa** **sV-(o)on** **s-a**
1e.SUJ 1e-prendre-DIR-ACC CL2p-poisson CL2p-DEF
'nous avons amené le poisson'

unii úcoopiyoot soon sa

unii **u-coop-íi-ut** **sV-(o)on** **s-a**
1e.SUJ 1e-prendre-DIR-NEG CL2p-poisson CL2p-DEF
'nous n'avons pas amené le poisson'

3. Lorsqu'il s'agit d'un verbe d'état associé avec le suffixe **-i** (voir section 2.3.1), le suffixe négatif se transforme en **-aat**.

Exemples :

-nap 'être lourd' **napaat** 'ce n'est pas lourd'
-yin 'être capable' **yinaat** 'je ne suis pas capable'

2.4.4.4 **-úm** : 'avant'

Le suffixe verbal **-úm**, intrinsèquement lourd, signifie 'avant l'action décrite par le verbe'

Exemples :

Áacolum kaloon fo aafiitan musuu

aa-col-úm **ka-loon** **fo**⁶¹ **aa-fiit-an** **mV-suu**
2s-arriver-avant CL?-karone il.faut 2s-couper-CAU CL7-eau.salée
'Avant d'arriver au karone (aux îles) tu dois traverser de l'eau salé'

kéy cícokum ! / cícokum kéy !

kéy **cícok-um**
venir être.obscur-avant
'Viens avant qu'il fasse nuit !'

Áakayum kul hunkut ha

aa-kay-úm **kul** **hunkut** **ha**
2s-aller-avant fermer porte ART
'Avant de partir, ferme la porte'

2.4.4.5 **-ee** : *passif*

Le suffixe **-ee**, qui met une action au passif, est employé dans plusieurs aspects, modalités et temps. Cependant son utilisation est assez restreinte.

Exemples :

enoomaneenooman

e-noom-an-ee- [noom-an]
CL2s-vendre-CAU-PASS-RDB
'Il (= qc de la classe 2) a été vendu'

aafacukee

aa-fa-cuk-ee
2s.SUJ-FUT-voir-PASS
'Tu seras vu'

Weyme uniikee?

⁶¹ Ce mot invariable, malgré les similitudes, ne vient probablement pas du mot français 'il faut'. Il est également employé par les karones anglophones en Gambie. Il peut avoir d'autres fonctions, comme marquer certaines questions (voir 1.3.3) ou signifier 'jusqu'à' (voir 3.2.)

w-ey-me **u-niik-ee**
 ‘nature’-Q-Q CL-mesurer-PASS
 ‘Qu’est-ce qui est mesurable ?’
 Quelles choses peuvent être mesurées ?

eyye elaame eelamee
en-e-e **e-laame** **ee-lam-ee**
 ?-CL-DEM1 CL2s-coupe-coupe REL-saisir-PASS
 ‘ceci est un coupe-coupe qui a été saisie’

Dans une construction passive, on ne peut pas expliciter l’agent qui agit sur le sujet (par ex. j’ai été vu par quelqu’un), mais on utilise une phrase active.

Exemples :

lum ‘mordre’ ***alumeelum** ‘il a été mordu’ **an alumoolum** ‘quelqu’un l’a mordu’

kéesooniyanee ka lompo nkafanseefans

k-ee-sooniy-an-ee **k-a** **lompo** **nka-fans-ee-fans**
 CL4p-REL-bénir-PASS CL4p-DEF aussi 3p-garder-PASS-RDB
 ‘les justes sont aussi protégés’

On comparera avec la forme active :

kéesooniyanee ka lompo mpifansiifans

k-ee- sooniy-an -ee **k-a** **lompo** **mpi-fans-ii-fans**
 CL4p-REL-bénir-PASS CL4p-DEF aussi CL6s-garder-3p.OBJ-RDB
 ‘il (Pútuun = Dieu) protègera aussi les justes’

2.4.4.6 -e : accompli ‘par défaut’

Lorsqu’il apparaît dans une forme conjuguée, le suffixe **-e** est toujours en dernière position. Avec un verbe d’action, ce suffixe indique que l’action est déjà accomplie, et avec un verbe d’état que c’est l’état actuel.

Exemples :

pikaayu ‘aller’	nuukaaye	‘nous (excl.) sommes allés’
hicuku ‘voir’	naacuke an	‘il a vu quelqu’un’
pameen ‘être nombreux’	soon seemeeje	‘beaucoup de poissons’ [litt. des poissons qui sont nombreux]
hisoku ‘dire’	Weyme nkasoke ?	‘Qu’est-ce qu’ils ont dit ?’

2.4.4.7 -aa : 1^{ère} personne à l’inclusif

Comme nous avons déjà remarqué (2.2.1 et 2.2.2), le préfixe **u-/nuu-** de la 1^{ère} personne au pluriel est souvent accompagné du suffixe **-aa** ‘inclusif’ pour le distinguer du cas exclusif. Cette structure reflète celle du pronom personnel **unaa** (en contraste avec **unii**).

Dans chacun des exemples ci-dessous, nous donnons d’abord la forme conjugué pour l’exclusif, suivi par l’inclusif. Lorsque le suffixe **-e** ‘accompli par défaut’ (voir 2.4.4.6) intervient dans la forme de l’exclusif, il est remplacé par ce **-aa** dans l’inclusif.

Exemples :

(excl) hiik nuuyaake	‘nous sommes en train de cuisiner’
(incl) hiik nuuyaakeyaa	
(excl) Weyme nuuliyé hukan ?	‘Qu’est-ce que nous avons mangé hier ?’
(incl) Weyme nuuliyaa hukan ?	
(excl) (unii) uwufane	‘nous avons donné’
(incl) (unaa) uwufanaa	
(excl) antuukaay	‘pourrions-nous aller ?’
(incl) antuukaayaa	
(unii) uyenit pisilo	‘nous n’étions pas en train de grimper’
(unaa) uyenitaa pisilo	
(unii) nuulili	‘nous mangeons (habituellement)’
(unaa) nuuliyaaali	

Le suffixe **-aa** s’emploie aussi pour le duel **anii** ‘toi et moi’, qui est un cas particulier de l’inclusif. Exemples :

anii waawufanaa ‘nous avons donné’

L’impératif 1pl emploie aussi ce suffixe⁶² :

(incl) **uliyaa** ‘mangeons !’

(duel) **maayetaa** ‘retrons !’

Nous remarquons cependant que cette distinction ne se manifeste pas dans tous les modes. Il s’agit des modes où le morphème **-aa** ‘accompli’ apparaît déjà. Donc dans les exemples suivants, ‘nous’ recouvre tant l’inclusif que l’exclusif.

Exemples :

ucolaacol ‘nous sommes arrivés’

ufeyaafe ‘nous avons peur’

2.4.5 Exemples pour démontrer l’ordre des suffixes

Nous reprenons ici tous les suffixes mentionnés dans cette section 2.4, et donnons des exemples pour démontrer leur ordre.

	Suffixes dérivatifs						Suffixes grammaticaux			
Suffixe	-í	-an	-ín	-al	-	-o	-íi	-úm	-ut	-aa, -e,
					ool					-ee, -u,
							óonii			-...

⁶² On notera que pour des raisons sémantiques, cette forme n’existe pas pour l’exclusif.

Fonc. ⁶³	E T	CA U	IN V	RP T	RC P	RE F	DIR	NE G	1i, ACC, PASS, INF, OBJ	
hi-	cenk								-u	lier
kaa-	cenk	-an		-al						
kaa-	cenk		-ín	-al						délier à répétition.
kaa-	paac		-ín		-					partager
kaa-	puuñ	-an			ool					réconforter
pu-	cuk				-					tenir une réunion
e-	cenk	-an			ool	-o				se lier avec qc
pi-	hint					-o				se coucher
ka-	ñah	-an								rendre
ka-	ñah	-an					-íi			ramener
u-	ñah	-an					-íi	-úm	-aa	avant que nous ne ramenions
u-	yen							-iit	-aa	nous n'étions pas
u-	yonk			-al				-ut	-aa	nous n'avons pas appelés
u-	yonk			-al				-ut	-ii	nous ne les avons pas appelés
u-	yonk			-al				-ut	-ee	nous n'avons pas été appelés
u-	paac		-ín		-			-ut	-aa	nous n'avons pas partagé

2.5 Le redoublement verbal

2.5.1 La morphologie du redoublement

Il y a plusieurs modes qui exigent un redoublement du radical verbal. Formellement, les verbes redoublés montrent tous le schéma suivant :

préfixe radical verbal suffixes grammaticaux radical verbal

Les suffixes dérivatifs sont redoublés avec la racine ; ceci est d'ailleurs un critère formel pour distinguer entre les suffixes dérivatifs et grammaticaux. La seule exception est **-o** 'réfléchi', qui peut faire partie d'un infinitif et est donc considéré comme suffixe dérivatif. Dans une forme redoublée, le **-o** du premier radical tombe toujours.

Les suffixes grammaticaux qui peuvent se trouver au milieu dans une telle construction sont restreints à **-íi** 'directionnel rapprochant', **-aa** '1^{ère} personne au pluriel inclusif', **-aa** 'accompli', **-ee** 'passif', et les objets personnels.

Comme déjà constaté en 2.3.1, les verbes d'état se divisent en deux catégories quant à leur morphologie de redoublement dans une forme impersonnelle : ceux dont les formes conjuguées

⁶³ ET état ; CAU causatif ; INV inversif ; RPT faire à répétition ; RCP réciproque ; REF réfléchi ; NOM nominalisateur ; INF infinitif ; DIR directionnel rapprochant ; NEG négatif ; 1i 1^{ère} personne au pluriel, inclusif ; PASS passif ; ??

prennent le suffixe **-í** n'ont pas de morphème entre les deux radicaux, alors que les autres prennent le suffixe accompli **-aa** entre les deux. Il ne semble pas y avoir de critères sémantiques ou autres pour savoir à laquelle des deux catégories appartient une racine donnée.

2.5.2 Les fonctions du redoublement

La fonction du redoublement dépend du type de verbe concerné. Pour les verbes d'action il s'agit d'une des situations suivantes :

Action accomplie :

ékey	'venir'	→	kíiyooki	'je suis venu'
kaacenkanool	'lier qq ch'	→	nicenkanooliicenkanool ni-cenk-an-ool-ii- [cenk-an-ool] 2p -lier-CAU-RPT-3p-RDB	'vous les avez liés'

Action continue habituelle :

hili 'manger' → **inci illili panaana** 'je mange les bananes'

nkasoksok Pool awula enfakat				'ils disent que Paul est un grand
nka-sok-sok	Pool	a-wul-a	enfakat	éleveur'
3p-dire-RDB	Paul	CL1s-élever-AGT	grand	

On peut contraster la forme redoublée avec le suffixe accompli **-aa** : **kasokaasok** 'ils ont dit' (qui se réfère à une action qui a eu lieu ailleurs où à un temps plus da le passé) et à la forme simple **kasok** 'ils ont dit' (qui se réfère à une action qui vient de se passer et qui est par exemple rapporté par quelqu'un).

Il est très commun de voir un verbe d'état redoublé. Les contrastes entre cette forme et celle avec le suffixe **-e** 'accompli par défaut' sont résumés dans le tableau suivant :

forme simple (-e)	forme redoublée
état actuel	état général
résultat d'une évolution	état durable
objet déjà mentionné	objet pas encore connu
objet présent	objet hors de vue

2.5.3 Dérivations redoublées

Pour certains verbes, il existe des dérivations qui contiennent un redoublement du lexème, suivi par le suffixe **-an**. Elles comportent une composante sémantique d'une action répétée :

katey	'courir'	→	kateteyan	'conduire'
kanapan	'suivre'	→	kanapanan	'imiter'

Certains autres verbes ont la même structure, mais la racine simple n'existe pas. Exemples :

kacocokan ‘se débrouiller’
-ŋaŋatan ‘bégayer’

2.6 Temps, aspect et mode (TAM)

En karone, le système temps – aspect – mode est difficile à disséquer d’un point de vue formel. Par exemple, la distinction entre aspect *accompli* et *non-accompli* est plus pertinente que celle entre *présent* et *passé*.

2.6.1 efi-, eti- : futur

Le futur s’exprime par un préfixe de forme sous-jacente **efi**, qui précède le préfixe personnel ou nominal et dont les voyelles subissent des changements phonologiques selon son environnement. Son équivalent négatif est **eti** ; en général il s’agit simplement d’un remplacement du ‘f’ par le ‘t’. Nous donnons ici un paradigme complet des préfixes personnels positifs et négatifs pour le futur, avec des notes dessous pour expliquer les multiples variations possibles.

Personne (sg)	Futur positif	Futur négatif	Personne (pl)	Futur positif	Futur négatif
1 ^{ère}	efi-	eti-	1 ^{ère} incl.	efuu-/ufuu- (avec suffixe -a)	etuu-/utuu-
2 ^{ème}	aafi-	aati-	1 ^{ère} excl. 2 ^{ème}	efuu-/ufuu-	etuu-/utuu-
3 ^{ème}	afaa-	ata-	3 ^{ème}	efika-	etika-

Remarques :

La voyelle ‘i’ se trouve souvent remplacée par ‘a’ dans le cas de la première et la deuxième personne au singulier

La forme **eti-** de la première personne au singulier admet aussi la variante **etiti-** chez certains locuteurs. Idem pour **etuu-** (1^{ère} pluriel) avec **etutuu-**.

La deuxième personne au singulier, **aati-**, semble être une contraction de **awe eti-** qu’on entend parfois.

L’harmonie vocalique influence ces préfixes de droite à gauche, donnant la possibilité de les entendre lourds, moitié-lourds où même légers dans le cas où la racine est lourde. La lourdeur connaît une variation assez large d’un locuteur à un autre. L’existence de cette propagation est un argument en faveur de l’interprétation de **efi-** et **eti-** comme des préfixes plutôt que des mots à part. Mais voir la note 60 ci-dessous.

Pour les classes nominales, les préfixes du futur sont aussi **efi-** et **eti-**, précédant le préfixe de classe. Ils peuvent se transformer en **ufuu-** et **utu-** devant le classificateur **u-**.

La deuxième colonne montre les contractions qu’on entend habituellement à débit normal.

Exemples :

nipak na éfiniŋanti

‘le baobab germera’

siyen sa etisili

‘les chiens ne mangeront pas’

káyita ka efikaŋant

‘le palmier grandira’

wúyita wa efi ŋaŋant⁶⁴ → **efuŋant** ~ **ufuŋant**

‘les palmiers grandiront’

híciin ha efihiili	→ híciin heefi'ili	'le taureau mangera'
kíciin ka etikili	→ kíciin keetikili	'les chiens <u>ne mangeront pas</u> '
écalukun ya efi eli	→ écalukun eefeeli	'le cochon mangera'
síis sa efa sícim		'les vaches vont se perdre'
átahaañi ~ átatahaañi		'il n'osera pas'
útuhaañi ~ étutuhaañi		'nous (e) n'oserions pas'

Dans le futur ou au mode prohibitif (voir 2.6.6.3), une négation catégorique est exprimée par le préfixe **ne(e)-** après le préfixe du prohibitif / futur, probablement une contraction de **nene** 'jamais'. Elle peut être renforcée par une répétition du mot **nene** ou de son synonyme **kotoke** 'jamais' à la fin du syntagme verbal

Étinekekey le kotoke / nene	'Ils ne vont plus <u>jamais</u> revenir ici'
eti-ne-ka-key le kotoke	(cp. étikekey 'ils ne viendront pas')
FUT-NEG-3p-partir ici jamais	
éti(ti)neeñoohonii (kotoke)	'il (classe e-) ne reviendra <u>jamais</u> '
eti- ne-ñoño-íi	
FUT-NEG-partir-REV	
inci etineefiil	'je n'oublierai jamais'
Timpi néeful ti ekumpaan ya !	'Ne sors jamais de la maison !'

2.6.2 oopa, unka, -neetaat, -yeno, -yeniit : action continue

La langue karone emploie deux formes verbales auxiliaires, qui ne subissent pas les changements verbaux habituels. Il s'agit de **oopa** (pluriel **unka**) 'être (en train de)' et son contraire **neetaat** (avec variante libre **nootaat**) 'ne pas être (en train de)'; tous deux sont normalement suivies dans la phrase par **ti**. Aucun des deux ne prend des suffixes et **oopa** ne prend même pas de préfixes, alors que **neetaat** prend des préfixes de classe et de personne.

oopa ti s'utilise dans les mêmes contextes que le mot **yaake** (présent continu); ce dernier suit le verbe alors que le premier le précède.

Pour les formes du continu au passé et au futur, positif ou négatif, on se sert du verbe **piyeno** 'être', qui fonctionne comme un auxiliaire dans ce contexte.

Exemples :

Isatu <u>oopa</u> ti enuuf	'Isatou <u>est</u> à la maison'
Isatu <u>aneetaat</u> ti enuuf	'Isatou <u>n'est pas</u> à la maison'
Inci <u>oopa</u> ti ékey	'Je <u>suis en train</u> de venir'
Pakaal paka <u>unka</u> ti hiik	'Les femmes <u>sont en train</u> de cuisiner'
Pakaal paka <u>nkaneetaat</u> ti hiik	'Les femmes <u>ne sont pas en train</u> de cuisiner'
Epuuk ya etikayeno (ti)⁶⁴ hili	'Les enfants ne seront <u>pas en train de</u> manger'
Epuuk ya kayeniit pahaño	'Les enfants n'étaient pas en train de jouer'
Ta incole ta Marakissa,	'Quand je suis arrivé à Marakissa,
Ines ayeniit toko.	Ines <u>n'était pas</u> là-bas.'

⁶⁴ Le fait que dans ce cas, il n'y a pas de semi voyelle entre i et u pourrait être un argument pour écrire **efi** à part.

⁶⁵ Ici l'absence de **ti** est préférée.

Les formes **oopa** et **unka** sont normalement précédées par le pronom personnel, mais celui-ci peut être omis si le sujet est clair grâce au contexte. A la 3pl, **unka** est en variation libre avec **kunka**.

oopa le	‘elle est ici’
unka le	‘nous sommes ici’
(k)unka le	‘ils sont ici’
Alu unke?	‘Etes-vous là?’ (salutation de quelqu'un qui reste)
Alu unkaw?	‘Etes-vous là?’ (salutation de quelqu'un qui passe)
oopa po	‘il est là’;
unka po	‘ils sont là’
Inci oopa le	‘Je suis là’
Awe, oopa le?	‘(Toi,) es-tu là ?’
Alu unka le?	‘Etes-vous (tous) là?’

Comme déjà dit, **oopa** et **unka** peuvent être suivis par un verbe, soit **ti** + infinitif pour un verbe d’action, soit la forme suffixée **-e** d’un verbe d’état :

Unii unka ti hili	‘Nous sommes en train de manger’
Unii unka ti kaluum	‘Nous sommes en train de prier’
Inci oopa ti pisilo	‘Je suis en train de monter’
Unii unka uyeniyē	‘Nous sommes assis’
Unii unka usiijiyē	‘Nous sommes debout’

Pour décrire un état continu au présent, on se sert également de **oopa**, mais parfois **oopa** peut aussi être remplacé par une forme conjuguée de **yem** ‘être’ :

Meeli ayem/oopa hátikin Pasakal	‘Marie est devant Pascal’
Pool ayem puson Aana	‘Paul est derrière Anna’
Lantiŋ oopa áwuuliye éwuulu eehiina (litt. Landing est là il porte...)	‘Landing porte un chapeau blanc’
Taati oopa kayen / Taati oopa ayeniye ⁶⁶	‘Taati est assise’

Si le sujet appartient à une classe non-humaine, la forme correspondante à **oopa** est **CoopuCa** ~ **uNCa** (où N est la nasale homorganique⁶⁷). Les locuteurs semblent préférer la forme **uNCa**. On notera cependant que **koopuka** est parfois utilisé à la place de **unka** pour les personnes au pluriel.

Koopuka ti ékey	‘eux [= les hommes] sont en train de venir’
Unii koopuka ti hítuulu aluu	‘nous étions en train de vous attendre’
Kíni ka koopuka ti enuuf	‘les fruits sont à la maison’
Pukutoon pa mpa / poopupa ti katey	‘les poules sont en train de courir’
Síis sa unsa / soopusa ti ékey	‘les vaches sont en train de venir’
Íis ya oopuya / oopiya ti ékey	‘la vache est en train de venir’
Ukosukos wa oopuwa ti cannuuta	‘les sauterelles sont en train de sauter’

⁶⁶ Comme pour tout verbe d’état, on peut aussi employer ici la forme redoublée **Taati ayenaayeno**.

⁶⁷ **uuha** ~ **hoopuha** pour le classe h-, **uuwa** ~ **oopuwa** pour le classe u-. **oopa** ~ **oopuya** pour le classe e-.

On peut employer **oopa** aussi dans des constructions impersonnelles :
oopa cíita máp ‘ceci est très difficile’

La négation de **oopa** est **neetaat** ‘ne pas être’ avec la variante libre **nootaat** :

neetaat fo	‘ce n’est pas le cas’
aneetaat toko = anootaat toko	‘il n’est pas là’
kaneetaat le = kanootaat le	‘ils ne sont pas là’
anootaat ti enuf	‘il n’est pas à la maison’
cp. oopa ti enuf	‘il est à la maison’
neetaat ti enuf = nootaat ti enuf	‘je ne suis pas à la maison’
cp. inci oopa ti enuf	‘je suis à la maison’

Pour la forme 1i, **neetaat** prend le suffixe **-aa** en plus du préfixe **u-** :

unaa uneetaataa ti pikaayu ‘nous (incl) ne sommes pas en train de marcher’
 cp. **unii uneetaat ti pikaayu** ‘nous (excl) ne sommes pas en train de marcher’

2.6.3 -yaak : action continue avec mise en relief

Pour mettre un élément (action ou objet) en relief, on avance cet élément, suivi par une forme du verbe **-yaak** ‘être en train de’. Pour la même situation au passé, on emploie une forme de **-yeniye** (‘être’ au passé). Par exemple :

sans mise en relief		avec mise en relief
inci pikaayu ti marse	→	ti marse inci iiyaake pikaayu
‘je vais au marché’		‘c’est au marché que je vais comme ça’
akina pikaayu ti marse	→	ti marse naayaake pikaayu
‘il va au marché’		‘c’est au marché qu’il va comme ça’
(inci) hikiicuyi = awe inci inkiic	→	awe inci hikiicuyi iiyaake =
		awe inci iiyem ti hikiicu
‘je t’écris’		‘c’est à toi que j’écris’
inci oopa ti hili	→	hili inci iiyaake
‘je suis en train de manger’		‘manger, c’est ce que je fais’
eyen ya oopa ti hili	→	eyen ya hili neyaake
‘je suis en train de manger’		‘le chien, manger, c’est ce qu’il fait’
ukosukos wa oopuwa ti cannuuta	→	ukosukos wa cannuuta nuuyaake
‘les sauterelles sont en train de sauter’		‘les sauterelles, sauter, c’est ce qu’elles sont en train de faire’
kayenaayeno hili	→	hili nkayeniye
‘ils étaient en train de manger’		‘manger, c’est ce qu’ils faisaient’

2.6.4 Action continue avec substantivisation

Une autre manière, assez fréquente, de décrire une action continue est l'emploi de l'infinitif suivi par un démonstratif, puis une construction relative utilisant **-yem** 'être' puis **teNCo**⁶⁸ où **C** est la classe de l'infinitif. Comparée à l'emploi de **oopa**, cette construction exprime une proximité plus grande du locuteur avec l'action.

páhin empe nuyemaa pa tempo

pa-hín	empe	nu-yem-aa	p-a	ti-N-Co
CL-travailler	DEM	1i-être-1i	CL-REL	en?-OBJ
'ce travail que nous sommes en train de faire'				

karaj eyye nkayem ya teyyo

Ø-karaj	eyye	nka-yem	y-a	ti-N-Co
apprendre	DEM	3p-être	CL-REL	en?-OBJ
'cet apprentissage qu'ils sont en train de faire'				

káakup enka nuyenyaa ka tenko hukan

ka-ákup	enka	nu-yeni-aa	k-a	ti-N-Co	hukan
INF-discuter	DEM	1i-être-1i	CL-REL	en?-OBJ	hier
'la discussion que nous avons eue hier'					

Une construction correspondante existe pour le futur, mais sans employer **teNCo** :

Kaakaawool enka nukaakaayaa ka

kaa-kaay-ool	enka	nu-kaay-kaay-aa	k-a
INF-aller-REFL	DEM	1i-aller-RDB-1i	CL-REL
'le voyage que nous allons faire'			

2.6.5 La négation

2.6.5.1 La négation par le suffixe -ut

Le plus souvent, la négation est exprimée par le suffixe **-ut** avec les variantes **-it** ou **-aat**⁶⁹ pour certaines racines verbales terminant par une voyelle. Dans l'ordre des suffixes il précède les pronoms objet.

nap-aa-nap	'c'est bon'	→	naput	'ce n'est pas bon'
nápinapi	'c'est lourd'	→	napaat	'ce n'est pas lourd'
yíniyini	'je suis capable'	→	yinaat	'je ne suis pas capable'

taakut	miyaac	'Je n'ai pas de bois'
avoir-NEG	bois	

⁶⁸ Pour les classes **e-** et **u-**, cette particule devient **teyyo** et **tewwo**. On note la ressemblance formelle au pronom possessif indépendant (voir 1.2.3.2.2), avec comme seule différence le **e-** initial.

⁶⁹ On notera au niveau morphophonologique que la consonne **t** se trouve dans presque toutes les négations ; ainsi, elle est également présente dans la négation **eti-** du futur (voir 2.6.1) et dans le suffixe-**áati** 'absence de' (voir 2.4.2.2.5), mais aussi prénasalisée dans **-ante** 'acteur du contraire' (voir 2.4.2.2.4) et **antoo** 'jamais' (voir 2.6.5.3).

á-lafi-ut 3s-vouloir-NEG	=	álafiit	'Il ne veut pas'
cuk-ut-oo voir-NEG-3s	=	cukutoo	'Je ne l'ai pas vu'
k-ee- kaay- ut ka 3p-REL-aller- NEG REL	=	keekaayut ka	'ceux qui ne sont pas allés'
k-ee- kaay- íi -ut -ka 3p-REL-aller-DIR NEG REL	=	kéekeyoot ka = kéekiiyoot ka	'ceux qui ne sont pas venus'
unii u-coop-íi-ut 1e 1e-prendre-DIR-NEG	=	unii úcoopiyoos soon sa	'nous n'avons pas apporté les poissons'

2.6.5.2 tom : négation d'un groupe verbal ou d'un groupe nominal entier

Une autre manière d'exprimer une négation est l'emploi du mot indépendant **tom**, qui peut nier un nom ou un verbe. Ce mot suit le groupe nominal ou verbal qu'il nie.⁷⁰ Exemples :

aŋu íis 'ça c'est un bœuf'	→	aŋu íis tom 'ça <u>n</u> 'est <u>pas</u> un bœuf'
unii pikaayu 'nous allons'	→	unii pikaayu tom 'nous <u>n</u> 'allons <u>pas</u> '

Banjul tom inci inkaaye, Serekunda inci inkaaye

= Inci kaayut Banjul,	'Je ne suis pas allé à Banjul,
Serekunda inci inkaaye	'c'est à Serrekunda que je suis allé'
Serekunda inkaaye, Banjul tom	'Je suis allé à Serrekunda, pas à Banjul'
aŋa ahoopam tom	'Celui-là / celle-là n'est pas mon frère/ma sœur'
Aalam tom, ahoopam.	'Elle n'est pas ma femme, c'est ma sœur.'
Aŋu élukuleen tom	'Ce n'est pas un serpent'
Efil tom ancuke	'Ce n'était pas une chèvre que tu as vue'
Aahili tom?	'Tu ne manges pas ?'
Akina pinapool tom nooni =	
Akina pinapool nooni tom	'Elle ne vient pas avec nous'
Aapikayu tom Kaatoŋ kacom?	'Tu ne vas pas à Kartung demain ?'
Kacom inci kaakaawool tom	'Demain je ne voyage pas'
Niŋ ekina tom, ... (= ne'ekina tom)	'Sinon ...' (litt. si cela n'est pas)

pameeŋ sitiil tom ayem eniiku eloŋ

pa-meeŋ	si-tiil tom a-yem	e-niik-u	e-loŋ
INF-être.nombreux	CL-an NEG 3s-être	INF-mesurer-INF	CL-vie
'(le fait d'avoir) de nombreuses années n'est pas la (vraie) mesure de la vie'			

Après un verbe avec le suffixe accompli **-e**, **tom** ne produit pas une négation mais une affirmation, de même si le verbe porte déjà le suffixe de négation **-ut**. Par exemple :

Awe soke tom !	'Donc tu as parlé !'
Awe sokut tom !	'Donc tu n'as pas parlé !'
Apayaapa niŋ kayet tom.	'Il a fini et ils sont retournés.'

⁷⁰ Il est clair par ce fait que **tom** ne peut pas être considéré comme un suffixe ; en plus, ce mot est invariable par rapport à l'harmonie vocalique.

2.6.5.3 -antoo 'jamais'

Le suffixe **-antoo** 'jamais' correspond à la négation de l'habituel redoublé :

Cankeen a-li-yantoo tíya 'Cankeen ne mange pas d'arachides'
Cankeen il mange HAB.NEG arachide

ásiyantoo 'il ne peut pas entendre'
ákupantoo (n'inci) 'elle ne parle jamais (avec moi)'
aluu níkupantoo ~ aluu níkupantoo 'vous ne parlez jamais'

2.6.6 L'impératif

2.6.6.1 L'impératif par défaut, hortatif

Par défaut, l'impératif du singulier est formé par la racine du verbe :

sincan ! 'regarde !'
kéy ! 'viens !'
sok nene ! 'dis encore' (litt. dis refais)

Pour les autres personnes, comme aussi pour des classes nominales, c'est la forme non-marquée du présent qui peut être employée comme impératif :

Nícoopiiyam man ma ! 'Amenez-moi l'eau !'
ni-coop-í-am m-an m-a
2pl-prendre-REV-1s CL-eau CL-DEF

uliyaa ! 'mangeons !' (nous tous)
usiñiyaa ! 'mettons-nous debout !'
maanapoolaa ! 'allons ensemble !' (nous deux)
kákey ! 'Qu'ils viennent !' [= je suis prêt]
ayoop ! 'qu'il essaie !'
éyit ! 'qu'il vole!' [oiseau]
etaako ! 'qu'il en soit ainsi'

Surtout à la troisième personne, le mot (préfixe ?) **kati** 'afin que, pour que', probablement venant du verbe **-kati** 'devoir', peut précéder l'impératif pour le renforcer. Exemples :

kati áyini... = **kátaayini...** 'qu'il puisse...'

Niñ kacoolaa, kati kacakan lati Aana 'Quand ils arrivent, qu'ils demandent après Anna'.

Nhawalool miyaac katimpiyik nemmo 'Et j'ai coupé le bois afin de faire la cuisine avec'
niñ haw-al-ool miyaac kati-mpi-yik niñ Co
et fendre-RPT-RCP bois afin-pour-cuisiner avec OBJ

Pour l'emploi de **kati** avec une négation, voir 2.6.6.3.

Une manière particulière de former un impératif est donnée par préfixe **caa-**, qui, avec une intonation montante, peut signifier ‘va faire...’. Tous les verbes d’action peuvent assumer cette construction. Exemples :

caacook (intonation monotone) = **hicooku** ‘chanter’ [infinitif]
caacook ! (intonation descendante) ‘va chanter !’
caacenk ! = **kaay cenk** ‘va attacher !’

2.6.6.2 *anti- : impératif de gentillesse*

Le préfixe **anti-** se met devant le préfixe personnel et peut exister avec toutes les personnes sauf 1s et 1e ; on peut le considérer comme un impératif de gentillesse. Voici le paradigme complet avec le verbe **-kaay** ‘aller’ :

2s	anti-	kaay	Pourrais-tu aller ?
3s	antaa-	kaay	Pourra-t-il aller ?
1i	antuu-	kaayaa	Pourrions-nous aller ?
2p	antini-	kaay	Pourriez-vous aller ?
3p	antika-	kaay	Pourraient-ils aller ?

Souvent **anti** est combiné avec le verbe **hítuulu** ‘attendre’, utilisé comme un auxiliaire :

anti túul piyeno	‘laisse-moi m’asseoir’
Fiye anti túul píhin kati...	‘Maintenant laisse-moi essayer afin que...’
anti túul pikaay = túulam pikaay	‘laisse(z)-moi partir’ [je ne peux plus attendre]
túulam piyoop	‘laisse(z)-moi essayer / attends que j’essaie’
anti túul ukaayaa	‘allons-y’
anti túul !	‘Doucement! [litt. ‘attends donc !’]

En précédant les préfixes personnels, **anti** forme toujours des contractions comme le montre la table ci-dessus ; c’est pourquoi nous le considérons ici comme un préfixe. On aura noté cependant que le mot **lompo** ‘aussi’ peut s’insérer entre **anti** et le verbe :

Fiye anti lompo úhinaa kati lompo úyiniyaa kalaŋ ti kuloonay
‘Maintenant travaillons (1i) aussi pour qu’aussi nous puissions lire en karone’

2.6.6.3 *(ti)mpi, tuku : prohibitif*

Le prohibitif est formé par le préfixe verbal⁷¹ **timpi-** ~ **tuku-** devant le préfixe personnel. Comme l’impératif, il peut s’appliquer à la plupart des personnes. Exemples :

-yeno ‘s’asseoir’ → **timpiyeno !** ‘Ne t’assoies pas !’
-míilool ‘réfléchir’ → **tímpimiilool ! = tókumiilool !** ‘Ne réfléchis pas !’
-ful ‘sortir’ → **Timpiful ti ekumpaan ya!** ‘Ne sors pas de la maison !’

⁷¹ Par certains locuteurs, **timpi** et **tuku** sont ressentis comme des mots à part plutôt que de préfixes. En fait, la situation est similaire pour tous les préfixes de cette section, comme **anti-**, **kati-**.

-ful ‘sortir’	→ Timpi neeful ti ekumpaan ya! ‘Ne sors plus jamais de la maison !’
-ful ‘sortir’	→ Timpi (ne) niful ti ekumpaan ya! ‘Ne sortez plus jamais de la maison !’
-li ‘manger’	→ timpili = tukuli = tikili ! ‘Ne mange pas !’
-yisan ‘montrer’	→ timpiisan ! ‘Ne montre pas !’
-kúp ‘parler’	→ tímpinikup ! ‘Ne parlez pas !’
-hilehu ‘arrêter’	→ tukaaleh ! ‘qu’il n’arrête pas !’

Le préfixe prohibitif **mpi-** (contraction de **timpi**) n’est pas utilisé seulement dans des impératifs négatifs mais aussi dans le sens ‘pour pas que...’, par exemple :

Naayaan eyen ya mpeeli [= **timpeeli** = **timpi eli**] **uli wa**

naa-yaan e-yen ya mpi-e-li u-li wa

3s-chasser CL- chien ART PROH-CL-manger CL-riz ART

‘il chasse le chien pour pas qu’il mange le riz’

(cp. **Naayonkal eyen ya epili uli wa** ‘Il appelle le chien pour qu’il mange le riz’)

Náafosin píheeni pa mpu pumuk wo

‘Il arrache l’herbe pour qu’elle ne le tue pas’ [**wo** ‘le’ = **uli** ‘riz’]

Naayaan pusuwa pa (ti)mpi piñakal uli wa

‘Il chasse les oiseaux pour pas qu’ils picorent le riz’

Inci cenkaacenk síis sa timpi an álip so⁷²

‘J’ai attaché les vaches pour pas que quelqu’un les vole’

Il y a une construction différente dont le résultat est sémantiquement proche, à savoir la combinaison de **kati** avec le suffixe de négation **-áati** (voir 2.4.2.2.5), qui donne aussi le sens ‘afin de ne pas...’

aakati(mpi) téyaati aapucuk ‘Si tu ne cours pas, tu verras’ (ne cours pas, et tu verras ce qui se passe)

aa-kati-mpi tey-áati aa-pu-cuk

2s-devoir-pour courir-NEG 2s-INF-voir

cp. **aakatitey aapucuk** ‘Si tu cours, tu verras’ (pluriel : **kati nitey nipucuk**)

aa-kati-tey aa-pu-cuk

2s-devoir courir 2s-INF-voir

katimpi púulaati po ‘afin de ne pas les [classe **p-**] perdre’

katimpi féyaati ‘afin de ne pas avoir peur’

On notera que la forme verbale avec **-áati** ressemble plus à un infinitif qu’à une forme conjuguée, conformément à la fonction de **-áati** comme nominalisateur plutôt que suffixe verbal.

2.6.6.4 D'autres manières d'exprimer le prohibitif

Le prohibitif peut être renforcé en le combinant avec le verbe **-háañi** ‘oser’ comme auxiliaire :

Tímpihaañi aateye! ‘Ne cours surtout pas !’

Tímpinihaañi aluu niteye! ‘Ne courez surtout pas !’

⁷² On notera que dans cette phrase, **timpi** est évidemment un mot à part.

On peut exprimer le souhait en commençant la phrase par le mot invariable **álímaati** ‘que’ ;

Álímaati áahaañiye aapikaay pa ‘N’osez surtout pas d’y aller!’

álímaati aa-háañi-e aa-pi-kaay pa
que 2s-oser-ACC 2s-INF-aller là-bas

Álímaati aluu níhaañiye nípuakup! ‘N’osez surtout pas de parler !’

álímaati aluu ni-háañi-e ni-pu-kúp
que vous 2p-oser-ACC 2p-INF-parler

Álímaati áahaañiye aaliye / aapili⁷³ ! ‘N’ose surtout pas de manger...!’

álímaati aa-háañi-e aa-li-e aa-pi-li
que 2s-oser-ACC 2s-INF-manger 2s-manger-ACC

Un moyen syntactique de renforcer le prohibitif est l’emploi d’une phrase conditionnelle dont la suite reste suspendue

Náahaañiyaa aayeniye ! ‘Si tu oses t’asseoir... !’

naa-háañi-aa aa-yeni-e
2s-oser-COND 2s-asseoir-?

ínnihaañiyaa aluu níkupe / nípuakup! ‘Si vous osez parler...!’

inní-háañi-aa aluu ní-kup-e / ni-pu-kúp
2p-oser-COND vous 2p-parler- ? 2p-INF-parler

2.6.7 Aspect habituel

La racine verbale se soumet à une reduplication complète pour marquer l’aspect habituel du présent. Entre les deux morphèmes redoublés il y a une sorte de pause si deux consonnes se touchent, sans aucune élision, mais le tout est ressenti comme un seul mot. Exemples :

nacookcook ‘il chante’
nawacwac ‘il nage’
náyityit ‘il vole’
nákupkup ‘il parle’
núukupkup ‘nous (e) parlons’

L’habituel du passé emploie la forme non redoublée avec **-e,** et peut être contrastée avec le redoublement avec **-aa-** qui caractérise plutôt une action ponctuelle :

unii la nuuyeniye ‘nous étions assis là-bas ’ cf. **unii uyenaayeno** ‘nous nous sommes assis’
unii la nuusiñiye ‘nous étions debout’ cf. **unii usiñjaasiño** ‘nous nous sommes mis debout’

Cette construction est aussi employée pour exprimer le contraste dans un contexte comme ‘quand / tandis que x se passait...’, par exemple :

⁷³ Parmi ces deux alternatives, la deuxième est ressentie comme une menace plus forte que la première.

Ta ayyeniye ta himuusu (ou ta ammuuse ta), unii la nuusiŋiye
'quand tu étais en train de passer (ou quand tu es passé), nous étions debout'
Ta nniyyeniye ta ekii, unii ti kaluum
'quand vous dansiez, nous étions en train de prier'

2.7 Voix

La voix passive existe en karone, mais est employée assez rarement.⁷⁴ Le passif est exprimé par le suffixe -ee. Exemples :

Weyme naniikee? 'Qu'est-ce qui est mesurable ?'
weyme na-niik-ee
quoi ? 3s-mesurer-PASS

aafacukee 'tu seras vu'
efi-aa-cuk-ee
FUT-2s-voir-PASS

efeenoomanee 'elle (= chose) sera vendue'
efi-e-noom-an-ee
FUT-CL-acheter-INV-PASS

Yinaat é nawuno fiye naasokee / naayonkalee
yin-aat e-náwuno fiye naa-sok-ee yonk-al
pouvoir-NEG INF-se.rappeler comment 3s-dire-PASS appeler-RPT
'Je ne sais plus comment il s'appelle'

Pen ya ewanteewant 'le crayon a été lancé'
pen ya e-want-ee-want
crayon ART CL-lancer-PASS-RDB

acukeecuk 'il a été vu'
a-cuk-ee-cuk
3s-voir-PASS-RDB

efil eelamee
e-fil ee-lam-ee
CL-chèvre REL-saisir-PASS
Une chèvre volée [litt. qui a été volée]

Páhin empe píyisanaayisan nii kuloonay efikikiicee
pa-hín empe pí-yisan-aa-yisan nii ku-loon-ay efi-ki-kiic-ee
CL-travail DEM CL-montrer-ACC-RDB que CL-karon-langue FUT-CL-écrire-PASS
'Ce travail [tableau de l'alphabet] montre que le karon sera écrit'

Ekee sí an faŋ náacukiye

⁷⁴ En général, si le sujet est inconnu ou hors focus, on préfère une construction impersonnelle qui utilise la 3^e personne du pluriel comme sujet., par ex. **nkácoopiyam epuuk ya** 'ils m'ont [= on m'a] amené les enfants'

e-kee sí an faᅇ naa-cúk-i-ee
 Cl-autre type personne vraiment CL-voir-PROG-PASS
 ‘une nouvelle espèce d’homme est en train d’apparaître’

On peut comparer :

kañaᅇaañaᅇ ‘ils ont maudit’

kañaᅇeeñaᅇ ‘ils devraient être maudits’

2.8 L’emploi d’un préfixe d’infinitif après un autre préfixe

Dans de nombreuses constructions verbales en karone, on rencontre le préfixe de l’infinitif **pi-** entre le préfixe de personne et le radical verbal. Cette construction curieuse peut avoir plusieurs fonctions, qui sont détaillées en 2.8.1 à 2.8.3 ci-dessous. Il semblerait que ce préfixe puisse avoir une fonction prédicative, comme dans l’exemple suivant :

Kéekeyi ka kapusok káyipen kuloonay.

‘Ceux qui sont venus ont dit qu’ils apprennent le karone.’

kéekeyi	ka	kapusok	káyipen	kuloonay
ils sont venus	REL	ils disent	ils apprennent	karone

La fonction prédicative devient claire en comparant avec le syntagme

kéekeyi ka nkasok káyipen kuloonay

‘ceux qui sont venus et qui ont dit qu’ils apprennent le karone’

Le préfixe **caa-** est aussi attesté dans cette position et traité en 2.8.4.

2.8.1 Chaîne verbale

Souvent le préfixe supplémentaire **pi-** marque les membres d’une chaîne verbale (sauf le premier) :

Álimaati aluu níhaañaᅇ nípuᅇup! ‘N’osez surtout pas de parler !’

álimaati aluu ni-háañaᅇ-e ni-pu-kúp

? vous 2p-oser-ACC 2p-INF-parler

Niᅇ aacoopaa epeesi aapili neyyo, ...

niᅇ	aa-coop-aa	e-pees-i	aa-pi-li	niᅇ y-o
si	2s-prendre-ACC	CL-main-2s	2s-INF-manger.	avec OBJ

‘Si tu prends ta main et manges avec elle, ...’

Ti kiim enke káwuh ka nkiyesan kípiyenoonii an

Ti ki-im enke káwuh ka nki-yesan ki-pi-yeno-íi an

pendant CL-mois DEM CL-esprit ART CL-changer CL-INF-être-REV personne

‘Pendant ces mois l’esprit *change* et devient un humain’

Cette phrase peut être contrastée avec **Ti kiim enke káwuh ka nkíyenoonii an** ‘Pendant ces mois l’esprit devient un humain’ où il n’y a qu’un seul verbe

naamukut apicok... ‘il ne supportait pas de tenir...’
hínoo apukooŋ ‘fais-le pleurer’ (litt. fais-le il pleure)
hínii kapilenken ‘fais-les rire’ (litt. fais-les ils rient)

aakati(mpi) téyaati aapucuk
aa-kati-mpi tey-áati aa-pu-cuk
2s-devoir-pour courir-NEG 2s-INF-voir
‘Si tu ne cours pas, tu verras’ (litt. tu dois ne pas courir tu vois)

Pikee pa nkatey pati áyiin a pákaasiyoo...kapiñomanoo po
pi-kee pa nka-tey pa-ti áyiin a paka-ási-oo...ka-pi-ñoman-oo po
CA5-autre ART 3p-courir CA5-de mari ART PL-oncle-3s 3p-INF-protéger-3s là.bas
‘Parfois ils courent chez les oncles du mari ...[pour] la protéger là-bas’

Comme le montrent les exemples, une telle chaîne verbale peut correspondre sémantiquement plutôt à une construction avec un auxiliaire, voire à une construction conditionnelle.

2.8.2 Questions au futur

Le préfixe supplémentaire **pi-** est aussi attestée dans des questions :

Aapikaayu kacakan?
aa-pi-kaay-u ka-cakan
2s.-INF-aller-INF INF-demander
‘Vas-tu aller demander?’

Aapikaayu pey(me) ? Pikaayu pikee.
aa-pi-kaay-u peyme pi-kaay-u pi-kee
2s-INF-aller-INF où ? INF-aller-INF CA5-autre
‘Tu vas où ? – Je vais quelque part.’

Aapifans síis sa ? ‘Vas-tu surveiller les vaches ?’

Aapili uli wa ? ‘Vas-tu manger le riz ?’ [dans un contexte de choix entre riz et autre chose]

2.8.3 Fin de l’action précédente dans une proposition subordonnée

Pour dire ‘après avoir fini de’, on emploie au lieu de **payaapa** ‘quand j’avais fini’ la forme **-pipa** ~ **-pupa** suivie par un infinitif :

Pipa hikaasu úwufan wo ‘Quand j’avais fini de réduire [l’eau], je l’ai couvert [l’ = riz]’
Kapipa puñowu sipeesii... ‘Quand ils avaient fini de laver leurs mains...’
Upupa hili... ‘Quand nous (excl) avons fini de manger, ...’

On comparera la dernière proposition avec la proposition principale

Nuupa hili. ‘Nous avons fini de manger.’

2.8.4 Le préfixe *caa-*

Il semble que le préfixe **caa-** dans cette position non-initiale ait une fonction similaire à celle décrite à la fin de 2.6.6.1 (**cenk** ‘attacher’, **Caacenk** ! ‘Va attacher !’). La présence de **caa-** indique en fait que l’action se fera ailleurs que là où la phrase est prononcée, par exemple :

Inci láfilafi pícaahin le niŋ Pasakal páyetiyaloo.

inci láfi-lafi pi-caa-hín le niŋ Pasakal pa-yetiyal-oo

1s vouloir-RDB INF-LIEU-travailler avant quand P. INF-revenir-3s

‘Je veux finir le travail avant que Pascal ne revienne’ [litt. avant P. son retour]

Cela sous-entend que le travail sera fait ailleurs, alors que **Inci láfilafi píhin...** sous-entend que le travail se fera sur place (et tout de suite).

Un autre exemple :

Picaañowo le niŋ Pasakal afaa káy ‘Je vais me laver (ailleurs) avant que P. ne vienne.

Piñowo le niŋ Pasakal afaa káy ‘Je vais me laver (ici) avant que P. ne vienne.

La première phrase serait dite par exemple si le locuteur se trouve dans la maison mais a besoin de sortir pour se laver.

2.9 Verbes avec deux objets

Là où on a deux objets dans une phrase, leur position dépend de trois facteurs : leur qualité (personnel ou non-personnel), leur catégorie grammaticale (pronom ou groupe nominal) et leur fonction (complément d’objet direct ou indirect). Nous traitons d’abord cas où l’un des objets désigne une personne.

2.9.1 Un objet personnel et un objet non-personnel

En karone, l’objet personnel précède en principe l’objet non-personnel, qu’il soit direct ou indirect. Ceci montre que la fonction sémantique prime sur la fonction grammaticale.

Exemples :

Inci éfiyisan áwiyam híteeni ha

inci	efi-yísan	a-wí-am	hi-téeni	h-a
1s	FUT-montrer	CL-ami-1s	CL-fromager	CL-DEF
S	V	O _{ind} pers	O _{dir} impers	

‘Je montrerai le fromager à mon ami’

La même phrase pronominalisée devient :

Inci éfiyisanoo ho

inci	efi-yísan-oo	h-o
1s	FUT-montrer-3s	CL-OBJ
S	V + O _{ind} pers	O _{dir} impers

‘Je le lui montrerai’

Mettre un objet direct impersonnel d’abord est possible, mais beaucoup moins fréquent :

Inci éfiyisan híteeni ha áwiyam

inci	efi-yísan	hi-téeni	h-a	a-wí-am
1s	FUT-montrer	CL-fromager	CL-DEF	CL-ami-1s
S	V	O _{dir} impers		O _{ind} pers

‘Je montrerai le fromager à mon ami’

Cependant cet ordre est obligé si l’objet impersonnel est pronominalisé, car les pronoms sont toujours plus proches du verbe que les autres compléments :

Inci éfiyisan ho áwiyam

inci	efi-yísan	h-o	a-wí-am
1s	FUT-montrer	CL-OBJ	CL-ami-1s
S	V	O _{dir} impers	O _{ind} pers

‘Je le montrerai [= le fromager] à mon ami’

Inci yísanaayisan ahoopam ecula ya

inci	yísan-aa-yísan	a-hop-am	e-cula	y-a
1s	montrer-ACC-RDB	CL-frère-1s	CL-souris	CL-DEF
S	V	O _{ind} pers	O _{dir} impers	

‘J’ai montré la souris à mon frère’

Inci yísanoo(yisan) yo

inci	yísan-oo-yísan	y-o
1s	montrer-3s-RDB	CL-OBJ
S	V + O _{ind} pers	O _{dir} impers

‘Je la lui ai montré’

Áafi-yisan-í híteeni ha	‘Il va <u>te</u> montrer le fromager’
Áafi- yisan-í ho	‘Il va <u>te</u> le montrer’
3s.FUT montrer-2s CL-OBJ	
V + O _{ind} pers O _{dir} impers	

Un objet circonstantiel vient toujours après les objets directs et/ou indirects :

Inci coope áwiyam po ti ekumpaan ya

inci	coop-e	a-wí-am	po	ti	e-kumpaan	ya
1s	prendre-PASSE	CL-ami-1s	là	à	CL-maison	CL-DEF
S	V	O _{dir}		O _{circ}		

‘J’ai amené mon ami là-bas à la maison’

Inci coopoo po te yo

inci	coop-oo	po	te	y-o
1s	prendre-3s	là	à	CL-OBJ
S	V + O _{dir}		O _{circ}	

‘Je l’y ai amené’

2.9.2 Deux objets personnels ou deux objets impersonnels

Si les deux objets sont de la même catégorie (par rapport à la distinction personnes ou non), c'est l'objet indirect qui précède l'objet direct.

pako ká- coopi- yam-uu 'ils t'ont amené à moi' (= ils me t'ont amené)
3PL 3PL-amener-1s -2s
S V+ O_{ind} O_{dir}

kicen-am Pasakal 'salue Pascal de ma part'
kicen-am-oo 'salue-le de ma part'
saluer-1s-3s
V+ O_{ind} + O_{dir}

Inci cóopii Pasakal Timonti

inci coop-íi Pasakal Timonti
1s prendre-REV Pascal Timothée
S V O_{ind} O_{dir}
'J'ai ramené Timothée à Pascal'

Inci cóopiiyoo yoo

inci coop-íi-oo yoo
1s prendre-REV-3s 3s
S V+ O_{ind} O_{dir}
'Je le lui ai ramené'

Inci yísane élukuleen ya heeh ha

inci yísan-e e-lúkuleen y-a hi-eh h-a
1s montrer-ACC CL2-serpent CL2-DEF CL4-œuf CL4-DEF
S V O_{ind} O_{dir}
'J'ai montré l'œuf au serpent'

Inci yísane yo ho. 'Je le lui ai montré'

inci yísan-e y-o h-o
1s montrer-ACC CL2-OBJ CL4-OBJ
S V O_{ind} O_{dir}

On notera qu'en pratique, l'utilisation de deux pronoms objets dans une phrase est plutôt rare.

2.10 Adverbes, idéophones

Les adverbes peuvent être classés en plusieurs catégories. Les plus importants sont les adverbes de temps, de lieu et de manière.

2.10.1 Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables qui suivent directement le verbe. La plupart des adverbes de temps et de lieu peuvent aussi fonctionner comme prédicatifs, sans la présence d'un verbe. Ils peuvent par exemple figurer tous seuls comme réponse à une question.

Ils ne subissent aucun processus morphophonémique. Quant aux adverbes de temps, ils ont une position variable dans la phrase ; ils peuvent venir soit tout au début soit à la fin des phrases.

Exemples :

súumaamsuum	meemak				'je suis <u>très</u> content' (ou 'ça me fait plaisir')
kacom	ufuukaay	ti	elampa		' <u>demain</u> nous irons à la brousse'
demain	nous irons	à	brousse		
ufuukaay	ti	elampa	kacom		'nous irons à la brousse <u>demain</u> '
nous irons	à	brousse	demain		

L'adverbe **meemak** 'très' augmente l'intensité pour un verbe d'état, mais il peut aussi accompagner un verbe d'action, où le lien sera sémantiquement plutôt avec l'objet.

Exemples :

yíniyini kalaŋ meemak
yíni-yini ka-laŋ meemak
 pouvoir-RDB INF-courir très
 'j'étais un bon coureur' (litt. 'je pouvais très courir')

Nalili / aliyaali uli meemak
na-li-li a-li-aa-li u-li meemak
 3s-manger-RDB 3s-manger-ACC-RDB CL-riz très
 'il mange / il a mangé beaucoup de riz'

La dernière phrase ci-dessus fait le même sens que

Aliyaali hícump uli
a-li-aa-li hi-cúmp u-li
 3s-manger-ACC-RDB beaucoup CL-riz
 'il mange beaucoup de riz'

Un autre exemple pour un adverbe est **hínúm** 'd'habitude', qui s'applique à une situation du passé qui a changé depuis :

Siyen síhaaciil hínúm inci intaake, pale fiye sipaakiil [siyem t'inci]/[inci intaake]

'Ce sont trois chiens que j'avais d'habitude, mais maintenant ce sont quatre qui sont avec moi / que j'ai.'

Aŋu aal-oo hínúm 'Elle était sa femme'

Inci in-kaa-kaay hínúm Takaal 'J'avais l'habitude d'aller à Dakar'

Inci mis-aa-mis hínúm 'J'étais toujours petit' [quand j'étais enfant]

Inci láfi-lafi hínúm émuna 'J'avais aimé les oranges'

L'adverbe **hánu** prend le sens de 'effectivement' quand le locuteur vient d'apprendre une information. Exemples :

míit hánu '[c'est vrai mais] je ne savais pas'

méymey hánu 'je savais'

méyuumey hánu 'je t'ai reconnu' [après une hésitation au début]

aasiit hánu ‘tu n’as pas entendu’

síyasi hánu j’avais bien entendu (hánu : quand c’est devenu clair après hésitation)

2.10.2 Les idéophones

Pour un certain nombre de verbes, surtout des verbes d’état, il existe des adverbes spécifiques qui se trouvent seulement en combinaison avec le verbe en question. Ces idéophones expriment en général une forte intensité, plus forte que l’adverbe **meemak** ‘très’, qui pourrait les remplacer dans le même contexte. Exemples :

sowaa cut ‘très chaud’

mone cililil / cil ‘très froid’

oopa cíita máp ‘cela est très difficile’

oopaa heeke tay ‘il est extrêmement entêté’

hilumu kakat ‘mordre soudainement’

3. La proposition

3.1 La proposition relative

Le marqueur du relatif dépend de la classe nominale de son antécédent, qui peut être explicite ou non.

3.1.1 La proposition relative avec antécédent

Le marqueur du relatif a la même forme que la marque du défini – sauf pour la première classe, où l'on trouve **ya** et **ka** au lieu de **a** et **paka**. Pour toutes les classes, ces marqueurs sont identiques pour le sujet et pour l'objet.

Exemples :

añii aña nacoook ya

a-ñii	a-ŋ-a	na-cook	y-a
CL-enfant	CL-DEM-LOC3	3s-chanter	CL-REL

'cet enfant qui chante' [qui = sujet]

saate ya nkasok ya Síicool

saate	y-a	nka-sok	y-a	Síicool
ville	CL-DEF	3PL-dire	CL-REL	Ziguinchor

'la ville qu'ils appellent Ziguinchor' [que = objet]

páhin empe nuyemaa pe tempo

páhin	em-p-e	nu-yem-aa	p-e	ti-N-p-o
travail	DEM-CL-LOC1	3PL-être-INC	CL-REL	de-?-CL-OBJ

'ce travail que nous sommes en train de faire / que nous faisons en ce moment'

epuuk ya payenka (i)nkácoopiyaam ka

e-puuk	y-a	paka-en-k-a	nka-cóopi-aam	k-a
CL-enfants	CL-ART	3p-DEM-CL-LOC1	3PL-amener-1s	3p-REL

'ces enfants qu'ils ont amenés à moi'

Dans une phrase, le marqueur relatif apparaît normalement en conjonction avec un déterminant, soit une marque du défini ou bien un démonstratif. La voyelle du marqueur relatif s'accorde à celle du déterminant. Elle est **a** par défaut, mais peut varier si elle a une fonction déictique. Cependant l'antécédent de la phrase relative peut être indéfini ; dans ce cas, rien ne permet de distinguer la construction relative d'une phrase juxtaposée, par exemple :

cuukaacuuk áyin áfaansa síis (sa) 'j'ai vu un homme qui gardait les vaches'

Le mot **tempo** (et ses variantes selon la classe) renforce l'aspect de la durée de l'action. Il peut être probablement analysé comme contenant la préposition **ti** 'de' et le pronom objet **Co**, avec une nasale homorganique entre les deux.⁷⁵ Exemples :

karaŋ eyye nuyemaa ya teyyo 'ce [fait d'] apprendre que nous sommes en train de [faire]'

⁷⁵ Ces formes sont les mêmes que pour le possessif (voir 1.2.3.2.2), à part le **e-** initial.

On contrastera avec **uli ewwe nuyemaa ti hili** ‘cette nourriture que nous sommes *en train de manger*’ où l’antécédent est un nom, qui a besoin d’un verbe comme ici **hili** ‘manger’.

La même structure (avec notamment le démonstratif qui accompagne l’antécédent) s’applique pour le passé ou le futur d’une telle construction ; dans ces cas, en n’emploie pas **tempo**, mais on peut répéter à la place l’infinitif.

Exemples :

pahaño empa nkayeniye pa (pahaño)

‘le jeu qu’ils ont joué (litt. ce jouer qu’ils étaient en train de jouer)’

Katey enka nkayenike ka (katey) ‘la course qu’ils étaient en train de faire’

Kaakaawool enka nukaakaayaa ka ‘le voyage [litt. voyager] qu’ils vont faire’

Les verbes d’état apparaissent souvent dans des propositions relatives. Exemples :

écalukun	ya	eepaana				‘le cochon est noir’ [ici, eepaana est le
cochon	DEF	il est noir				prédicatif, pas une proposition relative]

écalukun	ya	eepaana	ya	ehee	yo	‘le cochon noir est ici’
cochon	DEF	il est noir	REL	PRES	OBJ	(lit. ‘le cochon <u>qui</u> est noir est ici’)

pícalukun	pa	peepaana	pa	ehee	po	‘les cochons noirs sont ici’
cochon	DEF	il est noir	REL	PRES	OBJ	

Avec le verbe **-yem** ‘être’, la longueur de la voyelle de la particule relative est distinctive, en indiquant s’il s’agit de l’identité de l’antécédent où bien de l’endroit où il se trouve :

pakan paka keeyem ka emantiŋ ‘les gens qui sont mandingues’

pakan paka keeyem kaa kaloon ‘les gens qui sont dans le karone [= région]’

Pour une proposition relative oblique (‘dont’ en français), on emploie en karone une construction avec **-ti** ‘de’, par ex.

eyen ya eti híyaani (ha) heehane ha

eyen	ya	eti	híyaani	(ha)	heehane	ha	‘le chien avec la queue longue’
chien	DEF	de	queue	DEF	qui est long	DEF	(litt. ‘le chien de la queue qui est longue’)

Mais on peut parfois aussi combiner le nom et le verbe d’état dans un nouveau mot :

eyen ya éeya_{aa}nahane ya ‘le chien qui est de-longue-queue’.

Similairement :

an a ati hikaw (ha) henfakat ha ‘la personne qui a une grande tête’

= **an a eekawahane ya**

Mais on notera que dans ces cas, la proposition relative devient plutôt distinctive au lieu d’attributive :

añii ya ati epees eefiite ya ‘l’enfant avec un bras cassé’

añii	ya	ati	epees	(ya)	eefiite	ya
enfant	DEF	de	bras	DEF	qui est cassé	REL

On notera que le possessif **-ti** fonctionne dans ces cas dans le sens ‘inverse’ de la possession sémantique (avec la première phrase qui dit littéralement ‘l’enfant du bras qui est cassé’).

Cette phrase a un sens tout à fait différent de la suivante, où, contrairement à d’autres langues diola, la juxtaposition entraîne un changement de sujet :

añii ya epeesoo eefiitiye ya ‘le bras cassé de l’enfant’
[litt. ‘l’enfant son bras qui est cassé’]

Pareil dans les exemples suivant, où c’est la partie souligné qui devient le sujet de ce qui suit :

añii ya faafoo éekumane ya ákiiyi... ‘l’enfant son père qui était ivre venait...’
faafaa éekumane ya añiino ákiiyi... ‘un père qui était ivre son enfant venait...’

On trouve aussi des syntagmes utilisant la construction employane **-ti** avec un pronom possessif. L’exemple suivant apparaît assez souvent dans des textes narratifs :

eti kacom etiyo ‘le lendemain, le jour après’
e-ti kacom e-ti-yo (litt. [celui] de demain de cela’)
CL-de demain CL-de-3s

Sous-entendu dans ce syntagme est le jour auquel on fait référence.⁷⁶

3.1.2 La proposition relative sans antécédent

Il est fréquent d’avoir des propositions relatives sans antécédent, en n’utilisant que la forme verbale pour dire ‘ce que...’, ‘ceux qui...’ etc. C’est le marqueur après le verbe qui montre qu’il s’agit d’une proposition relative. Si elle prend l’antécédent comme sujet, il s’agit normalement d’une personne ; le préfixe du verbe et le marqueur relatif indiquent si la personne est au singulier au pluriel.

Exemples :

kee-kéyi	ka	ka-pusok	ká-yipen	kuloonay
3p-venir_	REL	3p-dire	3p-apprendre	karone

‘ceux qui sont venus ont dit qu’ils apprennent le karone’

Eeyem ya puson Aana, ay(me)? ‘Celui qui est derrière Anna, c’est qui ?’
ee-yem ya puson Aana, ay(me)?
3s-être REL dos Anna qui

Si la proposition relative prend l’antécédent comme objet, elle est introduite par un pronom présentatif ou démonstratif qui indique par sa classe le genre d’antécédent sous-entendu :

Aloon eehe naahintiye, nii Pútuun piliiloo

⁷⁶ Alors que le mot pour ‘jour’ est **hinak**, il faut constater que l’on n’utilise pas le pronom référent **hiteeho**. La forme **hiti kacom hiteeho**, qui serait correcte en théorie, est possible, mais les locuteurs préfèrent celle avec **e-**.

'Le Karone, ce qu'il croit, [c'est] que Dieu l'a créé'

eeha naasoke ha 'ce qu'elle a dit'

Eeha naasoke ha himeeṅaameeṅ 'Elle a parlé beaucoup'

[litt. 'ce qu'elle a dit là était nombreux']

ewwa/enwa náakupe wa 'les choses qu'elles a dites' (sous-entendu **wah** 'chose')

Il existe une série de marqueurs qui correspondent aux classes abstraites (voir 1.3) et qui fonctionnent du point de vue grammatical exactement comme des constructions relatives sans antécédent. Ce sont les suivants :

la...la/luu⁷⁷ 'où' (spécifique)

pa...pa/puu 'où' (général)

ta...ta/tuu 'quand (pendant que)'

emma...ma/muu 'quand (aussitôt que)'

fa...fa/fuu 'comment' (manière)

Exemples :

ta ammuuse ta hukan, inci páhantuwa 'quand tu es passé hier, j'étais à l'intérieur'

ta inci yeniyē ta maañiiaayam, láfilafi katey / yíniyini kalaṅ meemak

'quand j'étais jeune (dans mon enfance), j'aimais courir / j'étais un grand coureur'

ta núcoliye ta, nuucakan Aana

'quand nous sommes arrivés, nous avons demandé Anna'

emma naakaaye ma... '[aussitôt] quand il avait quitté, ...'

fa áhine fa Pool súumutam / naput

'ce que tu as fait à Paul (comment tu l'as traité) ne m'a pas plu / n'était pas gentil'

fa ayyeniye fa ihinu '[la manière] comment tu étais en train de faire'

fa áhine fa 'comment tu as fait'

Si le verbe principal a un objet, celui-ci vient après la particule finale, sauf s'il est suffixé.

Exemples :

ta inci íllafiye/mpílafí ta émuna, íllyooli meemak

'quand j'aimais *des oranges*, j'en mangeais beaucoup'

ta inci incukuu ta, awe ti páhin (ti kaakit)

'quand je t'ai vu, tu étais au travail (au champ)'

pa nkacoopaam pa nímaaním 'là où ils m'ont amené, il faisait sombre'

eeha áhinoo ha hinaput 'ce que tu *lui* as fait n'était pas bien'

eeha áhine ha unii⁷⁸ hinaput 'ce que tu *nous* as fait n'était pas bien'

Si une proposition relative a un antécédent indéfini ou désigne une généralité, il n'y a pas de particule finale. Par exemple :

kásik = la ñiteen ña iññiciṅ 'débarcadère = là où la pirogue [en général] accoste'

hílin = la nuupaakoolaa 'aréne = là où nous nous réunissons [d'habitude]'

⁷⁷ Partout dans ces constructions, les deux formes **Ca** et **Cuu** sont possibles et ont strictement le même sens. Il paraît que les vieux préfèrent **Cuu**, mais cette forme a tendance de disparaître aujourd'hui au profit de **Ca**.

⁷⁸ La position de **unii** ici est une autre indice qu'il s'agit bien d'un mot à part (voir la remarque en 1.2.3.1)

ta inci incukii, niŋ fíyoi kampa ‘depuis que je t’ai vu, ça fait longtemps’
panoopan (pa) nukaaya, caaŋut ‘partout où nous sommes allés, ça n’a pas marché’ [= litt. ce n’était pas clair, sous-entendu : par rapport aux fétiches]

3.2 Les prépositions et les groupes prépositionnels

En karone, la préposition **ti** joue le rôle de ‘préposition universelle’. Dans un groupe prépositionnel, elle est le plus souvent utilisée pour introduire un groupe *locatif*, dans le sens ‘de’ ou ‘à’ selon la directionnalité du verbe.

Exemples :

inci	pikaayu	ti	hiyanu	‘je vais <u>au</u> fleuve’ ⁷⁹
1s	aller	à	fleuve	
Ti	ésaapun	ánfuli?		‘Tu es venu <u>du</u> puits?’
de	puits	tu viens ici		
nnakan	miyaac ma	ti	kisisu ka	‘j’ai mis le bois [de chauffe] entre les pierres
j’ai mis	bois ART	à	pierres ART	[sur lesquelles pose la marmite]’

Pour d’autres verbes, devant un nom défini, **ti** peut aussi exprimer une restriction de quantité (‘une partie de’), par exemple :

náataaki	ti	paatukool	pa	‘elle prend une partie des graines’
elle prend	de	graines	ART	
antiwunam	ti	himpuul	ha	‘donne-moi [une partie] de ce pain’
donne-moi	de	pain	ART	
pákahaaciil	ti	epuukam		‘trois de mes enfants’
trois	de	mes enfants		

Nous avons déjà vu l’emploi de **ti** ‘de’ dans des constructions *possessives* (voir la section 1.2.3). Un autre usage de **ti** est dans le sens ‘pour’⁸⁰ :

láaŋaalaan	t’inci	‘C’est loin <u>pour</u> moi’
il est loin	à moi	
nápinapi	ti pako	‘C’est lourd <u>pour</u> eux’
c’est lourd	à eux	
laaŋaalaan	teenso	‘c’est loin pour elles [= vaches]’

Pour un usage *temporel* de **ti**, on rappellera la construction **ti** + INF ‘en train de’ (voir par ex. 2.3.1.1), mais aussi des cas comme **t’oom hinoom** ‘en ce même jour’.

La particule **hak** ‘parce que’(voir 3.4.2) peut fonctionner comme une préposition, comme le montrent les exemples suivants où **hak** fait toujours allusion à la manière :

hak puu ? ‘de quelle manière ?’

⁷⁹ On notera que la destination n’est pas toujours exprimée en employant **ti** ; pour certains verbes, un objet direct suffit, par ex. **akaawoolaakaawool Takaal** ‘Il a voyagé à Dakar’

⁸⁰ Ici ‘pour’ n’a donc pas le sens de la possession (comme dans **Kaakit ángu kiti síis sa** ‘Ce champ est pour les vaches / est {celui} des vaches’), mais de l’attribution.

hak fiye ? 'comme ça ? / de cette manière ?'

comme CA1-DEM

Inci aloon hak. 'Je suis un karone typique.'

La particule **fo** peut fonctionner comme une préposition et prendre le sens 'jusqu'à'(eci dans le sens temporel mais aussi locatif :

Inci fisapi fo aaket

Inci efi-sap-i fo aa-ket

moi FUT-frapper-2s jusqu'à 2s-mourir

'Je te frapperai jusqu'à ce que tu sois mort'

Pikaayu leti Ekiyen, aafikaay fo Calampa ñonc epees yaamay.

[pour] aller chez E., tu vas aller jusqu'à C., [puis] tourne à la main gauche'

Il y a aussi des prépositions comme **hátikin** 'devant' qui peuvent introduire un complément ou même assumer son rôle, comme dans l'exemple suivant (aller devant = progresser) :

...mantefa páhin pa putoonii mpikaay hátikin ti káyisan hilonate

mantefa pá-hin pa pi-ti-nii mpi-kaay hátikin ti ká-yisan hi-loon-ate

afin que CL-travail ART CL-de-1e CL-aller devant de INF-montrer CL-karon-'ité'

'...afin que notre travail de raviver la tradition karone [litt. montrer la karonité], progressera'

Pool ayem puson Aana 'Paul est derrière Anna'

Les constructions où les prépositions **niñ** 'avec' ou **ni** 'comme' (voir 3.5.1) précèdent un nom, entrent également dans cette catégorie.

fiya 'possiblement' modifie une phrase :

Fiya aanene fiilaafil... 'tu as probablement oublié encore...'

fiya aa-nen-e fiil-aa-fiil

probablement 2s-faire.encore-ACC oublier-ACC-RDB

[...**ekooñan ya etoom** 'mon message']

[...**nii aañañaa éki hukan** 'que tu devais venir hier']

fiya peut être renforcé par le mot **man** 'peut-être' (voir 3.5.3) devant le verbe :

Fiya man akataa yo páhantuwa. 'Peut-être elle l'a laissé à l'intérieur.'

fiya man a-kat-aa yo páhantuwa

probablement soit 3s-laisser-ACC OBJ dedans

On notera que le remplacement du suffixe **-aa** par **-e** (tous les deux ont une valeur 'accompli') transforme la phrase en une proposition subordonnée causale :

Fiya man akate yo páhantuwa, ... 'Puisqu'elle l'a laissé à l'intérieur, ...'

= **Fiya naakate yo páhantuwa**

fiya man a-kat-e yo páhantuwa

puisque soit 3s-laisser-ACC OBJ dedans

3.3 Les compléments

3.3.1 Les compléments d'objet

Le complément d'objet suit le verbe, à moins qu'il n'y ait une mise en relief. S'il y en a plusieurs, l'objet indirect précède l'objet direct comme détaillé dans la section 2.9.

3.3.2 Les compléments locatifs

Un complément de lieu se met à la fin de la proposition, après d'éventuels objets..

Pákawi epuukam kákiiyi ti enuuf pahaaño

paka-wí e-puuk-am ka-kéy-e ti e-nuuf pa-haañó
CL-ami CL-enfants-1s 3PL-venir-ACC à CL-foyer INF-jouer

'Les amis de mes enfants sont venus à la maison pour jouer.'

Pool ayem puson Aana 'Paul est derrière Anna'

3.3.3 La proposition complément

Une proposition complément remplace grammaticalement l'objet d'un verbe ; elle est introduite par **nii** 'que' :

Pikina piyem, pempa ammeya (pa) nii... 'C'est alors que tu sauras que ...'

pi-kina pi-yem, pempa aC-meya (pa) nii

CA5-DEM CL-être DEM 2s-savoir ART que

[hikawoo] ...ntook ho nii (hi)sowa cút '[sa tête] ... et je l'ai trouvée très chaude'

hi-kaw-oo niŋ took h-o nii (hi-)sow-a⁸¹ cút
CL-tête-3s et trouver CL-OBJ que CL-chaud-ACC très

Aloon eehe naahintiye nii Pútuun piliiloo.

'Le karone, ce qu'il croit, [c'est] que Dieu l'a créé'

cukaamcuk nii... 'j' imagine que...' (litt. ça me voit que)

Páhin empe píyisanaayisan nii kuloonay efikikiicee

pa-hín empe pí-yisan-aa-yisan nii ku-loon-ay efi-ki-kiic-ee
CL-travail DEM CL-montrer-ACC-RDB que CL-karon-langue FUT-CL-écrire-PASS

'Ce travail [tableau de l'alphabet] montre que le karon sera écrit'

3.3.4 Les compléments circonstanciels

Un complément circonstanciel est introduit par une préposition comme **kamma** 'à cause de' :

⁸¹ On notera que le suffixe **-e** aurait un sens différent :

hikawoo hisowa 'sa tête est chaude'

Pasakal asowe ... 'Pascal a brûlé [quelque chose]'

Inci yinaat éki/ékey kamma púnuwam ‘je n’ai pas pu venir à cause de mon frère’

Eheeyam háati fa eniinam neepayoolut fa

ehee-am háati f-a eniin-am nee-pa-ool-ut fa
PRES-1s même CA1-REL corps-1s CL-être.fini-REFL-NEG REL
‘me voici malgré [le fait] que je ne me sente pas bien’

Eheeyam háati fa ínkuuñe fa

‘me voici bien que je sois malade’

Le complément circonstanciel vient normalement à la fin du groupe nominal. Il est possible de commencer la première phrase ci-dessus par **kamma púnuwam**, mais c’est un moins bon style.

3.4 Les propositions subordonnées circonstancielles

Dans la plupart des propositions subordonnées circonstancielles, on constate la présence de **ta ... ta** ou **fa ... fa** où les classes abstraites **t-** et **f-** évoquent respectivement le temps et la manière (voir 3.1.2). Il convient de faire une distinction entre propositions temporelles et non-temporelles.

3.4.1 Propositions temporelles

Une proposition subordonnée temporelle peut précéder ou suivre la proposition principale, en fonction du mot grammatical qui l’introduit.

Si l’action de la proposition subordonnée est déjà finie, elle fonctionne formellement comme une proposition relative introduite par le pronom relatif **ta** de la classe abstraite **t-** (voir la section 3.1.2 pour plus d’exemples) :

Ta inci inkiiyii ta, aayeniit le ‘Quand je suis arrivé, tu n’étais pas là’

Ta ammuuse ta, unii la nuusiinjiye ‘Quand tu es passé, nous étions debout’

Si l’action n’est pas encore finie ou dans le futur, ou bien s’il s’agit d’une généralité, on emploie **nij** ‘quand’. Tout comme la construction avec **ta ... ta**, cette proposition précède la proposition principale. On notera qu’il peut y avoir un chevauchement entre proposition temporelle et conditionnelle :

Nij kacolaa, kati kacakan lati Aana ‘Quand ils arrivent, qu’ils demandent après Anna’.

Nij keenjoot kitaakiyaa, ... ‘S’il y a [=chaque fois quand il y a] des funérailles, ...’

Si la proposition subordonnée vise un point précis dans le temps, que ce soit au passé ou non, elle est introduite par **le nij** ‘avant que’ et le verbe au futur :

...le nij afaaket ‘...avant qu’il ne soit décédé’

[peut aussi se dire s’il est déjà mort au moment de l’énonciation]

Nij inci payaa hili, le nij áafacolii, waanapoolaa Lamenj

‘Si j’ai fini de manger le temps que (= quand) tu arrives, nous irons chez Lamine’

Contrairement à **nij**, **le nij** ne vient jamais en début de phrase.

On notera que **le niŋ** peut aussi être employé dans un groupe temporel, donc sans verbe, avec le sens ‘avant de’. Ainsi dans le prochain exemple, la partie soulignée n’est pas une proposition subordonnée car le verbe est substantivée

Inci láfilafi pícaahin le niŋ Pasakal páyetiyaloo.

inci láfi-lafi pi-caa-hín le niŋ Pasakal pa-yetiyal-oo
 1s vouloir-RDB INF- LIEU-travailler avant quand P. INF-revenir-3s
 ‘Je veux finir le travail avant que Pascal ne revienne’ [litt. avant P. son retour]

Máasupak ma mutoom éfimikey le niŋ kiim kúsupak hátikin

Maa-súpak ma mu-ti-am efi-mi-kéy le niŋ ki-im ku-súpak hátikin
 CL-deux ART CL-de-1s FUT-CL-venir avant quand CL-mois CL-deux devant
 ‘Mon frère jumeau viendra dans deux mois’

3.4.2 Propositions non-temporelles réelles

3.4.2.1 Propositions causales

Une proposition causale introduite par **hak** ‘parce que’ suit la proposition principale. La structure de cette construction est **hak fa ... fa** ‘à cause du fait que ...’ en employant le pronom relatif de la classe abstraite **f-** qui fait allusion à la manière. Exemples :

Láfiit pikaayu, pale fo (inci) kaay, hak fa naayem fa faafam.

láfi-ut pi-kaay-u pale fo (inci) kaay, hak f-a na-ayem f-a faaf-am.
 vouloir-NEG INF-aller-INF mais faut moi aller parce.que REL-CA1 3s-être REL-CA1 père-1s
 ‘Je ne veux pas aller, mais je dois aller, parce que c’est mon père (à cause [du fait qu’il est] mon père)’

Afaayini naapook hak fa naasapee fa. ‘Il pourra refuser, étant donné qu’il a été frappé.’

efi a-yini naa-pook hak f-a naa-sap-ee fa
 FUT 3s-pouvoir 3s-refuser parce que CA1-REL 3s-frapper-PASS REL.

La proposition causale peut aussi précéder la proposition principale. Dans ce cas elle est introduite par **fiya man** ‘puisque’ où **fiya** peut probablement être analysé encore comme un élément de la classe abstraite **f-**.

Fiya man peep puwune kayinaat hipayu.

fiya man ye-ep pu-wun-e ka-yini-ut hi-pa-u.
 puisque soit CL-faim CL-causer-ACC 3p-pouvoir-NEG INF-terminer-INF
 ‘A cause de [leur] faim, [litt. puisque leur faim le causait], ils ne pouvaient pas terminer.’

Fiya man akate yo páhantuwa, ... ‘Puisqu’elle l’a laissé à l’intérieur, ...’

fiya man a-kat-e yo páhantuwa
 puisque soit 3s-laisser-ACC OBJ dedans

Il semble que dans cette construction, la causalité soit moins forte que dans celle avec **hak fa ... fa**. L’exemple suivant montre qu’il y a possiblement un facteur subjectif qui entre en jeu.

Fiya man kayetaa man kayetut hihinaatam.

Fiya man ka-yet-aa man ka-yet-ut hi-hiini-ut-am.

piisque soit 3p-rentre-ACC soit 3p-rentre-NEG INF-sûr-NEG-1s

‘Je ne suis pas sûr s’ils sont rentrés ou non.’

[litt. qu’ils soient rentrés qu’ils soient pas rentrés, mon ne-pas-être-sûr]

3.4.2.2 Propositions conditionnelles

Une proposition conditionnelle est introduite par **niŋ** ‘si’ comme décrit en . Parfois, il peut y avoir un chevauchement avec le sens temporel.

Niŋ keenoot kitaakiyaa,

niŋ ki-eŋoot ki-taako-aa
si CL-funérailles CL-avoir-ACC

an añañut kaakaawool t’oom hinoom

an a-ñaŋ-ut kaa-kaawool ti oom hi-noom
personne 3s-devoir-NEG INF-voyager à ce même CL-jour

‘S’il y a des funérailles, ‘les gens ne devraient pas voyager ce jour-là.’

Niŋ acoopaa epeesi aapili neyyo, ...

niŋ aa-coop-aa e-pees-i aa-pi-li niŋ y-o
si 2s-prendre-ACC CL-main-2s 2s-INF-manger. avec OBJ

‘Si tu prends ta main et manges avec elle, ...’

Niŋ ekina tom, ... (= ne’ekina tom) ‘Sinon ...’ (litt. si cela n’est pas)

Niŋ kacolaa, kati kacakan lati Aana.

‘Si (= quand) ils arrivent, qu’ils demandent après Anna’.

Il faut ici quelques remarques par rapport à l’élision du **ŋ** final de **niŋ** :

Les deux prépositions **niŋ** ‘et, avec’ et **ni** ‘comme’ sont parfois prononcées identiquement à débit rapide ; cependant, il y a des paires minimales entre les deux, par exemple :

Inci caacook niŋ Remi ‘Je chante avec Rémy’

Inci caacook ni Remi ‘Je chante comme Rémy’

On notera que devant une voyelle initiale, **niŋ** devient en général **nV** en assimilant la voyelle, même à débit lent. Il convient d’écrire une apostrophe pour refléter l’élision du **ŋ** :

Kásumay kiyeno na’aluu ‘La paix soit avec vous’

Na’awe lompo (= Niŋ awe lompo) ‘Et aussi avec toi’

Inci pikaayu na’akina ‘Je vais avec lui’

Pútuun pa piyeno na’aluu ‘Que Dieu soit avec vous’

Naayito nu’ulap ‘Il s’est réveillé au matin (litt. **niŋ ulap** ‘avec l’aube’)

Pour **ni**, les deux mots restent distincts en ce que même si le deuxième est lourd, ceci n’influence pas **ni**.

Exemples :

Inci hili ná'áwiyam 'Je mange avec mon ami'

Inci hili ni áwiyam 'Je mange comme mon ami'

L'emploi de **niŋ** avec une négation produit une proposition irréelle (voir 3.4.3 ci-dessous). On rappellera que la négation ne fait pas de distinction entre présent et passé. Pour exprimer une condition négative, il faut avoir recours à une construction avec la négation **-áati** décrite en 2.4.2.2.5 (voir aussi 2.6.6.3) :

aakati(mpi) téyaati aapucuk 'Si tu ne cours pas, tu verras' (ne cours pas, et tu verras ce qui se passe)

aa-kati-mpi tey-áati aa-pu-cuk

2s-devoir-pour courir-NEG 2s-INF-voir

3.4.2.3 Propositions concessives

Pour une proposition concessive il y a plusieurs possibilités.

Elle peut être introduite par **haani** ~ **háni** 'même' comme dans les exemples suivants :

Háni fa inci íllafiyuu fa, aamuusanaamuusan.

háni f-a inci ín-lafi-uu f-a, aa-muus-an-aa-[muus-an].

même CA1-REL 1s 1s-aimer-2s CA1-REL 2s-passer-RPT-ACC-RDB

'Bien que je t'aime, [mais là] tu as dépassé les limites'

... **aaluumaalum pumuus**

aa-luum-aa-luum pu-muus

2s-demander-ACC-RDB INF-passer

...tu as demandé trop [litt. dépasser]

Háni puume incuke, ... = Háni puu(me) ntaakiye, ...

háni puume ín-cuk-e háni puume niŋ taaki-e

même comment 1s-voir-ACC même comment et avoir.lieu-ACC

'Quoique je vois = Quoiqu'il arrive, ...'

On peut aussi redoubler la forme entière du verbe pour obtenir une idée de concessif. On notera qu'il s'agit grammaticalement d'une juxtaposition de deux propositions principales, comparable à celles mentionnées en 3.5.6 :

Ekumpaam eetoom neefome neefome, (inci) eti yíni aluu kawanan púloon

e-kumpaam ya eti-am nee-fom-e nee-fom-e, (inci) eti yíni aluu kawanan púloon

CL-maison ART de-1s CL-grand-ACC CL-grand-ACC 1s FUT.NEG pouvoir 2p recevoir tous

'Bien que ma maison soit grande, je ne peux pas vous accueillir tous'

La construction **man ... man** 'soit... soit' (voir 3.5.3 pour **man**) a un résultat sémantiquement proche, par exemple

Man allili tíya, man aaliantoo, ... 'Que tu manges des arachides ou non, ...'

man aN-li-li **tíya,** **man aa-li-antoo**
 soit 2s-manger-RDB arachides soit 2s-manger-jamais

3.4.3 Propositions irréelles

Une proposition subordonnée irréelle est introduite comme un conditionnel par **niŋ** ‘si’, mais avec le verbe au passé, c’est-à-dire la forme redoublée s’il n’y a pas de négation :

ni inci síyaasi, étikey ‘si j’avais su, je ne serais pas venu’
niŋ inci sí-aa-si **eti-kéy**
 si 1sg entendre-ACC-RDB FUT.NEG-venir

ni inci méymey, ... ‘si j’avais su’....
 cp. **ni inci meya, fi soki** ‘si/quand je le sais, je te le dirai’

Si la proposition conditionnelle irréelle est à la négation, on emploie la négation habituelle par **-ut** :

ni inci síit,... ‘si je n’avais pas su, ...’
Ni atuwam aketut, anti súumam meemak.
 ‘Si mon frère n’était pas mort, ce m’aurait fait beaucoup plaisir.’

3.5 La liaison des propositions, des phrases

3.5.1 niŋ ‘et, avec’

La connexion est normalement assumée par **niŋ** ‘et / avec’ ; souvent ce mot est contracté devant une voyelle. Ce mot peut relier deux nominaux, qu’ils soient en position sujet ou objet, mais aussi deux verbes. Devant un nominal, il peut y avoir une ambiguïté avec **nii** ‘comme’ ; mais ce dernier n’est pas contracté. Ainsi, **n’aalu** ‘avec nous’ est la contraction de **niŋ alu**, à ne pas confondre avec **nii alu** ‘comme nous’. Exemples :

inci pikaayu niŋ Pool ‘je vais avec Paul’
 (cp. **inci pikaayu nii Pool** ‘je marche comme Paul’)

inci	niŋ	pako	u-li-e	‘c’est avec eux que j’ai mangé’
1s	avec	3PL	1e-manger-ACC	(litt. ...que nous avons mangé)
ka-kaay-aa-kaay	Kúupa	niŋ	Hílool	‘Ils sont allés à Kouba <u>et</u> à Hilol’
3p-aller-ACC-RDB	Kouba	et	Hilol	

putum	akina ⁸²	núukupaa	n’oo (= niŋ oo)	‘la bouche est la chose avec laquelle nous [incl] parlons’
bouche	DEM	nous parlons	avec elle	
N’empo ⁸³	inci	iyem	ti káakup	‘[la bouche] C’est la chose avec laquelle je parle’
avec DEM	1s	je suis	de parler	

⁸² Il serait possible de dire **putum pikina núkupaa nempo** (en respectant la classe de **putum**), mais la phrase qui emploie le pronom *personnel* « c’est vraiment du karone » selon un locuteur.

⁸³ le **-p-** du démonstratif fait allusion à la classe du mot **putum** ‘bouche’

Dans une phrase avec plusieurs actions enchaînées, les verbes qui suivent le premier sont introduits par une nasale homorganique avec la consonne initiale, probablement une contraction de **niŋ**, par ex.

Mari asok hikawoo. Inci kaayaakaay mmapan ho, ntook ho nii sowaa cut.

Mari	a-sok	hi-kaw-oo	inci	kaay-aa-kaay	niŋ mapan	h-o
Marie	3s-dit	CL-tête-3s	moi	aller-ACC-RDB	et sentir	CL-OBJ
niŋ took	h-o	nii	sow-aa	cut		
et trouver	CL-OBJ	que	chaud-ACC	très		

‘Marie a dit qu’elle avait mal à la tête. Je suis allé et l’ai sentie [la tête], et je l’ai trouvée très chaude.’

3.5.2 *niŋ* ‘si’

Pour exprimer un conditionnel au passé ou une idée d’antérieur, on emploie **niŋ** combiné avec le suffixe **-aa** sur le verbe principal :

Niŋ inci yenyi-aa / colaa máahampaatinam... ‘Quand je serai vieux ...’

niŋ	inci	yeni-aa / col-aa	maa-hámpaatin-am
quand	1s	être-ACC venir-ACC	CL-vieillesse-1s

Niŋ aacoolaa (= n’aacoolaa)... ‘Quand tu arrives...’

Niŋ kacoolaa, kati kakan lati Aana ‘Quand ils arrivent, qu’ils demandent après Anna’

Niŋ inci (= n’inci) pukaa ‘Si j’ai accouché [= quand j’aurais accouché]’

Niŋ inci payaa hili, le niŋ áafacolii, waanapoolaa Lamēŋ

niŋ	inci	pa-aa	hi-li	le niŋ	a-efi-col-íi	waa-napool-aa	L.
si	1s	finir-ACC	INF-	quand	2s-FUT-venir-	1d-aller.ensemble-1d	L.
			manger		REV		

‘Si j’ai fini de manger le temps où tu arrives [ici], nous [deux] irons chez Lamine’

Niŋ kapayaa piya le m’pácolalii unii, ...

niŋ	ka-pa-aa	pi-ya	le niŋ	pa-col-al-íi	unii
si	3p-finir-ACC	INF-cultiver	quand	INF-venir-RPT-REV	1e

‘S’ils ont fini de cultiver le temps de notre (excl) arrivée, ...’

Niŋ kayayaa le niŋ unii éfuucolii...

niŋ	ka-ya-aa	le niŋ	éfi-u-col-íi
si	3p-cultiver-ACC	quand	FUT-1i-venir-REV

‘S’ils ont cultivé quand nous arriverons’

Niŋ inci kúpaa niŋ Pasakal le niŋ áafayonkaliyam, inci fusoki eeha/fa naasoke.

niŋ	inci	kúpaa	niŋ P.	le niŋ	a-éfi-onkal-íi-am	...
si	1s	parler	avec P.	quand	2s-FUT-appeler-REV-1s	

‘Si j’ai [déjà] parlé avec Pascal quand tu m’appelleras, je te dirai ce qu’il a dit.’

Niη acoopaa epeesi aapili neyyo, fo aañow yo aapiteeli / áaliyum

niη **aa-coop-aa** **e-pees-i** **aa-pi-li** **niη y-o**
si 2s-prendre-ACC CL-main-2s 2s-INF-manger. avec OBJ

fo **aa-ñow** **y-o** **aa-pitee-li** **aa-li-úm**
il faut 2s-laver CL-OBJ 2s-avant-manger. 2s-manger-avant

‘Si tu prends tes mains pour manger, tu dois les laver avant de manger’

Niη nicoopaa sipees nipili nenso, fo niñow so nipitee nili / níliyum

Niη ni-coop-aa **si-pees** **ni-pi-li** **niη-so,**
si 2p-manger-ACC CL-mains 2p-INF-manger avec-OBJ

fo ni-ñow so ni-pitee ni-li
il faut 2s-laver OBJ 2p-avant 2p-manger

‘Si vous prenez vos mains pour manger, vous devez les laver avant de manger’

On peut employer **niη** aussi avec une négation :

Naataakut (= Niη aa-taak-ut) man inceefi (=inci efi) wun-i
si 2s-avoir-NEG eau moi FUT donner-2s

‘Si tu n’as pas d’eau, je t’en donnerai’

le **niη** ‘avant que’ peut s’appliquer aussi bien à un événement dans le future qu’à quelque chose qui s’est déjà passé. Exemples :

le **niη meyanana efeetaako** ‘avant qu’il ne soit trop tard’ (litt. **meyanana** ‘si j’avais su’)

le **niη mey-an-an-a efi-e-taako**
avant que savoir-RPT-RPT-ACC FUT-CL-avoir.lieu

meyanana a toopanantee ‘on ne peut pas annuler quelque chose qui est déjà passé’

mey-an-an-a a toopan-antoo-ee
savoir-RPT-RPT-ACC ART(personne) atteindre-NEG-PASS

La particule **ta** est temporelle (‘quand’) dans des constructions **ta V ta**, Sans la répétition de **ta**, la même particule devient conditionnelle ou, si l’action de la phrase subordonnée s’est déjà passée, prend le sens ‘puisque’ :

Ta naacookut atataak isak !

‘Si [= là où] il ne chante pas, il ne recevra pas cinq [dalasis] !’

Ta naateyut ataloopanii/atatoopanii ‘Comment pourra-t-il les rattraper s’il ne court pas ! [litt. s’il ne court pas, il ne les rattrapera pas]’

Ta nkálipoo, oome atalek! ‘Puisqu’on l’a volé, il doit avoir été riche !’
[litt. ‘Comme ils l’ont volé, comment il n’est pas pauvre !’]

En comparant avec **niη**, la causalité semble moins forte dans les constructions avec **ta**.

3.5.3 *man* ‘ou’

Le choix entre deux verbes est exprimé par la conjonction **man** ‘ou’, par exemple :

Epuuk keekalaŋe, man keekalaŋut, keeyem ti páhin man haani.

e-puuk	kee-kalaŋ-e	man	kee-kalaŋ-ut
CL-enfants	3s-apprendre-ACC	ou	3p-apprendre-NEG
kee-yem	ti pa-hín	man	haani
3p être	de INF-faire	ou	non

‘des enfants scolarisés ou non, actifs ou chômeurs...’

Pour exprimer le choix entre deux noms, on emploie également **man**, par exemple :

pawalle man panap ‘beauté ou bonté’

efoofa man soon ‘viande ou poisson’

3.5.4 *kati* ‘afin de, pour que’

La conjonction **kati** ‘afin de, pour que’ est apparentée au verbe auxiliaire **-kati** ‘devoir’ déjà mentionné en 2.3.2 (voir aussi 2.6.6.1 et 2.6.6.3 pour son emploi avec l’impératif et le prohibitif). On peut donc aussi relier deux propositions principales avec **kati** :

Uñaŋaa piya meemak kati úyiniyaa hitaaku hícump paliyal ti hasa.

u-ñaŋ-aa piya meemak kati ú-yini-aa hi-taak-u hícump pa-lial ti hasa
1i-devoir-1i INF-cultiver beaucoup pour.que 1i-pouvoir-1i INF-être.capable-INF beaucoup
CL-nourriture dans saison.sèche

‘il faut cultiver beaucoup pour avoir assez à manger dans la saison sèche’

Fiye anti lompo úhinaa kati lompo úyiniyaa kalaŋ ti kuloonay

‘Maintenant travaillons (1i) aussi pour qu’aussi nous puissions lire en karone’

On notera que le même sens ‘pour que’ peut aussi être exprimé autrement sans **kati** :

Uñaŋaa piya meemak, ancuk peep timpi pucok unaa ti hasa

u-ñaŋ-aa piya meemak aC-cuk peep timpi pu-cok unaa ti hasa
1i-devoir-1i INF-cultiver beaucoup 2s-voir faim PROH CL-attraper 1i dans saison.sèche

‘nous devons cultiver beaucoup, afin de ne pas avoir faim [litt. tu vois la faim qu’elle ne nous attrape pas] dans la saison sèche’

3.5.5 *caham* ‘cependant, pourtant’

caham signifie ‘en fait’ et peut introduire une proposition qui établit un contraste avec la précédente, par ex. [il a dit qu’il savait courir vite ...] **caham ayinaat** ‘pourtant il ne [le] peut pas’

3.5.6 *Juxtaposition*

Souvent on juxtapose en karone deux propositions sans mettre **pale** ‘mais’. Le contexte permet de voir le contraste entre elles. Exemples :

Láfilafi hiik, taakut miyaac. ‘Je veux cuisiner, [mais] je n’ai pas de bois.’

láfi-lafi hi-ik taak-ut mi-yaac
vouloir-RDB INF-cuisiner avoir-NEG CL-bois

Oopa láfiye pikaayu, mañ haani. ‘Je voudrais y aller, [mais] il n’y a pas d’argent.’

oopa láfi-e pi-kaayu, mañ haani.
en.train.de vouloir-ACC INF-aller money pas

3.6 Propositions interrogatives

3.6.1 Questions polaires (totales)

On appelle *question polaire* (ou *phrase interrogative totale*) une question à laquelle on peut répondre par ‘oui’ ou ‘non’.

Pour poser une question polaire, on utilise le mot **fo** ‘est-ce que’ (à ne pas confondre avec **fo** ‘jusqu’à’). Exemples :

Fo taakaataak pikee pasokal ?

fo taak-aa-taak pi-kee pa-sok-al
INT avoir-ACC-RDB CL-autre CL-dire-RPT
‘Est-ce qu’il y a une autre façon de dire (cela) ?’

Fo wahi úcime ?

fo u-ah-i u-cím-e
INT CL-chose(s)-2s CL-se.perdre-PASSE
‘Est-ce que c’est tes affaires qui sont perdues ?’

Il est possible de poser ces questions sans utiliser **fo** en changeant l’intonation ; par rapport à une phrase énonciative, il y a une hausse d’intonation sur le verbe final.

Hikawi hiyem ti kaṅapan ?

hi-kaw-i hi-yem ti ka-ṅapan
CL-tête-2s CL-INT de INF-être.ouvert
‘As-tu des maux de tête ?’ (litt. ta tête est-elle ouverte ?)

Ñíkini ñiyem ti paseeñ ?

ñi-kín-i ñi-yem ti pa-seeñ
CL-œil-2s CL-INT de INF-faire.mal
‘Ton œil te fait-il mal ?’

Il est aussi possible de poser une question de façon que l’interlocuteur sache quelle réponse est attendue de lui. Pour ce faire, le locuteur met **fo tom** ‘n’est-ce pas’ après une phrase énonciative, comme dans l’exemple suivant :

Aafakaay Kúupa tanta, fo tom ?

Aa-fa-kaay Kúupa tanta fo tom
2s-FUT-aller Kouba après-demain INT NEG

‘Tu vas à Kouba après-demain, n’est-ce pas ?’

Une phrase énonciative peut être transformée en question polaire en changeant juste l’intonation qui, au lieu de descendre, monte à la fin pour une question.

Souvent on utilise un simple infinitif pour poser une question. Par défaut, la deuxième personne du singulier est sous-entendue (par ex. **pikaayu** ‘aller’ devient, avec une intonation montante, la question ‘tu pars ?’), alors que pour faire allusion à une autre personne, le verbe doit être précédé par le pronom personnel :

Pako pikaayu? ‘Est-ce qu’ils partent ?’ **Alu pikaayu** ‘Est-ce que vous partez ?’

On notera que la réponse contiendra toujours un préfixe de personne, comme

Pako efikakaay = efikakaay ‘ils vont partir’

3.6.1.1 Questions de décision

Il est possible de poser une question polaire qui n’attend pas un ‘oui’ ou un ‘non’ mais une réponse choisie parmi les options offertes par le locuteur. Pour cela, on emploie l’interrogatif **fo** deux fois :

Fo aafakaay Takaal, fo Síicool ? ‘Vas-tu à Dakar ou à Ziguinchor ?’

Fo aafali, fo tom ? ‘Est-ce que tu vas manger ou non ?’ (ou : ... ‘n’est-ce pas ?’)

3.6.2 Questions de contenu (partielles)

Quand on demande des informations sur une partie d’une phrase (sujet, objet, lieu, temps, cette partie est focalisée tandis que le reste se trouve en arrière-plan.

La marque interrogative **me** mérite une considération particulière. Personne n’a pu nous dire pourquoi on peut l’utiliser avec les pronoms interrogatifs, ni quelle est la différence précise entre **wey(me)** et **me**. On remarque que **me** apparaît fréquemment dans les salutations, où le sens littéral est ‘où ?’ mais le sens sous-entendu est ‘comment va (telle personne) ?’

Exemple :

Pool me ?

Pool **me**

Paul où

‘Où est Paul ?’

‘Comment va Paul ?’

Deux réponses possibles à cette question sont **Pool ehee yo** ‘Paul est ici’ (sens littéral) et **oopa po** ‘il est là’ (salutation : ‘il va bien’).

ekina (e)wune ‘c’est pourquoi’, litt. ‘ceci donne’

Ekina ewune pinimo naameenj pacuk kaloon

‘C’est pourquoi il y a plusieurs sortes de mariage chez les karones’

weyme uwune ‘pourquoi’ (litt. qu’est-ce qui donne ?),

eeheyme huwune ‘pour quelle raison’

ayme awune 'pour qui (sg) ?
pakayme kawune 'pour qui (pl) ?

Pour une question de contenu, le pronom interrogatif vient normalement au début. Mais il est fréquent, surtout avec **ay(me)** 'qui', de donner le d'abord context dans une phrase relative substantive (c'est-à-dire sans antécédent), comme dans la deuxième alternative de chaque exemple :

Ayme ayem puson Aana? 'Qui est derrière Anna?'
= **Eeyem ya puson Aana, ay(me)?** 'Celui qui est derrière Anna, c'est qui ?'
Ayme ákupe na'awe hukan? 'Qui a parlé avec toi hier ?'
= **Kéekupe ka na'awe m'pucom, pakay ?** 'Ceux qui ont parlé avec toi hier, c'était qui ?'
Ayme ayem ti káakup? 'Qui est en train de parler ?'
= **Eékupkup ya, ayme?** 'Celui qui parle, c'est qui ?'
Aḡe éekiikii ya aḡa, ayme? 'Celui qui est en train de venir, c'est qui ?'

Le pronom interrogatif **ay(me)** peut aussi se combiner avec **-ti** 'de' :

Ekumpaan ya eti ay(me) ? 'La maison est à qui ?'
Síis sa siti pakay(me) ? 'Les vaches sont à qui (pl) ?'

Quand le pronom interrogatif s'accorde à une classe nominale, il prend en général le sens de 'quelle sorte de'. Exemples :

empeyme punuun? 'Quelle sorte d'arbres [sont là] ?'
empe/aḡe punuun puu(me)? 'Ceux-ci sont quelle sorte d'arbres ?'

puume signifie d'abord 'comment ?' mais peut aussi signifier 'combien ?' selon contexte :

Miyooomeen puume nkaniike? 'Combien d'huile ont-ils utilisé ?'
Silontoḡ puume nkáyike? 'Combien de litres ont-ils cuisinés ?'

Les questions introduites par **áameymey** 'est-ce que tu sais...' méritent une mention spéciale car ce mot peut être suivi ou bien par un nom ou bien par un pronom interrogatif :

Áameymey pítin pa piti Hílool? 'Connais-tu le chemin de [= pour aller à] Hilol ?'
...le peyme? '(sais-tu) où cela se trouve ?'
...heewune nkáyemi ti pikaayu? '...pourquoi ils sont en train de partir ?'
...weyme/wah ewa nkayem ti íhinu? '...qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ?'
...ti pututa le niḡ Hílool? '...quelle distance il fait d'ici à Hilol ?'

3.7 Propositions non-verbales

En karone, un adjectif peut avoir une fonction de prédicatif, sans qu'il y ait un verbe 'être' :

Awe enfakat, Édu enkilis 'tu es grand, Edou est petit'

3.7.1 Présentation

A part les syntagmes utilisant un présentatif comme **eehe** ou **oopa** (voir 1.3.4), il y a aussi le pronom possessif qui peut fonctionner comme prédicatif dans un syntagme présentatif.

Exemple :

kúkon enke kutoom

ku-kón en-k-e ki-ti-am

CL-chaise DEM-CL-LOC1 CL-de-1s

‘ces chaises sont à moi (les miens)’

Enke kúkonam. ‘Celles-ci sont mes chaises.’

3.7.2 Equation

Un autre prédicat non-verbal peut être fourni en identifiant deux nominaux par juxtaposition. Il n’y a pas besoin d’un verbe ‘être’. Le prédicatif vient toujours en deuxième position.

Par exemple :

inci aloon ‘je suis karone’

faafam ayaya ‘mon père est cultivateur’.

ayaya ya faafam ‘le cultivateur est mon père’

3.8 Mise en relief

L’élément mis en relief se trouve normalement en début de la proposition.

Kasok awe nkakakaakay kawufan epampo ya.

ka-sok awe nka-kay-aa-kay ka-wuf-an e-pampo y-a
3PL-dire 2s 3PL- aller-ACC-RDB INF-donner-CAUS CL-crocodile CL-DEF

‘Ils ont dit que c’est toi qu’ils vont donner au crocodile.’

Awe inci inkiic

Awe inci in-kiic
2s 1s 1s-écrire

‘C’est à toi que j’écis’ (objet en focus)

Ahoopam inci iyyem ti káyisen híteeni ha

a-hoop-am inci i-yem ti ka-yísen híteeni ha
CL-sœur-1s 1s 1s-être de INF-montrer arbre (esp) ART

‘C’est à *ma sœur* que je suis en train de montrer l’arbre de coton.’

Akina inci iyyem ti káyisen (ho) ‘C’est à *elle* que je le montre’

Káyisenoo ete ho inci iyaake. ‘Lui le montrer,

[litt. le fait de montrer à lui de cela], c’est ce que je suis en train de faire.’

ka-yísen-oo e-ti h-o inci i-yaak-e
INF-montrer-3s ?-de CL-OBJ 1s 1s-en.train.de-ACC

Dans l'exemple suivant, la première phrase est neutre, alors que les trois suivantes mettent l'endroit en relief.

pa nkacoopaam pa nímaaním 'là où ils m'ont amené, il faisait sombre'
pánime nkacoopaam 'c'était à un endroit sombre qu'ils m'ont amené' (-**ním** 'sombre')
pasowa nkacoopaam 'c'était à un endroit chaud qu'ils m'ont amené' (-**sow** 'chaud')
ti ekumpaan nkacoopaam 'c'était à une maison qu'ils m'ont amené'

Parfois il peut y avoir une certaine souplesse dans l'ordre des mots. Dans les quatre phrases de l'exemple suivant, on peut observer comment la mise en relief de l'action s'accroît⁸⁴ :

(inci) hikiicuyi 'je t'écris'
Inci awe iiyaake hikiicu 'C'est à toi que je suis en train d'écrire'
moi toi écrire je.suis.en.train
Inci hikiicu awe iiyaake "
Hikiicu awe inci iiyaake "

⁸⁴ On notera que contrairement à l'exemple précédent avec l'objet suffixé **-oo**, nous avons ici la forme indépendante **awe**, ce qui met automatiquement la personne plus en relief que l'action.